

2M11.2623.11

Université de Montréal

Changement et stabilité des représentations sociales de l'homosexualité  
dans un contexte intergroupe : une étude sociologique.

par

Josée Robitaille

Département de sociologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M. Sc.)  
en sociologie

Décembre 1997

© Josée Robitaille, 1997



11.05.2018

HM  
15

U54

1998

V. 018

L'Université de Montréal

Changement et stabilité des représentations sociales de l'homme dans un contexte intergroupe : une étude sociologique

par

Joëlle Bédaille

Département de sociologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître en sciences (M.Sc.)  
en sociologie

Décembre 1997

© Joëlle Bédaille, 1997



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Changement et stabilité des représentations  
sociales de l'homosexualité dans un contexte  
intergroupe: une étude sociologique

présenté par

Josée ROBITAILLE

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Gilles HOULE

Luc RACINE

Brigitte DUMAS

président du jury

directeur de recherche

membre du jury

Mémoire accepté le: 20 avril 1998

## SOMMAIRE

Cette recherche explore le phénomène social de l'homosexualité dans un contexte de réactions contradictoires à son sujet. La perspective savante parle de la répression vécue par les homosexuel(le)s tandis que les discours populaires avancent plutôt la notion d'égalité entre les groupes. Après avoir passé en revue différentes perspectives théoriques et différents ouvrages à propos de l'homosexualité, cette étude questionne les représentations stéréotypées et contre-stéréotypées de l'homosexualité dans un contexte intergroupe ; ces dernières peuvent être appréhendées à la fois comme un conflit de prestige entre les groupes et comme des facteurs de stabilité et d'instabilité du sens de l'homosexualité.

Sur le plan empirique, ce mémoire explore différents aspects des idées véhiculées par des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s francophones, principalement dans le milieu estrien où ces données ont été recueillies au cours de l'année 1996. La méthode employée est l'analyse de discours reliés aux réactions stéréotypées et contre-stéréotypées entre les groupes sur la base d'un même thème.

Les informations recueillies auprès des répondants démontrent que même si les représentations des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s sont fondamentalement opposées, elles ne sont cependant pas mutuellement exclusives. En pratique, les deux groupes cultivent les mêmes croyances positives et négatives à l'endroit du groupe homosexuel. Les caractéristiques les plus critiquées sont l'instabilité, l'efféminisation, la sodomie et la

surabondance des activités sexuelles. Le stéréotype de la sodomie donne lieu à des préjugés; la fixation sur un mode de relations sexuelles spécifiques entretient des croyances de stérilité, de dénatalité et de fin du monde. En dépit de perceptions négatives, les groupes entretiennent aussi des perceptions qui s'avèrent positives. Ils voient la relation affective entre les homosexuels de sexe masculin et les hétérosexuelles de sexe féminin plutôt positivement. Les deux groupes pensent que les affinités idéologiques entre eux assurent des relations équilibrées. La recherche souligne également un élément peu évident à l'effet que les groupes considèrent un rôle social légitime à l'intérieur d'une relation homosexuelle. L'instabilité constante des groupes entre le cadre affectif et le cadre sexuel suggère que les différences perceptuelles entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s soient des différences d'intensité. Les données démontrent la contradiction des études qui postulent *a priori* les différences de nature entre les groupes. En somme, les homosexuel(le)s autant que les hétérosexuel(le)s s'opposent au caractère sexuel de l'homosexualité et l'un comme l'autre appuie son caractère affectif.

La résistance commune à l'homosexualité se conjugue parallèlement aux variations d'attitudes en ce qui concerne la femme. À cet égard, ce sont les stéréotypes à caractère proprement sexuel qui, d'une part, causent la résistance et, d'autre part, laissent des marques indélébiles. La contre-stéréotypisation semble avoir peu de rapport avec la détermination de la contre-résistance. Les consensus positifs résultent de la situation similaire des groupes et des effets de représentations réciproques sur la formulation du phénomène. L'évidence d'une relation inverse entre l'idée d'affectivité et la désapprobation des groupes pour ce qui est de l'enfant

au sein du couple homosexuel confirme la faible portée de la contre-stéréotypie. Cependant, une plus grande émotivité caractérise les réponses des homosexuel(le)s. Ce critère donne crédit à ceux qui estiment que les différences réactionnelles sont à prime abord des différences de nature qui traduisent les différences positionnelles des groupes. Mais pour les deux groupes, l'importance de se voir associer à la croyance et/ou au groupe social le plus prestigieux est plus considérable que ne le sont les réactions contre-stéréotypées. D'autre part, les réactions émotionnelles différemment exprimées par les groupes se complètent mutuellement. Dans les faits, la contre-stéréotypie renforce l'écart et l'inégalité des groupes.

En somme, pour analyser le sens social concret de l'homosexualité dans un contexte intergroupe, il faut tenir compte non seulement des conflits entre les groupes mais aussi des consensus par lesquels la résistance prend forme.

### **MOTS-CLÉS :**

Représentation intergroupe

Stéréotype

Préjugé

Résistance

Homosexualité

## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE</b> .....		<b>iii</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....		<b>vi</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....		<b>ix</b>
<b>ANNEXE</b> .....		<b>xii</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....		<b>1</b>
<b>PARTIE I</b>	<b>PERSPECTIVES THÉORIQUES SUR L’HOMOSEXUALITÉ</b> .....	<b>7</b>
<b>CHAPITRE 1</b>	<b>PROBLÉMATISATION DE L’HOMOSEXUALITÉ</b> .....	<b>8</b>
1.1	Entrepreneur de morale et conflit social .....	10
1.2	Consensus et fonctionnalisme .....	12
1.3	Transmission culturelle .....	17
1.4	Théorie psychanalytique .....	18
1.5	Structure sociale .....	19
1.6	Constructionnisme, essentialisme et pansexualisme .....	21
1.7	Rappel de recherches antérieures .....	23
<b>CHAPITRE 2</b>	<b>L’HOMOSEXUALITÉ : RÉSISTANCE ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES</b> .....	<b>29</b>
2.1	Catégorisation et perspective individuelle .....	29
2.2	Identité sociale et perspective intergroupe .....	33
2.3	Auto-catégorisation et dépersonnalisation .....	33
2.4	Effet d’homogénéité : identité sociale minimale .....	35
2.5	Processus de comparaison : prestige social relatif .....	37
2.6	Biais pro-endogroupe et compétition sociale .....	38
2.7	Représentations réciproques .....	40
2.8	Influence des stéréotypes .....	41
2.9	Influences culturelles, influences normatives .....	42
2.10	Autres repères théoriques .....	42
2.11	Hypothèses .....	47

<b>PARTIE II</b>	<b>LE SENS SOCIAL DE L’HOMOSEXUALITÉ DANS LE MILIEU ESTRIEN FRANCOPHONE AU COURS DE L’ANNÉE 1996</b> .....	<b>48</b>
<b>CHAPITRE 3</b>	<b>REPÉRER LE SENS INTERGROUPE</b> .....	<b>49</b>
3.1	La cueillette des données .....	50
3.1.1	La pré-enquête .....	51
3.1.2	La première entrevue .....	53
3.2	Le guide d’entretien .....	58
3.3	La grille d’analyse .....	59
3.4	L’enquête .....	60
3.4.1	Le contact auprès des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s .....	60
3.5	Les particularités de l’échantillonnage oral .....	61
3.6	La présentation des résultats .....	63
<b>PARTIE III</b>	<b>LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L’HOMOSEXUALITÉ</b> .....	<b>64</b>
<b>CHAPITRE 4</b>	<b>DISCOURS SEXUEL ET DISCOURS AFFECTIF</b> .....	<b>65</b>
4.1	Les représentations des hétérosexuel(le)s .....	65
4.1.1	L’homosexualité et les expressions corporelles .....	68
4.1.2	La féminisation des manières et la proximité des corps .....	68
4.1.3	La sodomie .....	70
4.1.4	Les rapports sexuels génitaux et les rapports entre les sexes .....	72
4.1.5	Le couple homosexuel .....	74
4.1.6	Les représentations attribuées aux homosexuel(le)s .....	76
4.2	Les représentations des homosexuel(le)s .....	77
4.2.1	Les représentations attribuées aux hétérosexuel(le)s .....	80

<b>CHAPITRE 5</b>	<b>LES RÔLES DE L’HOMOSEXUEL(LE) .....</b>	<b>84</b>
5.1	La représentation des homosexuel(le)s par les hétérosexuel(le)s ..	84
5.2	La représentation des hétérosexuel(le)s par les homosexuel(le)s ..	90
<b>CHAPITRE 6</b>	<b>LES RÉGULATIONS DE L’HOMOSEXUALITÉ .....</b>	<b>95</b>
6.1	Le discours des hétérosexuel(le)s .....	95
6.1.1	La peur, les blagues, la surdité et le silence des h�terosexuel(le)s .	95
6.1.2	L’idéologie sexuelle des h�terosexuel(le)s .....	97
6.1.3	Les contraintes culturelles institutionnalisées .....	98
6.1.4	Les impulsions des homosexuel(le)s .....	103
6.2	Le discours des homosexuel(le)s .....	105
<b>CHAPITRE 7</b>	<b>MARIAGE ET ENFANT ÉVENTUELS .....</b>	<b>109</b>
7.1	Le discours des h�terosexuel(le)s .....	109
7.1.1	Le mariage homosexuel .....	109
7.1.2	L’éventualité de l’enfant .....	112
7.2	Le discours des homosexuel(le)s .....	114
7.2.1	Le mariage homosexuel .....	114
7.2.2	L’éventualité de l’enfant .....	115
<b>CHAPITRE 8</b>	<b>DISCUSSION DES RÉSULTATS .....</b>	<b>119</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>.....</b>	<b>130</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>.....</b>	<b>134</b>

## REMERCIEMENTS

Au terme de cette démarche d'apprentissage très particulière qui consiste en la poursuite d'une recherche et la rédaction d'un mémoire en vue de l'obtention d'un diplôme de maîtrise ès arts, l'auteure réalise qu'un tel exercice n'aurait pu être mené à bien sans le support et l'expertise partagée par de nombreux collaborateurs. Elle tient à remercier son directeur de recherche, M. Luc Racine, professeur agrégé aux études avancées et à la recherche à la Faculté de sociologie de l'Université de Montréal, pour son support et son encouragement tout au long de cette étude. Ses suggestions et commentaires lui ont été précieux.

L'auteure trouve aussi important de souligner la contribution de six personnes rencontrées, dont trois hétérosexuel(le)s et trois homosexuel(le)s, et de les remercier d'avoir pris le temps de lui faire part de leurs connaissances et leurs pratiques à caractère culturel avec ouverture et générosité.

Des remerciements sincères s'adressent à deux amies qui ont contribué de leurs savoirs et commentaires respectifs, Mme Lorraine Pellerin, ex-enseignante à la commission scolaire de l'Estrie, qui a assuré la révision linguistique et syntaxique de ce document, et Mme Lyne Carrier, adjointe administrative à la compagnie Camoplast de Sherbrooke, qui a parachevé la technique finale de ce mémoire.

Enfin, l'auteure souhaite remercier les membres de sa famille pour leur soutien et leurs encouragements, plus particulièrement sa mère Jeanne-Rose pour sa compréhension et sa patience souvent manifestées ainsi que Paulette et Louise pour leur support moral lors de discussions informelles. Sans la contribution de toutes ces personnes, ce mémoire ne serait pas tout à fait ce qu'il est.

## INTRODUCTION

Les discours savants ne cessent de signaler la répression que vivent les homosexuel(le)s. L'importance des dénonciations est même impressionnante, au point qu'elle provoque une interprétation largement répandue : nous assisterions sinon à la mise à mort du moins au rejet constant des homosexuel(le)s comme modèles de référence, les préjugés seraient invariablement le fait des hétérosexuel(le)s, et l'avenir à eux seuls. Les discours savants ne disent cependant pas tout et sont parfois trompeurs. Lorsque interrogés, les membres des deux groupes parlent aussi du quotidien et de relations harmonieuses. Sur la base des discours populaires, les questions égalitaires sont par contre au centre, sans doute plus au centre que jamais auparavant. Notre question de fond découle de ces réactions contradictoires : quel sens donne-t-on actuellement à l'homosexualité ? Les hétérosexuel(le)s ne semblent certainement pas pressés d'accorder des droits civils supplémentaires aux homosexuel(le)s. Le sort des homosexuel(le)s semble donc plutôt stable. Notre questionnement secondaire résulte de ces remarques : peut-on parler de réactions différenciées par rapport à l'acceptation de l'homosexualité ? Si oui, dans quels contextes particuliers montre-t-on son appui et/ou sa résistance à l'égard de l'homosexualité ? Quelles notions utilise-t-on pour légitimer ou non l'homosexualité ? Quel est l'impact des idées sur le sort de l'homosexuel(le) ? Sur le plan individuel, on questionne le domaine des émotions ; sur le plan collectif voire politique, on questionne le statut social réservé à l'homosexuel. Bref, on veut comprendre pourquoi l'idée d'égalité entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s ne parvient à s'étendre que de façon limitée, pourquoi les deux groupes recomposent le sens inégal de l'homosexualité même quand ils ne le souhaitent pas.

Ce mémoire se propose de corriger la perspective savante à propos de l'homosexualité, en montrant notamment quelques aspects de l'extrême complexité des représentations intergroupes. Sur le plan théorique, après avoir cerné les apports et les limites de certaines perspectives savantes, l'étude se concentre sur les représentations stéréotypées et contre-stéréotypées.

Sur le plan empirique, ce mémoire explore différents aspects des représentations des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s francophones, principalement dans le milieu estrien, au cours de l'année 1996. La méthode employée est l'analyse de discours en lien avec les réactions stéréotypées et les réactions contre-stéréotypées des groupes sur la base d'un même thème.

La première partie de ce mémoire s'amorce par une révision de perspectives et de notions théoriques dans le but de conceptualiser l'homosexualité en tant que représentation sociale. Cette démarche se termine par une courte critique des courants suivants : essentialiste, constructionniste et pansexualiste autour de la problématisation de l'homosexualité. À partir de ces réflexions, le chapitre rappelle quelques exigences théoriques qui signalent notre propre approche conceptuelle. Enfin, il expose les principaux éléments théoriques qui sont mis à contribution pour appréhender et questionner l'homosexualité en tant que représentation intergroupe.

Le deuxième chapitre se concentre sur des outils conceptuels plus spécifiques par rapport aux représentations de l'homosexualité dans un contexte intergroupe. Elles peuvent être appréhendées comme un conflit de prestige entre les groupes et comme des éléments faisant l'objet à la fois d'une instabilité et d'une stabilité du sens social de l'homosexualité. Pour éclaircir ce double aspect, l'étude se rapporte à une perspective théorique : les conceptualisations de la catégorisation. À l'intérieur de ce chapitre, on identifie le fonctionnement de certains éléments dans la construction des sens dits stéréotypique et contre-stéréotypique, ce qui constitue à la fois une forme de conflit et d'instabilité. De plus, on examine aussi les conditions qui interviennent dans la stabilité de la représentation stéréotypée. Enfin, le chapitre se termine par des précisions théoriques qui retiennent notre attention dans l'analyse des représentations sociales de l'homosexualité.

Le troisième chapitre est consacré au protocole méthodologique de la recherche. Il présente les stratégies utilisées pour retracer le sens actuel de l'homosexualité. Notre intérêt pour le sens commun nous a contraint à créer notre propre guide d'entretien en vue d'accéder aux différents stéréotypes. Il a donc fallu procéder à la cueillette de discours portant sur l'homosexualité. Tout en donnant un compte-rendu de la démarche globale, ce chapitre décrit, justifie et évalue l'ensemble des thèmes abordés pour constituer la trame des entrevues et pour les analyser. Enfin, il expose de façon sommaire le portrait des individus interrogés.

Les quatre chapitres suivants analysent les représentations intergroupes sous l'angle de la catégorisation. Le quatrième chapitre se concentre sur les fondements respectifs des

représentations, en reconstituant les discours stéréotypés et les cadres stéréotypiques sur lesquels s'appuient les groupes pour construire de façon divergente, sinon opposée, la représentation de l'homosexualité et de ses acteurs. Cette partie retrace d'autre part les effets limitatifs de ces perceptions. Si ce chapitre se veut d'ordre général, la cinquième section de l'étude tente d'abord de mettre en évidence les effets divisionnaires de la stéréotypie sur le plan des échanges intergroupes, puis, les effets relativement rassembleurs de la contre-stéréotypie. Le chapitre six tente de cerner l'influence des représentations institutionnalisées sur les positions personnelles. Cette section y montre notamment la puissance de la croyance généralisée des "contraires qui s'attirent" sur les représentations des groupes. Enfin, le chapitre sept interroge l'impact des stéréotypes dans un contexte légal. En ce qui concerne la famille homosexuelle, ou encore, la reconnaissance légale de la conception et/ou l'adoption d'enfants au sein du couple homosexuel, il est démontré que la position à la fois personnelle et sociale des homosexuel(le)s est largement influencée par la stéréotypie.

Le huitième chapitre reconstitue la logique des discours des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s et rappelle les orientations idéologiques susceptibles de participer à la construction du sens de l'homosexualité. À ces croyances initiales s'ajoutent les perceptions générales à l'égard des homosexuel(le)s, lesquelles forment les représentations et les sens initiaux de l'homosexualité pour chacun des groupes. La recherche précise que même si les représentations des groupes sont fondamentalement opposées, elles ne sont cependant pas mutuellement exclusives. Les informations recueillies auprès des répondants vont dans le même sens. Plus précisément, les deux groupes entretiennent conjointement des croyances

négatives et positives à l'endroit du groupe homosexuel. Les caractéristiques stéréotypées les plus critiquées sont l'instabilité, l'efféminisation, la sodomie et la surabondance des activités sexuelles. L'étude démontre l'influence des stéréotypes sur les préjugés. La fixation sur un mode de relations sexuelles spécifiques entretient les idées communes de stérilité, de dénatalité et de fin du monde. En dépit de perceptions négatives, les groupes cultivent aussi des perceptions positives. Ils voient positivement la relation affective entre les homosexuels de sexe masculin et les hétérosexuelles de sexe féminin. Les deux groupes pensent que les affinités idéologiques entre eux assurent des relations équilibrées. La recherche précise un élément peu évident à l'effet que la relation homosexuelle comporte un rôle social légitime. Après avoir observé l'instabilité constante des groupes entre le cadre affectif et le cadre sexuel, l'étude avance l'hypothèse que les différences perceptuelles entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s sont en fait des différences d'intensité. Les données démontrent la contradiction des études qui postulent *a priori* les différences de nature entre les groupes. Dans les faits, autant les homosexuel(le)s que les hétérosexuel(le)s s'opposent au caractère sexuel de l'homosexualité et appuient son caractère affectif.

D'autre part, l'étude questionne la cause de la résistance commune à l'homosexualité. La recherche postule un déplacement du sens de l'homosexualité en tandem avec les variations d'attitudes en ce qui concerne la femme. À cet effet, il semble que ce sont les stéréotypes à caractère proprement sexuel qui, d'une part, causent la résistance et, d'autre part, laissent des marques indélébiles. La contre-stéréotypisation semble avoir peu de rapport avec la détermination de la contre-résistance. Les consensus positifs résultent de la situation similaire

des groupes et des effets de représentations réciproques sur la formulation du phénomène. L'évidence d'une relation inverse entre l'idée d'affectivité et la désapprobation des groupes pour ce qui est de l'enfant au sein du couple homosexuel confirme la faible portée de la contre-stéréotypie. Cependant, une plus grande émotivité caractérise les réponses des homosexuel(le)s. Ce critère donne crédit à ceux qui estiment que les distinctions réactionnelles sont à prime abord des différences de nature qui traduisent l'écart positionnel entre les groupes. Mais pour les deux groupes, il est ressorti que l'importance de se voir associé à la croyance et/ou au groupe social le plus prestigieux est plus considérable que ne le sont les réactions contre-stéréotypées. D'autre part, les réactions émotionnelles différemment exprimées par les groupes se complètent mutuellement. La contre-stéréotypie renforce l'écart et l'inégalité des groupes.

En somme, pour analyser le sens social concret de l'homosexualité dans un contexte intergroupe, il faut tenir compte non seulement des conflits entre les groupes, mais aussi des consensus par lesquels la résistance prend forme.

**PARTIE I**

**PERSPECTIVES THÉORIQUES SUR L'HOMOSEXUALITÉ**

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATISATION DE L'HOMOSEXUALITÉ

L'homosexualité est-elle un péché, une manifestation d'une pathologie psychologique, ou encore, est-elle plus saine que l'hétérosexualité ? Le débat continue. D'autres définitions possibles s'ajoutent à cette énumération. Toutefois, chaque conception implique une réponse appropriée de la part des acteurs sociaux ; elle correspond à un système de références permettant à l'individu d'interpréter des événements extérieurs. Notre but est de comprendre ces multiples conceptions et réponses de même que la tolérance relative de ce phénomène dans l'opinion publique.

Nos questions coïncident avec les développements récents dans le domaine de la sociologie et de la société en général. Les sociologues ont, depuis nombre d'années, étudié des phénomènes tel que le crime ou l'alcoolisme lesquels étaient considérés généralement déviants ou indésirables par la population. Les chercheurs, pour leur part, se sont concentrés sur les causes psychologiques et sociales, laissant de côté les répercussions de ces phénomènes. Toutefois, peu d'études sociologiques se sont penchées sur les causes de l'homosexualité, le phénomène étant probablement perçu comme s'apparentant davantage à la biologie et/ou à la psychologie. Enfin, certains chercheurs ont pu renoncer à étudier l'homosexualité de peur d'éveiller des soupçons concernant leur propre identité.

Au cours des années soixante, le champ de la sociologie a été largement influencé par la théorie de l'étiquetage. Cette perspective a permis l'analyse de la déviance sous un angle différent. Plutôt que d'étudier les raisons pour lesquelles une personne s'engage dans des comportements qui ne sont pas socialement approuvés, les théoriciens de l'étiquetage ont glissé leur regard sur les raisons de sa condamnation. Howard Becker résume l'essence de la perspective dans le passage suivant:

Les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants. De ce point de vue, la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un "transgresseur". Le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès et le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette<sup>1</sup>.

Vu sous cet angle, c'est l'existence d'interdictions sociales et ces (ré)actions qui font qu'un comportement soit perçu déviant. En d'autres termes, la déviance dépend du regard porté sur le phénomène ; la vision correspond alors à la croyance que l'homosexualité est une maladie ou tout simplement indésirable, ce qui entraîne des efforts à vouloir punir, guérir ou prévenir le phénomène.

L'objectivité des réactions sociales face au comportement homosexuel importe peu. Que nous définissions la déviance comme un phénomène pathologique ou indésirable, il demeure que le comportement sous étude reste toujours le même. Or, le comportement seul ne peut

---

<sup>1</sup> BECKER, Howard. *Outsiders. Études de Sociologie de la Déviance*. Paris, A.M. Métailié, (traduit de l'anglais, c1963) 1985. p. 32-33.

expliquer les réactions sociales qui s'ensuivent. Dans les faits, les gens peuvent être en accord ou en désaccord lorsqu'il s'agit de comportements considérés déviants. Puisque des dissensions peuvent être à l'origine de mouvements sociaux ou se solder par des conséquences pratiques au niveau des politiques sociales, il est important de comprendre comment les croyances émergent et se transforment avec le temps. Mais avant de préciser davantage notre problématique, nous proposons d'abord un survol des différentes perspectives qui ont influencé la recherche sur l'homosexualité.

### **1.1 Entrepreneur de morale et conflit social**

Certains sociologues ont tenté de comprendre les origines des normes définissant une déviance. Après observation, ils en sont venus à la conclusion que les normes ne se font pas d'elles-mêmes. Howard Becker affirme :

Avant qu'un acte quelconque puisse être considéré comme déviant et qu'une catégorie quelconque d'individus puisse être étiquetée et traitée comme étrangère à la collectivité pour avoir commis cet acte, il faut que quelqu'un ait instauré la norme qui définit l'acte comme déviant<sup>2</sup>.

Afin d'obtenir l'approbation d'une nouvelle norme définissant une déviance, ceux qui ont de fortes convictions concernant ses avantages tenteront de persuader les autres suivant leur vision des choses. Typiquement, ils feront du lobbying et chercheront à convaincre les décideurs pour tenter d'enrayer le vice. Becker les appelle des "entrepreneurs de morale" parce qu'ils prennent l'initiative de vouloir changer la morale publique. En dépit de leur propre

---

<sup>2</sup> BECKER, Howard (1985), op. cit., p. 186.

certitude quant au fait que l'humanité entière profitera de leurs efforts, les critiques les perçoivent plutôt comme des acteurs autoritaires qui tentent d'imposer leurs propres standards moraux aux autres.

Dans les sociétés modernes, il existe une multitude "d'entrepreneurs de morale" qui agissent pour de nombreuses causes. Certains ont un impact durable, d'autres sont ignorés et d'autres réussissent contre toute attente. Qu'est-ce qui explique ces différents résultats? Pourquoi apparaissent-ils à différents moments de l'histoire? Le concept "d'entrepreneur de morale" ne peut répondre à ces questions. Il ne précise pas davantage si certaines personnes sont plus susceptibles de devenir "entrepreneurs de morale" que d'autres. Les théoriciens de la déviance ont tenté de répondre à cette question en conceptualisant la société en groupes distincts : selon les classes sociales, les occupations, les sexes, etc. Ces groupes auraient des intérêts conflictuels et des valeurs morales divergentes. En tentant de satisfaire ses propres intérêts, l'un des groupes chercherait à définir les activités de l'autre comme des conduites déviantes.

Certains chercheurs ont tenté de problématiser l'homosexualité sous l'angle de conflits de groupes<sup>3</sup>. Selon eux, ces oppositions peuvent survenir relativement à des valeurs morales ou à d'autres intérêts conflictuels. Lorsqu'un groupe pense que son code moral ne concerne que ses membres, il ne tentera pas de l'imposer aux autres. Toutefois, lorsque ce groupe est

---

<sup>3</sup> JEFFREYS, Sheila. *The Spinster and her Enemies. Feminism and Sexuality, 1880-1930.* London, Pandora Press, 1985 ; PLANT, Richard. *The Pink Triangle. The Nazi War against Homosexuals.* New York, New Republic Book, 1986.

convaincu que ses principes moraux doivent servir de standards aux autres, il tentera de persuader ou de contraindre les non-membres à s'y conformer. Par contre, le groupe cible verra à défendre ses propres standards moraux et résistera au fait d'être défini comme déviant; il insistera sur le fait que ses activités ne sont pas inhabituelles en soi. En résistant à l'effort de faire paraître ses activités anormales, le groupe cible pourra critiquer le raisonnement ou les motifs de ceux qui font en sorte qu'il soit perçu déviant. Ce groupe pourra éventuellement mener sa propre campagne de façon à influencer l'opinion publique et ainsi obtenir son appui. Le résultat qui s'ensuit est une lutte dont l'issue dépend du pouvoir relatif des groupes concernés.

## **1.2 Consensus et fonctionnalisme**

D'autres sociologues ont commenté les explications de la perspective du "conflit de groupes"<sup>4</sup>. Selon eux, cette éventualité demeure inapplicable pour les conduites qui ne deviennent jamais le centre d'attention d'un conflit de groupes au sens où tous les groupes sociaux considèrent que ces influences sont néfastes pour la société. Pour les fonctionnalistes, certains comportements sont destructeurs au point d'anéantir l'existence d'une société organisée. Ils prétendent que les lois qui empêchent ou restreignent ces comportements ne sont adoptées ni aux profits ni aux dépens de groupes particuliers. Selon eux, tout le monde bénéficie d'une stabilité et d'un ordre qui sont assurés par des lois que tous appuient.

---

<sup>4</sup> MICHALOWSKI, Raymond et Edward J. BOHLANDER. "Repression and Criminal Justice in Capitalist America", *Sociological Inquiry*, vol. 46, (1976), p. 95-106.

Ce raisonnement peut être questionné. L'adoption et/ou le renforcement d'une loi peut faire osciller l'opinion publique. Dans les faits, le consensus s'évapore. Les fonctionnalistes prétendent que tous bénéficient des normes sociales mais cet argument peut être traité indépendamment de la question du consensus. Les opinions relatives à ces normes peuvent être basées sur de fausses prémisses et les opposants d'une norme peuvent aussi bénéficier de l'adoption de cette règle tout en l'ignorant. Ainsi, il semble que la seule condition préalable à la validité de l'argument fonctionnaliste soit la convenance/justesse des normes établies par les décideurs. À cela, nous répondons que les décideurs ne sont pas omniscients ; personne n'est assuré des meilleurs arrangements sociaux possibles, et même, personne ne sait comment réaliser des arrangements optimaux.

Bien que nous devions rejeter la position postulant que les règles soient invariablement bénéfiques pour tous, nous ne pouvons négliger la possibilité qu'elles le soient en certaines occasions. Qu'ils soient matériels ou symboliques, les avantages à se conformer à certaines règles peuvent paraître évidents si on s'y arrête un peu. Nous pouvons citer une plus grande facilité d'intégration pour l'individu au sein du groupe majoritaire. Paradoxalement, les conséquences jugées néfastes d'un comportement "défendu" suffisent à expliquer les raisons pour lesquelles un comportement est perçu comme déviant. Nous faisons référence, ici, à une argumentation basée sur l'absence d'enfants au sein du couple homosexuel et qui témoigne en quelque sorte de l'apparente impossibilité à reproduire le genre humain.

L'argument fonctionnaliste trouve une base similaire à celle mentionnée ci-haut dans les principes darwiniens<sup>5</sup>. Est-ce qu'un processus naturel de sélection pourrait expliquer la condamnation de l'homosexualité? Il est tentant de répondre par l'affirmative quand on tient compte du fait que les relations hétérosexuelles aient été définies jusqu'à récemment comme un pré-requis à la reproduction biologique. Certains pourraient croire que l'absence de tabou contre l'homosexualité conduirait à l'éradication de l'espèce humaine et que conséquemment, le tabou serait une nécessité évolutionniste. Ainsi, les sociétés qui adopteraient certains tabous survivraient alors que les autres disparaîtraient. Cette explication suppose implicitement que tous ont des tendances homosexuelles qui requièrent une répression de façon à pouvoir les contrôler. L'existence de ces prédispositions n'a jamais été démontrée et si l'argument évolutionniste s'avère véridique, il semblerait que les tendances homosexuelles correspondent à un désavantage évolutionniste : avec le temps, elles auraient disparu éliminant du même coup le besoin d'une répression. Or, la répression existe toujours à l'endroit du fait homosexuel.

Un autre problème concernant l'argument fonctionnaliste porte sur l'hypothèse voulant que toutes les sociétés doivent encourager la croissance de la population<sup>6</sup>. Or, une croissance excessive de la population est un problème aussi sérieux qu'une progression insuffisante car

---

<sup>5</sup> WILSON, Edward. *On Human Nature*. Cambridge, Harvard University Press, 1978. p.150-155; RUSE, M. "Are There Gay Genes ? Sociobiology and Homosexuality", *Journal of Homosexuality*, vol. 6, no 4, (1981), p. 5-34.

<sup>6</sup> WERNER, Dennis. "A Cross-Cultural Perspective on Theory and Research on Male Homosexuality", *Journal of Homosexuality*, vol. 4, (1979), p. 345-362.

elle peut entraîner, entre autre, une précarité dans l'approvisionnement alimentaire. Dans certaines sociétés, l'avortement et l'infanticide aident à ajuster la population en fonction des capacités terrestres. Vu sous cet angle, l'homosexualité aurait une valeur d'adaptabilité. Mais de tels propos dépassent le cadre de notre intérêt premier. Nous pouvons toutefois souligner qu'il existe des cultures où les attitudes envers l'homosexualité sont étroitement liées à la question de procréation : le christianisme nord-américain est au nombre de ces cultures. On peut questionner le fait que ce lien soit commun ou nécessaire à travers le monde. Dans les sociétés contemporaines, le nombre d'individus impliqués dans des relations homosexuelles à long terme est probablement trop faible pour avoir des conséquences majeures sur les taux de natalité, et cela, malgré une attitude plus permissive concernant les comportements (homo)sexuels depuis les dernières décennies.

Les fonctionnalistes avancent aussi un autre argument qui, cette fois, ne met pas l'emphase sur les exigences de reproduction biologique mais sur les aspects sociaux. Selon Kingsley

Davis :

Sexual intercourse is necessary for procreation and is thus linked in the normative system with the institutional mechanisms that guarantee the bearing and rearing of children. The sexual and reproduction norms become intertwined. (...) In evolving an orderly system of sexual rights and obligations, societies have linked this system with the rest of the social structure, particularly with the family. They have also tended to economize by having only one such system, which has the advantage of giving each person only one role to worry about in his sex life - namely a male or female role. (...) In sum, one can explain the generally negative attitude toward homosexuality by the fact that every viable society evolved an institutional system fostering durable sexual unions between men and women and a complementary division

of functions between the two sexes. To do this, it cannot at the same time equally foster homosexual relations<sup>7</sup>.

Il est vrai que certaines sociétés ont établi des normes concernant le sexe, la reproduction et les "genres" qui dévalorisent l'homosexualité. Cependant, lorsque Davis affirme que "chaque société viable" *doit* organiser le sexe, les genres et la reproduction pour faire en sorte qu'elle soit viable est, à notre avis, loin d'être vrai. Plusieurs études anthropologiques ont démontré le contraire<sup>8</sup>. Il semble que Davis n'ait pas pris en considération la variation des rôles et les modes de reproduction alternatifs à l'intérieur d'une société. Sa description du "système de genres" en tant que "division complémentaire d'une fonction" entre les deux sexes est une conception qui a été largement discréditée par les féministes<sup>9</sup> ; la conceptualisation de Davis implique que la division du travail est mutuellement bénéfique alors qu'elle peut être exploitante. Même si dans le passé la division des fonctions entre hommes et femmes comportait une valeur adaptable, ce n'est plus nécessairement le cas aujourd'hui.

---

<sup>7</sup> DAVIS, Kingsley. "Sexual Behavior", dans MERTON, Robert K. et Robert A. NISBET (édits), *Contemporary Social Problems*. New York : Harcourt, Brace and World, 1961. p. 325-341.

<sup>8</sup> Margaret Mead et Bronislaw Malinowski sont au nombre des anthropologues à avoir démontré l'existence de différentes configurations dans d'autres sociétés et ce, en termes de rapports de sexe (au sens de "genres") et de sexualité ;  
MEAD, Margaret. *Moeurs et Sexualité en Océanie*. Paris, Plon, 1963 ;  
MALINOWSKI, Bronislaw. *La Vie Sexuelle des Sauvages du Nord-Ouest de la Mélanésie*. Paris, Payot, 1930.

<sup>9</sup> MATHIEU, Nicole-Claude. "Paternité Biologique, Maternité Sociale", dans Andrée MICHEL(édit.). *Femmes, Sexisme et Société*. Paris, Presses Universitaires de France, 1977. p. 39-48.

### 1.3 Transmission culturelle

Plusieurs chercheurs ont dénoncé le fait que les sociétés nord-américaines soient beaucoup plus intolérantes, voire répressives à l'égard de l'homosexualité que certaines cultures africaines ou asiatiques<sup>10</sup>. Selon eux, la répression découlerait de la tradition judéo-chrétienne qui demeure inchangée depuis l'époque du Christ. Ainsi, les lois et les attitudes nord-américaines seraient le résultat d'un endoctrinement religieux qui refléterait les besoins de la période biblique plutôt que ceux d'aujourd'hui.

À notre avis, la théorie de la transmission culturelle laisse des questions et réponses en suspens. L'homosexualité ne peut être expliquée avec cette seule théorie : la stigmatisation liée à l'homosexualité ne fait que commencer à s'affaiblir même si la sécularisation a sans cesse érodé les croyances religieuses au cours du siècle dernier. En fait, nous croyons que l'enseignement religieux ait pu jouer un rôle important dans la formation des attitudes contemporaines à l'égard de l'homosexualité et que d'autres facteurs doivent également être considérés.

---

<sup>10</sup> LAURITSEN, John. Religious Roots of the Taboo on Homosexuality : a Materialist View. New York, Privately printed, 1974 ; CROMPTON, Louis. "Gay Genocide : From Leviticus to Hitler", dans Louie CREW (édit.). The Gay Academic. Palm Springs, California, ETC, 1978. p.67-82.

## 1.4 Théorie psychanalytique

La théorie psychanalytique fait partie du système de croyances séculières. Il est devenu chose commune d'attribuer une homosexualité refoulée à ceux qui manifestent de la haine à l'égard des homosexuel(le)s. C'est ce que Freud suggère dans le passage suivant :

(...) les perversions sexuelles sont frappées d'une proscription particulière qui se répercute sur la théorie et s'oppose à leur étude scientifique. On dirait que les gens voient dans les perversions une chose non seulement répugnante, mais aussi monstrueuse et dangereuse, qu'ils craignent d'être induits par elles en tentation et qu'au fond ils sont obligés de réprimer en eux-mêmes, à l'égard de ceux qui en sont porteurs, une jalousie secrète<sup>11</sup>.

Ce type de réponse est appelé "formation réactionnelle", c'est-à-dire qu'il existe un désir mais que son expression serait interdite par le surmoi. Reconnaître l'existence de cette notion pourrait, somme toute, être menaçant. À notre avis, l'idée d'une formation réactionnelle a été conceptualisée de sorte qu'elle permet de détourner la question de l'anxiété provoquée par une impulsion défendue tout en assurant à l'individu qu'aucun élan n'a été ressenti. Après tout, n'existe-t-il pas de meilleur témoignage de l'hétérosexualité que de manifester de la haine à l'endroit des homosexuel(le)s ? Selon Freud, ce réflexe est alimenté par une impulsion refoulée, laquelle permettrait une réaction plus forte et plus irrationnelle que s'il ne s'agissait que de la croyance de la présence indésirable du fait homosexuel. Ainsi, une défense se manifesterait de façon inconsciente : l'individu ne reconnaîtrait pas le désir défendu puisqu'il lui interdirait d'atteindre la conscience. Le sujet ignorerait les raisons de sa forte réaction à l'homosexualité à moins qu'elles ne soient dévoilées lors d'une psychanalyse.

---

<sup>11</sup> FREUD, Sigmund. Introduction à la Psychanalyse. Paris, Payot, (trad. de l'allemand, c1920), 1981. p. 301.

Il subsiste des preuves de l'existence de la formation réactionnelle qui produirait chez certains individus une dose d'hostilité concernant l'homosexualité. Cependant, l'explication psychanalytique demeure incomplète. La théorie suppose l'existence d'une interdiction intériorisée et cette même conceptualisation prendrait pour appui la manière dont les impulsions homosexuelles sont expérimentées ou vécues. Habituellement, le "surmoi" fait l'apprentissage des notions interdites par les parents ou par ceux qui les remplacent. Donc, avant même qu'une formation réactionnelle ne se produise, des visions négatives concernant l'homosexualité doivent déjà exister dans la culture en question. Ce qui doit être mis à jour, c'est l'existence de ces visions. La théorie psychanalytique peut certes rendre compte de la transmission d'une interdiction d'une génération à l'autre, mais cette hypothèse n'explique pas comment cette défense est apparue, ni comment elle peut se transformer graduellement.

### **1.5 Structure sociale**

Des chercheurs ont également suggéré que les perceptions de l'homosexualité soient déterminées par la structure sociale d'une société<sup>12</sup>. Une attention particulière a été donnée à l'émergence des sous-cultures et des identités homosexuelles dans l'histoire, mais la plupart des historiens en reconnaissent l'inexistence dans les sociétés primitives. Bien que les rôles homosexuels aient été identifiés, il demeure qu'une relation sexuelle avec une personne du

---

<sup>12</sup> CASTILLA DEL PINO, Carlos. "Sexualité et Pouvoir", dans Armando VERDIGLIONE (édit.). *Sexualité et Pouvoir*. Paris, Payot, 1976. p.13-16.

même sexe ne peut être utilisée comme base pour classifier un individu en tant que type distinct de personne.

Plusieurs historiens ont suggéré que les sous-cultures "gais" soient apparues pour la première fois dans l'histoire à la fin du dix-septième, du dix-huitième ou au début du dix-neuvième siècle suivant le contexte de l'urbanisation capitaliste<sup>13</sup>. Les sous-cultures lesbiennes auraient émergé seulement au début du vingtième siècle, c'est-à-dire au moment où il est devenu possible pour certaines femmes de vivre hors de la dépendance des hommes. Le discours médical serait né à la fin du dix-neuvième siècle, suite aux premières rencontres entre médecins et membres de ces sous-cultures<sup>14</sup>; l'attirance homo-érotique étant attribuée à une condition physiologique sous-jacente.

Les différentes approches, succinctement présentées ci-haut, sont orientées vers l'éclaircissement de législations spécifiques, ou encore, identifient les règles qui définissent une déviance. L'emphase est mise sur les conflits majeurs et seules les lois en tant que méthodes de contrôle social sont considérées. Les lents changements de croyance sont également méconnus, voire boudés puisque moins spectaculaires.

---

<sup>13</sup> FOUCAULT, Michel. Histoire de la Sexualité, 1. La Volonté de Savoir. Paris, Gallimard, 1984; KATZ, Jonathan. Gay American Almanac. New York, Harper Colophon, 1983; HANSEN, Bert. "American Physicians" First Confrontation with Homosexuality, 1870-1900. Princeton, Princeton University Press, 1985.

<sup>14</sup> Foucault, Katz et Hansen s'entendent à l'effet que le discours médical soit né à la fin du XIXème siècle. Cependant, les conceptualisations des motifs sous-jacents à l'avènement de ce type de discours sont aussi variées que le nombre d'auteurs mentionnés.

## 1.6 Constructionnisme, essentialisme et pansexualisme

Les auteurs rattachés à la tendance constructionniste s'entendent pour dire que l'homosexualité est universelle au sens où elle constitue un aspect permanent de la sexualité humaine<sup>15</sup>. Les constructionnistes posent cette universalité comme une potentialité chez tous les êtres humains. Certains d'entre eux s'appuient sur les postulats freudiens pour réaffirmer l'extrême malléabilité du désir sexuel et le polymorphisme initial de ce dernier. La pensée constructionniste voit la distinction entre homosexualité et hétérosexualité comme émanant d'une catégorisation socialement construite, voire imposée<sup>16</sup>.

Certains constructionnistes se sont attardés à déconstruire systématiquement le discours médical<sup>17</sup>. Selon eux, la notion d'homosexualité définie comme une préférence sexuelle spécifique impliquant des personnes du même sexe serait issue du discours médical et d'invention relativement récente. La notion d'homosexualité proviendrait de la classification des perversions sexuelles et de ses principes dérivés. À l'origine, le discours médical expliquait les comportements homosexuels comme relevant d'une structure particulière de la personnalité. Avec le développement du discours psychiatrique sur la sexualité, les

---

<sup>15</sup> KINGSEY, Alfred *et al.* *Sexual Behavior in the Human Male*. Philadelphia, W.B. Saunders, 1948 ; ALTMAN, Dennis. *The Homosexualization of America, the Americanization of the Homosexual*. New York, St-Martin's Press, 1982.

<sup>16</sup> CHAMBERLAND, Line. *Le Lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972 : une Analyse Sociologique d'Expériences Vécues*. Montréal, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1994. p. 17.

<sup>17</sup> FOUCAULT, Michel. (1976), *op. cit.* ; L'HOMOND, Brigitte. *Discours Médicaux et Homosexualité : de la Création d'une Figure*. Strasbourg, Cerdic Publications, 1985.

perversions sont devenues spécifiques, décrites et nommées et ont donc engendré une nouvelle façon de classer les individus.

Telle est la pensée de Michel Foucault dans le passage suivant :

L'homosexuel du XIX<sup>e</sup> siècle est devenu un personnage : ... rien de ce qu'il est au total n'échappe à sa sexualité. ... [La catégorie médicale de l'homosexuel se caractérise] moins par un type de relations sexuelles que par une certaine qualité de la sensibilité sexuelle, une certaine manière d'invertir en soi-même le masculin et le féminin. ... Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce<sup>18</sup>.

Selon le courant constructionniste, l'idéologie dominante concernant la sexualité s'inspirerait en majeure partie de cette pensée médico-biologique, laquelle élabore différentes théorisations et représentations des phénomènes sexuels. Les principales caractéristiques de cette idéologie seraient basées sur l'essentialisme, le naturalisme et le pansexualisme. L'essentialisme voit la sexualité comme une force autonome, comme une essence innée et fixe que l'individu possède en lui. Le naturalisme envisage la sexualité comme relevant de déterminants naturels, souvent reliés à des facteurs d'ordre biologique. Selon cette perspective, l'homosexualité échapperait à la culture et à l'histoire pour référer strictement à la sphère du privé. Enfin, le pansexualisme la conceptualise comme un révélateur de l'identité individuelle, comme un univers symbolique de significations à décoder et renvoyant de façon plus large à la relation qui s'établit entre l'individu et le monde<sup>19</sup>.

---

<sup>18</sup> FOUCAULT, Michel (1976), op. cit., p. 59.

<sup>19</sup> CHAMBERLAND, Line (1994), op. cit., p. 17-23.

Les travaux des constructionnistes, centrés sur l'analyse des représentations à l'intérieur des discours officiels, ont certes contribué à mettre à jour l'influence de ces différentes théorisations sur l'opinion et les comportements de l'ensemble des acteurs sociaux. Mais pour importantes qu'elles soient, ces recherches ont exclu de leur champ la complexité des situations et des critères susceptibles de stimuler une variabilité dynamique des échanges interpersonnels pouvant conduire, par exemple, les "hétéros" à envisager l'homosexualité sous un angle favorable. Ces études peuvent induire ou renforcer un présupposé d'homogénéité pour le groupe réuni par l'étiquetage "hétérosexuel", lequel est censé entraîner un mode de confrontation spécifique à l'endroit des homosexuel(le)s. La notion de représentations intergroupes invite donc à s'interroger sur les différentes conceptualisations de l'homosexualité et les comportements qui en découlent. Des bribes de recherches donnent l'occasion de réfléchir sur ce sujet.

### **1.7 Rappel de recherches antérieures**

L'homosexualité a été l'objet de nombreuses publications dans le domaine médical et juridique, tant pour définir ses caractéristiques que pour prévoir sa gestion et définir une éthique à son endroit<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> Pour une excellente documentation en matière médicale, puis juridique :  
MUNGER, André *et al.* "La Médecine «Gaie»", *Le Médecin du Québec*, vol. 28, no 9 (1993).  
GELINEAU-ASSERAY, Éric. *Les Droits du Couple Homosexuel à la Lumière des Chartes et de la Législation Antidiscriminatoire*. Montréal, thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1996.

Par contre, les recherches au Québec portant sur les réactions et les attitudes de l'entourage des homosexuel(le)s se font beaucoup plus rares. En effet, on doit "sortir temporairement" du contexte culturel immédiat afin de repérer des études centrées sur les attitudes des personnes qui font face à l'homosexualité.

Un sondage effectué à Ottawa en 1989 concernant les positions des lesbiennes envers les homosexuel(le)s met en évidence des attitudes différentielles, allant de l'acceptation à l'intolérance et la prédominance d'un sentiment anti-homosexuel chez les femmes homosexuelles qui sont associées au mouvement féministe. Ce sentiment résulte d'une perception dissemblable des valeurs rattachées à chacun des groupes<sup>21</sup>.

D'autres travaux ont été menés dans le cadre d'institutions médicales et/ou scolaires afin d'évaluer le changement d'attitudes du personnel et/ou des bénéficiaires, ou encore, celui des étudiants<sup>22</sup>. Ces études démontrent les réactions divergentes de l'entourage des homosexuel(le)s. Par exemple, l'étude de Chaimowitz indique que les attitudes varient suivant la continuité des relations sur une période temporelle relativement élargie ; le personnel et/ou les bénéficiaires en contact irrégulier avec les homosexuel(le)s ont tendance à entretenir des

---

<sup>21</sup> KRISTIANSEN, Connie. "The Symbolic/Value-Expressive Function of Outgroup Attitudes among Homosexuals", *Journal of Social Psychology*, vol. 130, no 1 (1989), p. 61-69.

<sup>22</sup> CHAIMOWITZ, G.-A. "Homophobia among Psychiatric Residents, Family Practice Residents and Psychiatric Faculty", *Journal of Psychiatry*, vol. 36, no 3 (1991), p. 206-209; CHRISTENSEN, Sally et L.-M. SORENSEN. "Effects of a Multi-Factor Education Program on the Attitude of Child and Youth Students toward Gays and Lesbians", *Child-and-Youth-Care-Forum*, vol. 23, no 2 (avril 1994), p. 119-133.

croyanances nettement négatives alors que leurs homologues, en contact régulier, manifestent des convictions et des attitudes plus favorables à leur égard.

Plus près de nous et plus récemment, les histoires vécues de femmes homosexuelles ont été analysées dans un important ouvrage qui laisse transparaître les relations conflictuelles existant entre les hétérosexuel(le)s et les femmes homosexuelles<sup>23</sup>. D'autre part, un article explique la violence des hétérosexuel(le)s à l'égard des homosexuel(le)s et le sentiment d'angoisse vécu par ces derniers face à l'éventualité de la garde d'enfants impliquant des parents homosexuels<sup>24</sup>.

Force est de reconnaître que ces études font apparaître la complexité de réactions face à l'homosexualité. La structure interne de ces réactions laissent entrevoir des éléments appartenant à des registres différents et semblant néanmoins entremêlés : d'abord, les positions idéologiques et ensuite, les réactions émotionnelles. Les hétérosexuel(le)s sont placés sur le terrain d'une pratique sexuelle instituée ("normale") qui leur confère un statut reconnu et de plus grandes possibilités de contrôle. Les homosexuel(le)s, pour leur part, sont engagé(e)s dans une pratique plus personnelle qui compromet l'ensemble de leur personne et qui comporte des contraintes sociales dont un statut minoritaire.

---

<sup>23</sup> CHAMBERLAND, Line (1994), op. cit.

<sup>24</sup> FRASER, Ian, FISH, T.-A. et T. MACKENZIE. "Reactions to Child Custody Decisions Involving Homosexual and Heterosexual Parents", *Canadian Journal of Behavioral Science*, vol. 27, no 1 (janvier 1995), p.52-63.

Quoi qu'il en soit, ces appartenances sont aussi réelles qu'arbitraires et appartenir au groupe hétérosexuel plutôt qu'au groupe homosexuel peut donner lieu à des préjugés et à des comportements discriminatoires sur la base de croyances stéréotypées. Si l'emprise de certains clichés semble difficile à contrecarrer dans les représentations de l'homosexualité, on peut tout de même croire à la transformation du contenu de certaines connaissances stéréotypées. Une telle modification peut découler de la rencontre d'informations contradictoires avec les croyances existantes<sup>25</sup>.

Et si l'homosexualité est bien cette «objectivité déficiente»<sup>26</sup> dont parle Xavier Lacroix, elle n'est par définition, jamais une notion équivoque. Elle n'existe qu'à travers les interprétations multiples, causales/conséquentielles ou rétrospectives/anticipatrices, que certains membres de la société se font de ses origines et de son destin. Les interrogations périodiquement soulevées au Québec concernant le sens culturel et politique homosexuels ne sont donc pas plus problématiques que celles qui préoccupent ailleurs, les intellectuels ou les gens ordinaires aujourd'hui confrontés à de nouvelles incertitudes.

Mais il entre dans le phénomène homosexuel comme une angoisse supplémentaire, celle provoquée par l'agitation des mouvements gais, depuis les années 1970, du caractère obscur

---

<sup>25</sup> YZERBYT, Vincent et Georges SCHADRON. "Stéréotypes et Jugement Social", dans BOURHIS, R. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Liège, Margada, 1994. p.127-160.

<sup>26</sup> LACROIX, Xavier. "Une Parole sur la Sexualité au Temps du Sida", *Études*, vol. 14, (novembre 1993), p. 483-493.

et ambigu d'un simple mot : groupe. Cette notion est pourtant essentielle non seulement à la réflexion culturelle mais aussi au discours politique. Il est possible, à travers les discours du sens commun sur ce qui pourrait apparaître comme un simple problème terminologique, de se faire une représentation plus précise de la façon dont les individus conçoivent le sens passé et la tournure à venir des homosexuel(le)s. Si les discours de "monsieur tout le monde" ont peu retenu l'attention, c'est que l'on se préoccupe surtout de ceux d'un milieu bien circonscrit, celui des spécialistes de la maladie. Mais leur portée ne peut aller qu'au-delà de ces "problèmes" particuliers. Toutefois, ils concernent également l'ensemble de la population qui, à la fois, les inclut et leur assigne une nouvelle signification.

Les recherches des dernières années sur les attitudes des gens vis-à-vis l'homosexualité offrent certains intérêts supplémentaires. D'abord, celui de montrer la limite de l'influence médicale au niveau des attitudes. Les nouvelles conceptions sont beaucoup plus nuancées qu'il y a trente ans. Évidemment, les hétérosexuel(le)s tout comme les homosexuel(le)s ne puisent pas toujours leur inspiration et leur jugement uniquement auprès du monde médical. De plus, les études réalisées jusqu'à ce jour démontrent la faible portée du principe égalitaire sur la construction du sens de l'homosexualité.

Il va de soi que les diverses représentations n'ont de sens que lorsque chacune est rapportée à une autre. La notion menaçante de groupe se trouve au carrefour de ces deux interrogations: c'est elle, en effet, qui permet d'articuler l'incertaine relation entre homosexualité et hétérosexualité. C'est à travers elle que se trouvent posées, comme en

filigrane, quelques questions essentielles: l'homosexualité désigne-t-elle une sexualité ou un affect ? Quelles notions historiques ou culturelles utilise-t-on pour asseoir la légitimité ou l'illégitimité de son existence actuelle et de ses projets à venir ? C'est dans cette perspective que nous avons décidé d'étudier les réactions stéréotypées et contre-stéréotypées des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s confronté(e)s à l'homosexualité.

## **CHAPITRE 2**

### **L'HOMOSEXUALITÉ : RÉSISTANCE ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES**

On aura sans doute compris, à la lecture de ce qui précède, que l'enjeu principal de notre travail est de comprendre la nature des réticences des gens à adopter une opinion favorable à l'égard des homosexuel(le)s qui soit plus adaptée à la réalité d'aujourd'hui. Notre impression de départ nous laisse croire que l'intolérance des individus se fonde en grande partie sur leurs représentations.

Au cours de ce chapitre, notre démarche consistera à présenter les outils conceptuels qui vont soutenir l'analyse des entrevues réalisées. Nous commencerons avec les théories de la catégorisation qui nous aideront à scruter certains processus à l'oeuvre dans la fabrication des stéréotypes. Puis, faisant appel à d'autres théories, nous aborderons l'agencement du niveau individuel et social des représentations stéréotypées. Enfin, nous définirons les termes qui vont guider la lecture des entrevues.

#### **2.1 Catégorisation et perspective individuelle**

Pour situer notre travail, on peut dire qu'il se rattache aux études sur la perception d'autrui, terme qui désigne la façon dont une personne discerne les traits et les comportements d'un autre individu. Avant d'aborder les phénomènes de catégorisation dans le domaine social, il

nous semble important de rappeler brièvement la définition et les rôles joués par la catégorisation.

Deschamps rapporte la définition de Tajfel concernant la catégorisation :

... [ ce sont des ] processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en termes de catégories : groupes de personnes, d'objets, d'événements (ou certains de leurs attributs) en tant qu'ils soient similaires ou équivalents les uns aux autres (...)<sup>27</sup>.

Les expériences portant sur la catégorisation démontrent que, lorsqu'il y a classification, les différences entre deux catégories sont accentuées et que les ressemblances à l'intérieur de chacun des groupes sont surestimées. Deschamps précise le rôle d'un tel fonctionnement :

La catégorisation trouve sa fonction dans le rôle qu'elle joue dans la systématisation de l'environnement, dans son découpage et son organisation. Mais s'il y a systématisation de l'environnement, il y a simplification, les caractéristiques des stimuli devant pouvoir être modifiées par l'individu afin de pouvoir être intégrées aux structures déjà existantes. Le sujet fait alors "comme si" les similitudes ou les différences étaient plus marquées qu'elles ne le sont en réalité<sup>28</sup>.

La catégorisation jouerait le même rôle dans le domaine de la perception d'autrui, c'est-à-dire une systématisation visant à découper et ordonner l'ensemble des individus. Aussi, des individus appartenant à des catégories différentes seront jugés comme plus différents les uns des autres qu'ils ne l'auraient été si leur appartenance catégorielle n'avait pas été dévoilée. De la même façon, des individus perçus comme appartenant à la même catégorie seront jugés comme plus semblables les uns aux autres qu'ils ne l'auraient été si leur appartenance à une

---

<sup>27</sup> DESCHAMPS, Jean-Claude. *L'Attribution et la Catégorisation Sociale*. Francfort, Publications Universitaires Européennes, 1977. p. 16

<sup>28</sup> DESCHAMPS, Jean-Claude (1977), *op. cit.*, p. 56.

même catégorie n'avait été connue. Le même phénomène s'applique pour les caractéristiques; les gens présumant que certains traits ont un lien avec l'appartenance aux différentes catégories<sup>29</sup>.

Il convient de préciser que, contrairement à ce qui se passe dans les processus de catégorisation concernant des stimuli physiques, dans le cas de la catégorisation sociale, les individus font eux-mêmes partie de certaines catégories. C'est la raison pour laquelle interviendrait une différenciation évaluative. Si l'on se base sur le modèle de la différenciation catégorielle, la simple répartition en deux groupes conduirait à une discrimination entre ces mêmes catégories. Suite à la catégorisation, l'accentuation des similitudes intragroupes et des différences intergroupes amènerait les sujets à se percevoir comme étant semblables aux autres membres de l'endogroupe et différents de ceux de l'exogroupe. Cette différenciation entre l'endogroupe et l'exogroupe<sup>30</sup> conduirait, sur le plan de la perception / représentation, à des différenciations correspondantes sur le plan des évaluations intergroupes et sur celui des comportements discriminatoires (préjugés / opinions / attitudes)<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> DESCHAMPS, Jean-Claude (1977), op. cit., p. 56-57.

<sup>30</sup> L'endogroupe correspond au groupe d'appartenance alors que l'exogroupe constitue un hors-groupe ;  
LORENZI-CIOLDI, Fabio et Willem DOISE. "Identité Sociale et Identité Personnelle", dans BOURHIS, R.Y. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Liège, Margada. p. 70.

<sup>31</sup> DOISE, Willem. *L'Articulation Psychosociologique et les Relations entre Groupes*. Bruxelles, Éditions A. De Boek, 1976. p. 119.

En somme, la perspective dominante en cognition sociale considère que les processus cognitifs en jeu dans le traitement de l'information contribuent à nous faire appréhender les comportements dans le sens de nos stéréotypes. Néanmoins, nous croyons que, même au niveau des processus automatisés, des choix importants sont réalisés ; la catégorisation ne s'accomplit pas dans un univers vide. L'influence peut également jouer dans l'autre sens ; le classement, outre sa nature cognitive de compréhension et de simplification de l'environnement, est intimement liée à des composantes sociales et culturelles. Or, celles-ci peuvent avoir des conséquences importantes sur l'activité de catégorisation<sup>32</sup>.

Selon Corneille & Leyens, la catégorisation devrait être appréhendée «comme un processus négocié de mise en commun de systèmes d'interprétations conflictuels»<sup>33</sup>. Ces données suggèrent que la catégorie ou la représentation correspond à une construction et que les individus jouent un rôle actif dans la formation de celle-ci : «les critères de similitude ne sont pas donnés d'avance, mais (...) dépendent des connaissances et des théories que l'individu possède à propos du monde»<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> YZERBYT, Vincent et Georges SCHADRON (1994), op. cit., p. 128.

<sup>33</sup> CORNEILLE, Olivier et Jacques-Philippe LEYENS. "Catégories, Catégorisation Sociale et Essentialisme Psychologique", dans BOURHIS, Richard et Jacques-Philippe LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Liège, Margada, 1994. p. 62.

<sup>34</sup> CORNEILLE, Olivier et Jacques-Philippe LEYENS (1994), op. cit., p. 62.

## 2.2 Identité sociale et perspective intergroupe

La structure psychologique qui réalise le lien individu-groupe et permet le processus et les comportements catégoriels est l'identité sociale : la partie du concept de soi (le "moi" de Mead<sup>35</sup>) dérivant de la conscience d'appartenir à un ou plusieurs groupes / catégories sociales. L'identité sociale ... «est liée à la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance»<sup>36</sup>. Lorsque les gens interprètent la réalité sociale, ils «ordonnent les groupes en s'incluant eux-mêmes dans des catégories significatives ; la conséquence de la perception catégorielle de soi, de la conscience d'appartenance, est la formation de l'identité sociale»<sup>37</sup>.

## 2.3 Auto-catégorisation et dépersonnalisation

La notion de dépersonnalisation est au coeur de la théorie de l'auto-catégorisation. Ce concept renvoie au passage de l'identité personnelle à l'identité sociale. Il s'agit d'un processus psychologique qui conduit à davantage d'uniformité et d'homogénéité des comportements et des représentations dans un groupe, à leur interchangeabilité, à la moindre saillance de

---

<sup>35</sup> MEAD, Georges H. *L'Esprit, le Soi et la Société*. Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

<sup>36</sup> BOURHIS, R. Y., GAGNON, A. et Léna C. MOÏSE. "Discrimination et Relations Intergroupes", dans BOURHIS, R. Y. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Liège, Margada, 1994. p. 176.

<sup>37</sup> CAPOZZA, Dora et Chiara VOLPATO. "Relations Intergroupes ; Approches Classiques et Contemporaines", dans BOURHIS, R. Y. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Liège, Margada, 1994. p. 30.

l'identité personnelle au profit de l'identité collective. La dépersonnalisation s'apparente au concept de stéréotypisation qui correspond à une représentation relativement indifférenciée des membres d'un groupe<sup>38</sup>. Elle désigne la transformation d'une perception et d'un comportement qui s'effectue dorénavant en termes d'une identité sociale partagée<sup>39</sup>. L'identité partagée signifie la connaissance de normes et de valeurs mutuelles, l'interprétation réciproque du statut de l'endogroupe et des exogroupes<sup>40</sup>.

La théorie de l'auto-catégorisation postule une hiérarchie comprenant trois niveaux de catégorisation. Ces divers degrés font appel à des principes distincts de différenciation. Au niveau le plus élevé, l'individu se conçoit comme un être humain par opposition aux autres espèces animales. Cette position s'allie au pôle des représentations sociales conceptualisées par Moscovici<sup>41</sup>. Au niveau intermédiaire, il est membre d'un groupe et son opposition à d'autres groupes est importante sur le plan de son identité. Ce niveau correspond au pôle des représentations intergroupes. Enfin, au dernier échelon, l'individu se définit par ses différences envers d'autres êtres personnels. «Ce niveau s'apparente au pôle interpersonnel ... [ et ] ... il est au fondement de la distinctivité personnelle»<sup>42</sup>.

---

<sup>38</sup> YZERBYT, Vincent et Georges SCHADRON (1994), op. cit., p. 135.

<sup>39</sup> LORENZI-CIOLDI, Fabio et Willem DOISE. "Identité Sociale et Identité Personnelle", dans BOURHIS, R. Y. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Liège, Margada, 1994. p. 77.

<sup>40</sup> CAPOZZA, Dora et Chiara VOLPATO (1994), op. cit. p. 28.

<sup>41</sup> MOSCOVICI, Serge. *La Psychanalyse, son Image et son Public*. Paris, PUF, 1961.

<sup>42</sup> LORENZI-CIOLDI, Fabio et Willem DOISE (1994), op. cit. 77.

Un aspect important de cette théorie fait ressortir qu'un antagonisme fonctionnel commande l'articulation des niveaux de catégorisation de soi. Cioldi et Doise décrivent cette articulation en utilisant les termes suivants : «une relation inverse ou négative, un conflit inévitable et continu, une compétition constante»<sup>43</sup>. Cette compétition contribuerait, entre autre, à dépersonnaliser l'individu. C'est que Cioldi et Doise affirment dans le passage suivant :

[ Le sujet ] abandonne une représentation de soi basée sur ce qui le singularise des autres individus pour se définir, à un niveau de catégorisation plus élevé, comme le membre d'un groupe collectivement distinct d'autres groupes. La dépersonnalisation conduit à l'homogénéité de l'endogroupe ainsi que de l'exogroupe. À l'opposé, la personnalisation du soi, à l'oeuvre au niveau subordonné, entraînerait une sorte d'atomisation sociale de la perception sociale. Ainsi, les facteurs qui augmentent la saillance de la catégorisation endogroupe/exogroupe tendent à augmenter l'identification (similitude, équivalence, interchangeabilité) entre soi et les autres membres du groupe (et les différenciations envers les membres d'un autre groupe) et de ce fait dépersonnalisent la perception du soi sur les dimensions stéréotypiques qui qualifient le groupe d'appartenance. La dépersonnalisation de la perception de soi est le processus qui sous-tend les phénomènes groupaux<sup>44</sup>.

#### **2.4 Effet d'homogénéité : identité sociale minimale**

L'effet d'homogénéité de l'exogroupe est la tendance à percevoir et à juger les membres d'un tel groupe d'une manière moins nuancée et moins hétérogène que ne le font les membres de ce groupe<sup>45</sup>. L'effet d'homogénéité se prête à un contexte où le sujet attribue aux

---

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.78.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.79.

comportements d'un individu non plus les caractéristiques propres à celui-ci mais les particularités perçues du groupe auquel il appartient<sup>46</sup>.

Le modèle théorique de la dépersonnalisation ne fait pas de distinction entre les individus; ce sont les appartenances qui priment. Aussi, lors du processus, l'individu en vient à se définir à l'aide d'attributs qui le rendent interchangeable avec les autres membres de son groupe et, de la même façon, il privilégie les traits qui rendent homogènes les membres de l'exogroupe. La variabilité perçue dans chacun des groupes atteint alors un minimum. L'identité sociale minimale correspond à un contexte où les différences entre les membres d'un même groupe sont minimisées alors que les dissemblances intergroupes sont exagérées ("eux/nous"). Ainsi, la saillance des différents niveaux de catégorisation, interpersonnel et intergroupe, varie selon la modalité de la comparaison adoptée par l'individu. Un contexte de comparaison qui invoque un exogroupe rend plus saillante l'identité de soi en tant que membre d'un groupe, tandis que celui qui invoque des individus, c'est-à-dire lorsque des sujets jugent les autres membres de leur groupe, rend plus déterminante l'identité de soi en tant qu'être "individuel", et affaiblit la perception stéréotypique du soi et d'autrui<sup>47</sup>.

L'incompatibilité des différents niveaux de catégorisation pourrait donner lieu à une restructuration de la représentation. La dépersonnalisation des individus dans le groupe ne

---

<sup>46</sup> DESCHAMPS, Jean-Claude (1977), *op. cit.*, p. 22.

<sup>47</sup> LORENZI-CIOLDI, Fabio et Willem DOISE (1994), *op. cit.*, p. 80.

semble donc pas accompagner obligatoirement la catégorisation en groupes. Cioldi et Doise soulignent:

(...) un groupe peut être simultanément perçu comme une entité homogène et comme une collection d'individus distincts entre eux. (...) L'homogénéisation de l'exogroupe qui accompagne la discrimination à l'égard de ce groupe, n'empêche pas la personnalisation des membres de cet exogroupe. (...) On peut donc retenir que la caractérisation d'un groupe sur le mode de son identité collective est parfois compatible avec l'émergence de spécificités individuelles dans le groupe<sup>48</sup>.

Ceci signifie qu'il existe non seulement des variations dans l'intensité de l'effet d'homogénéité de l'exogroupe mais également une inversion de cet effet pour certains groupes.

## **2.5 Processus de comparaison : prestige social relatif**

La théorie de l'identité sociale postule que les individus aspirent à une identité sociale positive, c'est-à-dire qu'ils veulent appartenir à des groupes socialement valorisés. «Le critère de valeur est non pas absolu mais relatif ; sa valeur est construite en le rendant supérieur à l'exogroupe»<sup>49</sup>. Si l'individu a besoin de se comparer à autrui pour s'évaluer, c'est que l'appartenance à un groupe joue un rôle primordial dans cette évaluation. L'appréciation de son propre groupe est déterminée relativement à certains autres groupes spécifiques à travers des comparaisons sociales en termes d'attributs chargés de valeur. La connotation positive ou négative de l'appartenance à un groupe est ainsi reliée à la comparaison sociale. Nous

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 83-84.

<sup>49</sup> CAPOZZA, Dora et Chiara VOLPATO (1994), *op. cit.*, p. 30.

insistons sur le fait que ces «... aspects positifs n'ont de sens qu'en liaison avec les différences perçues avec les autres groupes»<sup>50</sup>.

Le prestige d'un groupe désigne l'ensemble des caractéristiques et attributs de ce groupe qui lui confère une position par rapport à d'autres dans une hiérarchie. Cette notion correspond à la connotation évaluative du groupe et à la capacité d'influencer autrui mais elle est aussi à la base des jugements, évaluations et croyances à propos de ce groupe<sup>51</sup>.

## **2.6 Biais pro-endogroupe et compétition sociale**

La dimension évaluative de la catégorisation / différenciation / stéréotypisation entraîne une valorisation de l'endogroupe par rapport à l'exogroupe. Le biais pro-endogroupe est «... la tendance à favoriser les membres de son propre groupe sur le plan de l'évaluation ou celui du comportement»<sup>52</sup>. Ce biais pro-endogroupe conduit à une discrimination qui se traduit au niveau des valeurs, c'est-à-dire "les bonnes valeurs / les bons groupes" auxquels le sujet appartient et "les mauvaises valeurs / les mauvais groupes" auxquels le sujet se soustrait. La dévaluation ou la discrimination évaluative permet ainsi de maintenir à l'intérieur de chaque groupe une spécificité, une identité<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup> LORENZI-CIOLDI, Fabio et Willem DOISE (1994), op. cit., p. 74.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>52</sup> CAPOZZA, Dora et Chiara VOLPATO (1994), op. cit., p. 14.

<sup>53</sup> DESCHAMPS, Jean-Claude (1977), op. cit., p. 58.

Les évaluations négatives peuvent conduire à des déterminants psychologiques qui sont le besoin d'une image positive par l'usage de stratégies comparatives. Afin d'atténuer les effets d'une identité sociale négative, les individus ont tendance à privilégier des comparaisons particulières pour (re)définir la valeur de l'endogroupe<sup>54</sup>. Selon Capozza et Volpato :

La valeur de l'endogroupe dépend de la comparaison avec d'autres groupes. L'identité sociale est non satisfaisante si l'endogroupe est jugé inférieur à l'exogroupe sur des dimensions importantes... . Une identité sociale non satisfaisante, c'est-à-dire négative ou moins positive qu'on ne le désire, détermine l'emploi de stratégies pour élever l'estime de soi<sup>55</sup>.

Pour atteindre une identité sociale positive, des caractéristiques particulières à propos du groupe sont privilégiées. Par exemple, pour décrire une même réalité, ce ne sont pas les mêmes attributs que l'on utilise selon les membres à qui l'on s'adresse : ceux de l'endogroupe ou de l'exogroupe. Dans ces circonstances, «... le côté descriptif est identique mais l'aspect évaluatif change»<sup>56</sup>.

Lorsque le désavantage de l'endogroupe est jugé non-fondé, les membres du groupe peuvent avoir recours à des stratégies individuelles pour rehausser l'image de soi et l'identité sociale. La tactique privilégiée est la créativité sociale : les membres du groupe inférieur proposent de nouvelles dimensions de comparaison où l'endogroupe peut être jugé supérieur par rapport

---

<sup>54</sup> LORENZI-CIOLI, Fabio et Willem DOISE (1994), *op. cit.*, 74.

<sup>55</sup> CAPOZZA, Dora et Chiara VOLPATO (1994), *op. cit.* 32.

<sup>56</sup> CORNEILLE, Olivier et Jacques-Philippe LEYENS (1994), *op. cit.* p. 59.

à l'exogroupe. Ainsi, il apparaît différent de l'autre sur une dimension jugée positive et importante par l'individu membre du groupe<sup>57</sup>.

Les réactions des membres du groupe majoritaire aux stratégies adoptées par le groupe minoritaire peuvent engendrer une compétition sociale. La «... compétition sociale est cette forme particulière de compétition motivée par la volonté d'améliorer la position sociale de son endogroupe, et qui apparaît suite à un processus de comparaison sociale»<sup>58</sup>.

## **2.7 Représentations réciproques**

Un aspect des représentations réciproques concerne la capacité d'un sujet à ressentir comment autrui le perçoit. L'autre aspect concerne la capacité d'un sujet à ressentir la manière dont autrui se perçoit lui-même. Ces mesures visent à dégager les dimensions stéréotypiques de la représentation d'autrui décodées par le sujet, et sur lesquelles il prête son appui ou son désaccord. Elles visent également à déterminer les corrélations et les écarts entre les représentations des deux groupes à propos de l'homosexualité, à savoir les dimensions stéréotypiques qui font l'objet d'un relatif consensus ou d'un dissensus. Dans cette optique, on s'intéresse aux diverses dimensions des stéréotypes et à leur retour ou leur non-retour, de même qu'à l'apparition de nouveaux critères de valeurs<sup>59</sup>.

---

<sup>57</sup> CAPOZZA, Dora et Chiara VOLPATO (1994), op. cit., p. 33.

<sup>58</sup> BOURHIS, R. Y., GAGNON, A. et Léna C. MOÏSE (1994), op. cit., p. 178.

<sup>59</sup> LORENZI-CIOLDI, Fabio et Willem DOISE (1994), op. cit., 87.

## 2.8 Influence des stéréotypes

La question sous-jacente à celle de la formation des stéréotypes concerne la manière dont les connaissances stéréotypées interviennent dans le jugement d'autrui. Yzerbyt et Schadron résumant l'impact des stéréotypes dans le passage suivant :

Les stéréotypes influencent tant la manière dont nous assimilons des informations nouvelles que la façon dont nous nous en souvenons. Les observateurs peuvent accorder leur attention de façon sélective à ce qui conforte leurs croyances stéréotypées (...). Ils peuvent tout simplement les oublier de façon sélective. Enfin, pour peu qu'elle soit consistante, une information en réalité nouvelle peut être traitée comme si elle faisait partie des informations de départ<sup>60</sup>.

L'individu serait guidé par des objectifs précis quant au contenu des réponses qu'il formule. Lorsqu'il se forme une impression de quelqu'un, l'individu peut rester au niveau catégoriel ou opter pour un examen des attributs individuels de la personne. Toutefois, le passage au niveau interpersonnel serait conditionné par la volonté de démontrer que l'on dispose d'informations plus significatives ou consistantes dès que des renseignements personnels sont traités : «... ceux qui pensent disposer d'informations personnelles sont plus confiants et produisent des jugements plus stéréotypés que ceux qui ne disposent que d'informations catégorielles»<sup>61</sup>. Bref, dans la mesure où «... le jugement sert les intérêts du juge, il affecte les stratégies de recueil, de construction et d'évaluation des informations»<sup>62</sup>.

---

<sup>60</sup> YZERBYT, Vincent et Georges SCHADRON (1994), op. cit., p. 141.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 156.

## **2.9 Influences culturelles, influences normatives**

L'influence des règles idéologiques et comportementales du milieu culturel ne fait aucun doute dans l'interprétation d'une catégorie. À cet effet, Doise souligne fort justement que « ... la catégorisation est modulée selon les valeurs auxquelles adhèrent ceux qui émettent les jugements»<sup>63</sup>. Les individus peuvent entreprendre une démarche qui appuie les théories normatives du groupe majoritaire ou opter pour une stratégie plus nuancée ; des informations contre-stéréotypées peuvent être mises de l'avant lors de cette dernière démarche.

## **2.10 Autres repères théoriques**

Il nous reste maintenant à compléter notre bagage théorique en vue d'explorer les représentations stéréotypées et contre-stéréotypées dans le discours du sens commun, de même que la modulation des attitudes face à ces représentations.

Les stéréotypes sont «... un ensemble de croyances partagées à propos de caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi des comportements propres à un groupe de personnes...»<sup>64</sup>. Les stéréotypes sont des jugements de nature cognitive. Par contraste, le préjugé est une attitude négative, envers les membres d'un groupe, motivée par

---

<sup>63</sup> DOISE, Willem (1976), op. cit., p. 139.

<sup>64</sup> YZERBYT, Vincent et Georges SCHADRON (1994), op. cit., p. 129.

son appartenance au groupe. Le préjugé se situe au niveau des jugements cognitifs et des réactions affectives<sup>65</sup>.

Nous l'avons vu, trois processus interviennent dans la formation des stéréotypes, quoiqu'ils soient inséparables dans le réel. Les deux développements qui nous intéressent particulièrement, et qui relèvent du processus de catégorisation, sont la dépersonnalisation et la comparaison sociale. Ces processus concernent les jugements concrets des acteurs sociaux.

Lors de la dépersonnalisation «l'individu se définit à l'aide d'attributs qui le rendent interchangeable avec les autres membres de son groupe et il privilégie les attributs qui rendent homogènes les membres de l'exogroupe»<sup>66</sup>. La dépersonnalisation renvoie à la dimension stéréotypique de la catégorisation. Les composantes de cet aspect sont la similitude et la différenciation de la catégorie / du groupe. Les généralisations sont des indicateurs de critères de similitude des membres d'un groupe. Par ce concept de généralisations, nous entendons les caractéristiques et descriptions qui sont assignées à l'endroit des homosexuel(le)s et/ou à leurs comportements, sans distinction aucune entre les individus qui composent ce groupe. Les signes de généralisations apparaissent dans le discours sous des formules langagières similaires à celles qui suivent : "tous les homosexuels...", "en général, ils sont...", "la plupart ont..", et ainsi de suite.

---

<sup>65</sup> CAPOZZA, Dora et Chiara VOLPATO (1994), op. cit., p. 14.

<sup>66</sup> LORENZI-CIOLDI, Fabio et Willem DOISE (1994), op. cit., p. 80.

L'articulation du "eux-nous" est un signe de différenciation d'un groupe en fonction d'un autre groupe. Par différenciation, nous faisons référence aux caractéristiques et descriptions qui permettent d'établir des distinctions entre les groupes. Il s'agit plus précisément de critères exclusivement associés et/ou dissociés au groupe homosexuel. Dans ce sens, le repérage du "eux-nous" devrait permettre l'édification d'un système de caractéristiques différentes entre le groupe homosexuel et le groupe hétérosexuel. La dimension stéréotypique renvoie par ailleurs à l'idée d'identité minimale du groupe.

Le processus de dépersonnalisation comporte également une dimension contre-stéréotypique et la composante en est la personnalisation. Par ce terme, nous entendons des mentions au sujet de caractéristiques ou de descriptions des homosexuel(le)s qui relèvent soit de l'expérience, d'un point de vue ou d'un choix personnel. Ces attributions ne permettent pas l'interchangeabilité des individus à l'intérieur du groupe homosexuel. Les signes de la personnalisation sont repérables dans et par l'usage de prénoms singuliers, tels que les "Untel" (i.e. Pierre, Jean, Jacques,...) et les "je", "il", "elle", jumelés à un contexte immédiat ou ultime de non-généralisation. La personnalisation correspond au principe de distinctivité personnelle, lequel préside à la fluidité des caractéristiques du groupe.

Le processus de comparaison sociale correspond à la dimension symbolique de la catégorisation, c'est-à-dire à la construction du statut de l'homosexuel(le). L'une de ses composantes concerne le rapport à l'autre groupe en termes de signification évaluative rattachée à l'un et l'autre groupe. En bout de ligne, cette notification correspond plus

particulièrement à la position hiérarchique du groupe homosexuel. Cette construction évaluative renvoie à des principes langagiers qui fondent l'ordre des groupes en fonction des contextes de comparaison. Une logique entre les termes devrait s'installer à l'intérieur du discours conformément aux adéquations suivantes :

si A = hétérosexuel et B = homosexuel ;

$A = B$  ou  $A \neq B$

$A > B$  ou  $A < B$

La deuxième composante de la dimension symbolique de la catégorisation est le rapport aux normes / aux valeurs de soi ou d'autrui. Une attribution négative à propos d'une caractéristique ou d'un comportement dénote le rejet d'une valeur tandis qu'une attribution positive en souligne l'adhésion de la part de l'individu qui émet le jugement. Une attribution négative peut s'établir à partir de qualificatifs similaires à ceux qui suivent : "ce n'est pas normal de...", "ce n'est pas correct de...", "c'est immoral de...", etc. Une attribution positive peut s'activer à partir de formules langagières semblables à celles qui suivent : "c'est bien de...", "ce n'est pas péché de...", "ce n'est pas anormal de...", etc.

L'évaluation des valeurs par différents acteurs permet de considérer la reproduction ou la modulation des valeurs collectives à partir de valeurs personnelles. Ces dernières sont suggérées par des besoins alors que les valeurs impersonnelles sont dictées par des habitudes

de pensée<sup>67</sup>. Les valeurs personnelles s'échafaudent à partir du "je" alors que celles qui sont collectives/impersonnelles découlent du "nous-on". Par cet exercice, il devient possible d'évaluer l'ancrage des valeurs traditionnelles et/ou le passage à de nouvelles valeurs comme critères de comparaison entre les groupes. La construction des valeurs du groupe et de son ordre n'est pas sans rappeler la notion de prestige social relatif.

Le processus de comparaison sociale renvoie également à la dimension réflexive de la catégorisation, c'est-à-dire à la (re)connaissance du regard de l'autre sur l'homosexuel(le) et/ou à la capacité de ressentir comment l'individu homosexuel se perçoit lui-même. Cette (re)connaissance se manifeste à travers des principes langagiers comme les suivants : "tel que les hétérosexuel(le)s nous voient" et/ou "les homosexuel(le)s comme ils/elles se voient". Cette dimension correspond au concept des représentations réciproques. Les corrélations entre les représentations stéréotypiques attestent d'une identité sociale partagée, d'une vision relativement monolithique pour les deux groupes au sujet des homosexuel(le)s. Les écarts entre les unes et les autres témoignent d'une transformation de la représentation stéréotypique.

L'étude des stéréotypes demande l'analyse de leur impact sur le jugement. Cet aspect correspond à la dimension conséquentielle de la catégorisation et ses composantes sont l'information et l'attitude. «L'information a trait à l'organisation des connaissances que possède un groupe à propos d'un objet social»<sup>68</sup>. Dans notre construction théorique, "l'organisation

---

<sup>67</sup> CORNEILLE, Olivier et Jacques-Philippe LEYENS (1994), op. cit., p. 46.

<sup>68</sup> MOSCOVICI, Serge (1961), op. cit., p.66.

des connaissances" réfère plus particulièrement à la logique qui s'installe à travers les discours selon un ordre allant du positif au négatif et ce, en fonction de thèmes similaires. Cette exploration devrait permettre l'édification de systèmes informatifs relativement dichotomiques.

Dans nos propos, la notion de tolérance correspond à une attitude positive au sujet des homosexuel(le)s. La tolérance/l'encouragement renvoie à des principes langagiers qui témoignent d'une sympathie concernant l'homosexuel(le). La notion d'intolérance se rapporte à une attitude négative à l'égard des homosexuel(le)s. Empiriquement, ce concept renvoie à des "îlots de sens" qui désignent une hostilité vis-à-vis l'homosexuel(le). En somme, la dimension conséquentielle de la catégorisation renvoie au concept de "biais pro-endogroupe".

### **2.11 Hypothèses**

On peut avancer l'hypothèse que, face à une situation culturelle analogue, le groupe homosexuel et le groupe hétérosexuel élaboreront des représentations stéréotypées et contre-stéréotypées similaires à propos de l'homosexualité.

On peut également s'attendre à ce que les réactions émotionnelles de l'un et l'autre groupe soient le résultat de représentations stéréotypées et contre-stéréotypées.

Enfin, on peut escompter que l'intolérance, de l'un ou l'autre groupe vis-à-vis l'homosexualité, découle de la volonté de se voir associer à la valeur et/ou au groupe social le plus prestigieux.

**PARTIE II**

**LE SENS SOCIAL DE L'HOMOSEXUALITÉ**

**DANS LE MILIEU ESTRIEN FRANCOPHONE AU COURS DE L'ANNÉE 1996**

## CHAPITRE 3

### REPÉRER LE SENS INTERGROUPE

L'idée directrice, rattachée à la base de notre étude, est qu'on ne peut repérer et analyser les sens et les conflits sous-jacents des représentations de l'homosexualité si on ne les vérifie pas dans le discours des acteurs sociaux qui sont à la fois les agents et les produits de l'évolution des représentations.

Notre méthodologie comporte deux dimensions. D'une part, il s'agit du cadre conceptuel/théorique auquel nous avons fait référence afin de définir l'objet de recherche, lequel a été conçu par le langage des chercheurs. D'autre part, il s'agit des techniques de recueil, de transcription et d'analyse des données.

Il importe de rappeler que la méthodologie constitue un élément médiatique entre le questionnement initial et l'objet de la recherche. Cette intervention donne des effets tant au niveau de notre impression de départ que sur l'objet de la recherche dont elle participe à la construction<sup>69</sup>.

---

<sup>69</sup> «Dans l'optique clinique, le choix de la batterie de tests employée est supposé déterminé par les problèmes et les demandes du sujet ; ce qui permet de considérer que l'examen clinique contient une dimension d'intervention, c'est-à-dire une dynamique qui peut être génératrice de changement. On peut généraliser ce principe en considérant que toute situation mettant en relation un psychologue et un sujet, quelque soit la demande initiale et quelles qu'en soient les finalités, constitue une forme d'intervention». GIAMI, Alain. "Recherche en Psychologie Clinique ou Recherche Clinique", dans REVAULT D'ALLONES, Claude *et al* (édits). La

### 3.1 La cueillette des données

La technique principale de recueil du matériel de cette recherche a été l'entretien non-directif<sup>70</sup> parce que nous voulions que le récit se développe pleinement et que l'informateur soit saisi par l'envie de raconter. D'aucuns peuvent se demander si cette technique n'est pas trop arbitraire par rapport à notre objet de recherche.

D'un côté, la plupart d'entre nous sommes victimes du réflexe qui veut que cette technique de cueillette de données soit, sinon apparaisse, comme le seul possible méthodologique en psychologie sociale. Il faut reconnaître que l'utilisation de cette méthode nous contraigne à travailler sur le discours. Mais d'un autre côté, ce procédé nous semblait pertinent par rapport à notre problématique dans la mesure où il invitait les acteurs à "parler de sexualité"<sup>71</sup>. Ceci constituait déjà une forme d'intervention sur l'objet de recherche.

---

Démarche Clinique en Sciences Humaines. Paris, Dunod, 1989.p. 36. Dans le même sens, Alain Blanchet parle de "co-construction du sens". BLANCHET, Alain. "L'Entretien : la Co-Construction du Sens", dans REVAULT D'ALLONES, Claude *et al* (édits), (1989), op. cit., p. 87-102.

<sup>70</sup> Nous empruntons le concept utilisé par Quivy & Van Campenhoudt ; QUIVY, Raymond et Luc VAN CAMPENHOUDT. Manuel de Recherche en Sciences Sociales. Paris, Dunod, 1995, p. 68-72.

<sup>71</sup> Quivy et Van Campenhoudt précisent que la qualité de l'information tient pour une large part sur la convenance de la situation discursive: «On ne peut jamais dire que les entretiens en recherche sociale soient strictement non-directifs. En effet, l'entretien est toujours demandé par le chercheur et non l'interlocuteur. Il porte plus ou moins directement sur le thème imposé par le chercheur et non au développement personnel de la personne interviewée. Cela fait beaucoup de différences et non des moindres». QUIVY & VAN CAMPENHOUDT (1995), op. cit., p. 68.

### 3.1.1 La pré-enquête

La pré-enquête se basait, elle aussi, sur l'entretien non-directif et a fait apparaître les aspects conflictuels du fait de "parler de sexualité". En fait, la pré-enquête visait à rectifier ou à poursuivre l'étude en l'élargissant, c'est-à-dire qu'il était d'abord nécessaire d'infirmier ou de confirmer notre hypothèse de départ auprès de personnes représentant les populations que nous voulions interroger.

Pour ce faire, nous avons interrogé dix personnes individuellement selon la méthode d'entretien non-directif. Le groupe, dans son ensemble, était composé d'une moitié d'hétérosexuel(le)s et l'autre moitié d'homosexuel(le)s. Bien que la situation individuelle ne permettait pas la confrontation réelle entre les différentes positions par rapport au thème de la sexualité, elle conduisait néanmoins les participants à évaluer et à préciser leurs positions respectives dans la mesure où nous mettions en scène les acteurs du conflit hypothétique de notre postulat de départ<sup>72</sup>.

---

<sup>72</sup> Doise a déjà traité de l'importance des liens entre différentes approches et l'analyse de discours pour l'étude de représentations sociales : «Je reconnais pleinement l'utilité de toute forme d'analyse de discours pour étudier les représentations sociales. (...) La valeur d'un système explicatif provenant toujours à la fois des modèles d'analyse utilisés et de leurs liens avec des méthodes d'opérationnalisation, il n'y a aucune raison pour prétendre qu'une sorte d'analyse du discours serait plus apte à étudier des représentations sociales que l'analyse des réponses à un questionnaire ouvert ou fermé. (...) Bref, pour l'étude des représentations sociales, ne concluons pas trop vite à la supériorité d'une approche sur une autre...». DOISE, Willem. "Les Représentations Sociales : un Label de Qualité", *Connexions*, vol. 51, no 1, (1988), p. 100-101.

Nous avons choisi de proposer le thème des "amitiés entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s", ce thème permettant à la fois d'évoquer de façon très indirecte la sexualité et de situer les participants autour d'une pratique relationnelle qui se doit effectivement d'être l'objet d'un enjeu entre les deux groupes. Bref, nous voulions trouver un thème qui puisse entraîner les informateurs sur le terrain de la recherche à proprement parler sans toutefois provoquer des mécanismes de défense qui auraient pu limiter le discours.

Bien que les entretiens exploratoires ne procédaient pas d'entrevues en profondeur, il a été possible de tester notre hypothèse de départ, à savoir qu'il existait bel et bien un conflit tant au niveau des formes discursives de la représentation de l'homosexualité qu'au niveau des prises de position et des états affectifs<sup>73</sup>. Plus clairement, hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s ne percevaient pas, ne décrivaient pas, et ne ressentaient pas les manifestations de la sexualité des homosexuel(le)s de la même façon. De plus, les hétérosexuel(le)s critiquaient l'autre groupe quelque soit l'attitude adoptée par les homosexuel(le)s. L'apport principal de la pré-enquête consistait en la re-connaissance de ces nouvelles informations.

---

<sup>73</sup> Revault D'Allones précise que «... la démarche clinique est avant tout interpersonnelle. On a dit et redit qu'elle était centrée sur une ou des personnes en situation ou en interaction, son objectif étant de comprendre la dynamique et le fonctionnement psychique propres à une personne dans sa singularité irréductible ; propres à plusieurs personnes, groupes ou catégories de personnes, selon certaines variables : l'histoire personnelle, la structure de la personnalité, les situations. L'objet étant un ou des sujets, la démarche clinique est toujours relationnelle : elle travaille dans la relation et sur la relation». REVAULT D'ALLONES, Claude. "Psychologie Clinique et Démarche Clinique", dans REVAULT D'ALLONES, Claude *et al* (édits). La Démarche Clinique en Sciences Humaines. Paris, Dunod, 1989. p. 23.

Afin de préciser notre cadre théorique, notre objet d'étude et la construction d'un guide d'entretien pour les entretiens subséquents, nous nous devons de mener une première entrevue plus à fond. Il importe maintenant d'apporter des éclaircissements sur cette entrevue.

### **3.1.2 La première entrevue**

Avant de nous engager systématiquement et aléatoirement sur le terrain de la recherche, il était nécessaire de réaliser une première entrevue dans le but, d'une part, d'affiner notre cadre théorique et, d'autre part, de repérer les thèmes abordés lors des échanges verbaux. Cette entrevue avait pour fonction d'assurer la continuité du processus enclenché dans la mesure où son canevas nous permettait de construire notre guide d'entretien des entretiens ultérieurs.

Lors de cette pré-enquête, nous abordions la discussion autour du thème des amitiés entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s. Bien que ce thème fonctionnait comme question-écran par rapport à la sexualité des homosexuel(le)s, l'expérience nous a fait comprendre qu'il suggérait un autre thème central : celui des relations intergroupes. Nous avons donc décidé de modifier la consigne de départ pour retenir le thème du "soi sexué". Cette situation a permis de produire un discours renvoyant indirectement à notre objet de recherche, c'est-à-dire à une mise en rapport des autres formes de sexualité et de leurs agents. Nous avons volontairement omis l'utilisation des termes "hétérosexualité" et "homosexualité" car nous voulions que l'informateur nomme et identifie ces identités à sa façon. Le cas échéant, nous avons envisagé la possibilité d'adopter une attitude plus directive ; elle consisterait à

interroger explicitement l'informateur sur la question de l'homosexualité et/ou de ses agents. Le premier informateur nous a en fait parlé de l'homosexuel(le) et de ses conduites, de ses propres réactions et de son attitude à cet égard. Nous avons ainsi résolu le problème de la consigne de départ pour les entretiens subséquents puisque le thème du "soi sexué" a donné lieu à la production d'un matériel plus riche, moins focal.

Cette première entrevue, tout comme les autres, a été enregistrée et transcrite intégralement. Cette transcription a permis l'accès au matériel recueilli, l'analyse de son contenu, et la construction du guide d'entretien. La présentation des thèmes apparus lors de cette entrevue procède d'une première classification et laisse en second plan la mouvance émotionnelle, c'est-à-dire l'enjeu affectif qui sert d'épine dorsale à l'enchaînement des sujets.

Les thèmes abordés sont les suivants :

a) Représentations des caractéristiques de la sexualité des homosexuel(le)s :

- En fonction du sexe : homme / femme
- Le corps et ses mouvements
- Composantes stériles de leur sexualité
- Dimension du besoin
- Poids et portée de l'affectivité
- Comparaison avec la sexualité dite normale

b) Attitudes par rapport aux conduites sexuelles des homosexuel(le)s :

Elles se résument à trois positions distinctes : la tolérance, l'appui ou la répression.

L'informateur adopte une ou l'autre de ces attitudes en fonction de ce dont il s'agit :

- rapports sexuels
- sodomie
- conduites efféminées
- agression
- constitution du couple homosexuel et mariage éventuel

c) Autonomie de l'homosexuel(le) :

- autonomie sociale et spatialité (ville, campagne)
- autonomie psychologique

d) Travail et instruction :

- productivité
- idéologie du savoir dans la régulation de la sexualité

e) Enfant éventuel et enchaînement des générations :

- après sa venue : stigmatisation par l'entourage
- obstacles : transmission des valeurs et mauvaise socialisation par le couple  
homosexuel
- relations entre l'homosexuel(le) et son enfant
- réactions de l'environnement social

g) Fantômes liés au mariage homosexuel :

- mariage fantasmé comme un appui aux rapports homosexuels
- mariage fantasmé comme un empêchement à la famille

h) Institutions sociales :

- idéologie et morale sexuelle personnelle des hétérosexuel(le)s
- décalage et conflit entre idéologie personnelle et idéologie des institutions
- perception des institutions : hiérarchisées ou permissives

i) Relations entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s :

Les relations entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s apparaissent dans les représentations que chacun des groupes donne concernant l'autre groupe.

ii) Attitudes des hétérosexuel(le)s perçues par les hétérosexuel(le)s (i.e. personne interrogée):

- permissivité, indifférence ou autoritarisme

iii) Attitudes des homosexuel(le)s perçues par les hétérosexuel(le)s :

- aveuglement par rapport au sexe opposé
- refus - détachement
- manipulation
- répression

Enfin, comme déjà mentionné, un facteur important sous-tendait l'ensemble des thèmes pendant le déroulement de l'entrevue, il s'agissait du fait de parler de la sexualité mais "parler de la sexualité" renvoie à la fois au "dit" et au "non-dit".

L'apport principal de la première entrevue, qui a permis à une hétérosexuelle de parler de la sexualité des homosexuel(le)s, réside en la re-connaissance que le fait de parler de sexualité prend des sens et produit des effets différents suivant le lieu et la situation dans lesquels il advient.

Dans le cadre familial, parler de sexualité peut être perçu comme un élément d'ingérence, ou bien provoquer un malaise : «Quand les parents essayaient de nous parler de ça ... y'étaient ben gênés. C'est comme si ... le fait de parler de ça ... c'est comme si c'qui faisaient c'était pas correct».

Dans les institutions médiatiques, parler de la sexualité des homosexuel(le)s est compris comme un signe d'intégration : «À force d'en parler dans les médias, [les homosexuels] sont moins pointés du doigt. Alors ça doit leur dire "on est plus accepté"».

Au niveau des relations entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s, on note une contradiction:

«Je crois qu'ils en parlent un peu trop. Des fois, ça vient qu'à nous tanner : on trouve qu'ils insistent un peu trop. Mais ceux qui le font c'est parce qu'ils se sentent le besoin de le faire ... pour se libérer. Il faut absolument qu'ils le sortent. (...) Tandis que l'hétéro en parle tout simplement pas ... de sa sexualité. Y'en parle pas. Je trouve que les homosexuels sentent tout à coup un besoin de dire: "je suis homosexuel, je m'affiche, je l'accepte, ... je, je, je"».

Grâce à cette entrevue, nous pouvions déjà entrevoir quelques dimensions qui sous-tendent les discours sur la sexualité. On en parle à l'occasion de crises identitaires ou encore pour comprendre (notamment sur le plan du choix de l'orientation sexuelle). Mais le silence semble aussi signifier autre chose. Dans les deux cas, parler ou ne pas parler de sexualité apparaît comme un engagement des individus.

D'autre part, la première entrevue nous a permis de bâtir notre guide d'entretien pour l'enquête à proprement parler. Nous nous tournons maintenant vers ce guide d'entretien.

### **3.2 Le guide d'entretien**

Voici les thèmes qui ont été abordés lors de la première entrevue et retenus pour les entrevues subséquentes :

- Soi comme être sexué
- Sexualité des homosexuel(le)s
- Sexualité et différence des sexes
- Personnalité de l'homosexuel(le)
- Éducation sexuelle
- Travail, instruction et homosexuel(le)
- Couple d'homosexuel(le)s
- Enfant de l'homosexuel(le)
- Institutions sociales : famille, école, Église
- Relations directes entre les groupes

Il est entendu que chacun de ces thèmes a été abordé lors des entrevues ultérieures avec les hétérosexuel(le)s et les homosexuel(le)s, de façon spécifique, dans des dimensions différentes voire opposées.

En résumé, c'est par la combinaison des résultats de la pré-enquête et de la première entrevue en profondeur que nous en sommes arrivés à focaliser le champ de la recherche et à construire notre cadre théorique. Celui-ci comporte notamment la grille d'analyse que nous avons construite, laquelle se veut un prolongement de l'élaboration du concept de représentation stéréotypée.

### **3.3 La grille d'analyse**

Le découpage des discours recueillis s'est effectué en fonction des perspectives suivantes :

- découpage du discours en thèmes
- découpage des thèmes en fonction du niveau auquel on le situe (i.e. représentation ou représentation de la conduite du locuteur et celles de l'autre groupe).

Il importe maintenant de poursuivre la description de la démarche méthodologique telle que nous l'avions annoncée en début de chapitre.

### **3.4 L'enquête**

L'enquête s'est déroulée entre février et mai 1996. Nous voulions rencontrer des personnes de façon individuelle et dans un cadre privé.

#### **3.4.1 Le contact auprès des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s**

Nous avons contacté des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s, individuellement, sur la base du principe de "relations entamées". Ce faisant, nous avons établi des contacts directs avec les informateurs sans avoir à passer par une voie intermédiaire.

Le principe des "relations entamées" visait à ce que règne un climat de confiance entre l'interlocuteur et nous, lequel est à même de favoriser les confidences les plus intimes. Et pour cause, l'objet d'étude, la zone dans laquelle il se situe et la consigne de départ exigeaient l'existence d'un lien personnel entre l'interviewer et l'interviewé avant l'échange d'informations. Cet aspect de l'enquête avait également pour objectif d'éviter les réticences et les contrevérités de la part de l'informateur lors du processus d'élaboration de la représentation. Les entretiens ont toujours été présentés dans la perspective d'une recherche sur l'homosexualité.

Dans tous les cas, les entretiens ont eu lieu au domicile de la personne interviewée ou au domicile de l'interviewer. Ils se sont toujours déroulés dans de bonnes conditions. Les hétérosexuel(le)s étaient surpris(es) alors que les homosexuel(le)s étaient content(e)s de participer à une recherche sur l'homosexualité. Les uns comme les autres ont profité de

l'occasion qui leur était offerte pour exprimer leur point de vue et leurs préoccupations. Ces entretiens ont duré deux heures et demie en moyenne et ont toujours été effectués selon la méthode non-directive.

La majorité des informateurs résident dans la région estrienne ; en fait, un seul habite la région montréalaise.

### **3.5 Les particularités de l'échantillonnage oral**

Nous étions convaincus que le recours à une poignée de sujets, notamment six au total (incluant la première entrevue), pouvait satisfaire nos exigences exploratoires puisque la nature de notre objet d'étude concerne les rapports sociosymboliques. En ce sens, Daniel Bertaux assure que «...la tendance à l'association entre des objets de type symbolique ... [est à] ... un très petit nombre de récits approfondis»<sup>74</sup>.

Au niveau de l'échantillonnage, le seul critère dont nous ayons tenu compte est le sentiment d'appartenance à une catégorie sexuelle (hétérosexualité ou homosexualité). Ce critère nous apparaissait essentiel dans la mesure où nous voulions nous donner deux bases d'observation distinctes et complémentaires des systèmes symboliques ou représentationnels au sujet de l'homosexualité.

---

<sup>74</sup> BERTAUX, Daniel. "L'Approche Biographique : sa Validité Méthodologique, ses Potentialités", Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. LXIX, (1980), p. 206.

Les sexes (au sens de genres) et d'autres caractéristiques socio-démographiques ont dû être mis de côté puisqu'ils ne constituaient pas les enjeux majeurs de l'étude. Au contraire, ils auraient pu devenir un obstacle important au bon fonctionnement de la démarche si l'on tient compte du nombre additionnel de récits qu'aurait demandé chaque critère ajouté aux pré-requis de l'échantillonnage.

Comme les particularités de l'échantillonnage constituent également une intervention au niveau méthodologique, nous croyons que le petit nombre de personnes interrogées ne nous permet pas d'établir une généralisation des résultats.

En tenant compte de la première entrevue, notre échantillon ne présente pas de décalage numérique entre les entretiens réalisés auprès des hétérosexuel(le)s et ceux réalisés auprès des homosexuel(le)s. En voici la composition détaillée :

a) hétérosexuel(le)s

- Enseignant au primaire, femme, 53 ans, Asbestos.
- Commerçant retraité, homme, 71 ans, Sherbrooke.
- Teneur de livres comptables, femme, 66 ans, Sherbrooke.

b) homosexuel(le)s

- Technicien en radiologie, homme, 48 ans, Montréal.
- Étudiant, femme, 36 ans, Compton.
- Coiffeur, homme, 38 ans, Sherbrooke.

### **3.6 La présentation des résultats**

Dans la mesure où l'objectif de cette recherche est de repérer les modalités du conflit entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s (conflit que nous avons défini comme étant un conflit de représentations), nous avons adopté le mode de présentation expliqué ci-après.

Au lieu de présenter en un tout le sous-système des hétérosexuel(le)s et celui des homosexuel(le)s, nous avons préféré reprendre et rapprocher les éléments de chaque sous-système en fonction des modalités de relations que nous avons repérées. Cette présentation nous semble plus à même de participer à la construction de l'ensemble dans lequel prennent place les conflits sous différents aspects.

Enfin, si nous nous engageons dans cette recherche avec l'hypothèse d'une opposition entre deux systèmes évaluatifs, il est important de considérer une vue moins systématique en envisageant la possibilité de convergences ou de divergences variables entre les groupes, et ce, en fonction des thèmes abordés.

### **PARTIE III**

## **LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'HOMOSEXUALITÉ**

## CHAPITRE 4

### DISCOURS SEXUEL ET DISCOURS AFFECTIF

Dans ce chapitre, nous présentons les représentations de l'homosexualité telles que nous les avons dégagées de l'analyse de contenu thématique des entretiens recueillis. Pour chacun des deux groupes, nous indiquons les représentations propres ainsi que celles de l'autre groupe, c'est-à-dire les représentations attribuées à l'autre groupe.

#### 4.1 Les représentations des hétérosexuel(le)s

Dans les discours recueillis, un certain nombre d'éléments ont trait à l'origine des représentations. L'examen du processus d'élaboration des représentations fait apparaître une forte dimension de fantasmatisation collective et individuelle. Les personnes interviewées ont rarement été les témoins immédiats des situations qu'elles relatent, et notamment des situations les plus intimes, celles qui ont trait aux activités sexuelles et sur lesquelles les hétérosexuel(le)s construisent l'ensemble de leur raisonnement. Dans les faits, il s'agit le plus souvent d'événements survenus en leur absence. Le statut limité des perceptions directes tend à renforcer la dimension imaginaire des représentations des hétérosexuel(le)s.

Avant d'examiner point par point les éléments qui constituent l'homosexualité, nous allons indiquer les caractéristiques générales qui la définissent.

Pour les hétérosexuel(le)s, l'homosexualité appartient à toute fin pratique au registre de la sexualité. Ils accèdent volontiers l'idée d'une sexualité bestiale qui comporte de multiples variantes qui n'en altèrent cependant pas le principe. Un détour par les discours des hétérosexuel(le)s paraît confirmer l'importance du concept homosexualité-bestialité.

La spécificité du concept qui fait ravalier la sexualité des homosexuels au rang de la sauvagerie, est exprimée dans le discours des hétérosexuel(le)s par toute une série de qualificatifs :

«J'trouve ça bestial».

«On dirait qu'y sont toujours à chasse ... de s'trouver un homme».

«C'est pas normal quand t'es obsédé dans une affaire, c'est pas normal. Quand [toi l'hétérosexuel] t'as bien mangé là... t'as pu faim après. Eux-autres, y'ont encore faim ! Y'ont toujours faim ! C'est ça : y s'arrêtent pas jamais».

Les rythmes de l'expression des manifestations de la sexualité échappent au "moi" dans une dimension qui dépasse les homosexuel(le)s et s'imposent à eux/elles:

«[La pratique homosexuelle] c'est pas quelque chose qui se contrôle. C'est pas quelque chose que tu sens venir et c'est pas quelque chose que tu peux repousser. (...) C'est pas comme un défaut que tu peux éloigner, que tu peux corriger».

Le corollaire de cette caractéristique dominante, notamment la sauvagerie, réside dans l'absence d'affectivité et de tendresse. Les conduites sexuelles des homosexuel(le)s sont présentées comme étant dissociées des conventions amoureuses qui accompagnent les pratiques sexuelles des "normaux", et ce, tant au point de vue spatial, procédural qu'affectif.

Certaines descriptions entretiennent l'idée du statut sournois, voire illicite des rapports sexuels entre homosexuels, ces pratiques ayant lieu à des endroits suspects :

«Eux autres là, y font des espèces de maisons closes pis y s'en vont dans une espèce de p'tite chambre-là, pis là, y sont étendus sur le lit... pis là, les hommes rouvrent la porte pis si ça l'air de faire leur affaire, y rentrent pis y font l'amour pis y s'en r'tournent sans même se donner leur nom ben souvent».

Même si la sexualité et l'affectivité apparaissent dissociées dans la description des relations entre homosexuel(le)s, une affectivité importante réapparaît dans les relations entre les femmes hétérosexuelles et les hommes homosexuels. Ces derniers seraient pourvus d'un don affectif important :

«... [les homosexuels] ont plein de p'tites révérences, des p'tites tendresses... des fleurs, y pensent toujours à ça... les chandelles. C'est toujours très sentimental, très... comment j'dirais ça ? C'est la délicatesse qu'y ont eux autres que les hétéros ont pas. Eux autres, c'est instinctif on dirait... y vont toujours porter attention à toi».

Globalement, les hétérosexuel(le)s construisent une représentation de l'homosexualité centrée sur la sexualité des hommes où celle-ci apparaît sauvage. Cette sauvagerie empêche de placer les conduites sexuelles sous le contrôle du "moi". D'autre part, l'affectivité et les conduites sexuelles sont dissociées.

Nous allons maintenant examiner comment ces caractéristiques déterminent les différents aspects de la sexualité des homosexuel(le)s.

#### 4.1.1 L'homosexualité et les expressions corporelles

Les hétérosexuel(le)s ont accordé une place importante aux expressions corporelles des homosexuels de sexe masculin. Certains ont même décrit les manières de faire des homosexuels comme des conduites substitutives des conduites sexuelles :

«Moi, j'les regarde faire là ... c'est trop, c'est trop. Y'a de quoi qu'y veulent prouver. Quand t'arrives dans une place pis t'es pas comme les autres, t'es obligé de compenser hein ? C'est ça que j'sens. (...) Mais c'est inconscient. Le loup y y'irait même pas voir un autre loup, mettons, si y pouvait. Y serait obligé de faire une foule de choses pour compenser. T'as jamais été dans une veillée où y'a des homos ? C'est fatigant. C'est l'fun les dix, quinze premières minutes ... on rit beaucoup. Après ça là, on se demande si ça va arrêter. Y font des courbettes ... ça finit pu. Y sont fatigués. Des fois, j'leur dit : " je l'sais, je l'sais là ... "slack"... t'as rien à m'prouver là, je l'sais". Mais c'est plus fort qu'eux autres ... ça r'part».

Les "courbettes" des homosexuel(le)s sont présentées comme une composante essentielle de leur sexualité ; elles en traduisent à la fois l'excès et les limites ; la profusion d'expressions corporelles apparaît autant comme un effet d'inversion que comme un mode de satisfaction substitutif.

#### 4.1.2 La féminisation des manières et la proximité des corps

Pour la majorité des hétérosexuel(le)s, c'est la féminisation des manières chez l'homme qui demeure le point de repère de possibilités homosexuelles. Tout se passe comme si l'homosexualité masculine concentrait le plaisir autour de la féminité, carence qui témoigne d'une incapacité à être comme les autres hommes :

«[Les homosexuels] y sont un peu maniérés dans leurs façons de faire. On dirait que c'est pas aussi rustre qu'un hétéro ; j'parle des hommes-là. Quand y mangent tsé, un gars d'habitude y mange vite pis y fait pas tellement attention à ses manières. Eux

autres, Seigneur, y sont maniérés ... y sont vraiment maniérés même dans leur façon de travailler dans une cuisine ... quand y tranchent les affaires. On dirait qu'y font comme nous autres [les femmes] pis y nous imitent. Les homosexuels sont un peu féminins dans leurs affaires. (...) Dans ma famille, j'ai un cousin-là... on est convaincu qu'il l'est. On n'a jamais eu de certitude mais (...) y'est maniéré».

Dans la plupart des cas, c'est la proximité des corps qui est perçue comme le signe le plus assuré des possibilités sexuelles des homosexuel(le)s, comme si, dès que la proximité des corps entre personnes du même sexe se laissait voir, tout devenait possible :

«[Une élève] ... avait toujours des amitiés exclusives avec une fille ... pis c'était toujours passionné son affaire ; si l'autre parlait avec une autre, c'était toujours la chicane. Ça allait jusqu'à aller aux toilettes ensemble. (...) Donc, c'est jeune à neuf ans pour commencer ça. Tsé, à l'avait toujours l'autre par le cou, par la main ... y couchaient ensemble. C'était des parents qui s'en occupaient plus ou moins de leux filles. Un moment donné, j'leur avais parlé aux p'tites filles pis j'leur avais dit : " coudonc, est-ce que c'est parce que vous vous aimez à ce point-là qui faut que vous soyez toujours toujours par le cou ... ou vous pouvez pas accepter de travailler avec quéqu'un d'autre en équipe ... faut que ça soye avec elle" ? Ben là, j'avais averti les parents que, t'd'ben,... c'était pas mal exclusif comme amitié ... "vous auriez peut-être intérêt à surveiller ça"».

On se retrouve sur le versant du débordement où le rapprochement des corps exprime le trop plein de pulsion sexuelle en même temps qu'elle renferme une hypersexualité potentielle qui fait peur et contre laquelle il faut se prémunir.

Dans d'autres cas, la féminisation des gestes et la proximité des corps sont les marques d'une inversion :

«Y'ont peut-être plus axé leur développement sur leur cerveau féminin, la partie du cerveau qu'y est féminin, c'qui a fait que ça débalancé. J'suis sûre qu'y a dû se passer qu'chose pour que ça tourne comme ça.»

«Peut-être que c'est un problème qu'y ont eu avec leux parents quand y'étaient jeunes ... ou bedon une déception de pas être assez mâle pis d'être déçu pis y'ont r'viré de bord. Y sont allés vers l'homme ... homme à homme ou de femme à femme. (...)».

On se retrouve ici face à une position où la féminisation des gestes et la proximité des corps entre personnes du même sexe témoignent des limites imposées à la vie sexuelle et

relationnelle des homosexuel(le)s. Ces limites sont attribuées à l'individu homosexuel qui féminise les expressions corporelles et entretient le rapprochement entre gens du même sexe.

Dans tous le cas, les manières de faire/les courbettes des homosexuel(le)s ne font ni l'objet d'une répression ni d'une interdiction directe. Cependant, la proximité des corps, qu'il s'agisse de la sphère publique ou privée, n'est pas tolérée lorsqu'elle est ressentie comme une agression :

«Si un homme avait touché à mon frère, chu certaine qu'y se serait décollé de là pis y'aurait été choqué pi y'aurait pas voulu que ça s'représente. (...) Pis j'trouvais qu'y avait raison. Comme moi, en autant que les femmes s'essayeront pas avec moé, j'vas être correcte. J'deviendrai pas enragée».

Même si les "courbettes" et la proximité des corps ne deviennent pas à tout coup l'objet d'une répression, elles peuvent cependant faire l'objet d'une explication dans la mesure où elles témoignent des caractéristiques de la sexualité des homosexuel(le)s. Elles sont perçues comme des éléments constitutifs ("normaux" à la rigueur) de l'homosexualité, c'est-à-dire comme des éléments qui découlent de "l'anormalité" et qui empêchent l'accès à la "normalité".

#### **4.1.3 La sodomie**

La sodomie demeure la figure essentielle, sinon unique, de la sexualité des homosexuels :

«Y cherchent le trou pis... y vont en arrière... la place qu'on va pour aller aux toilettes... dans l'cul».

«J'vois pas le plaisir qu'y ont à s'enculer. Y'en a qui portent des couches à force d'le faire».

De manière générale, la sodomie est perçue comme une structure spécifique des homosexuels masculins. On l'imagine comme une pratique liée à la division entre les sexes et à la rupture d'un état naturel, c'est-à-dire comme une pratique liée à une situation temporaire où l'intentionnalité des acteurs joue néanmoins une part importante :

«Dans l'cul ... j'me demande ... y front pas ça longtemps. Les animaux ... le mâle y part pas, lui, pour aller voir un autre mâle ! Y'a pas besoin d'avoir suivi un cours pour savoir ça. Y y va instinctivement. Eux autres, c'est artificiel. (...) Y'm semble que ça pas de bon sens. Y'a des gens qu'y étaient mariés pis y'ont laissé leur femme. Quand t'es pas satisfait ... tu peux toujours aller chercher une autre femme mais pas un homme !»

Contrairement aux thèmes des "courbettes" et de la proximité des corps, la sodomie n'est en aucun cas tolérée. Elle est critiquée parce qu'elle est perçue comme une inversion de l'ordre naturel, comme une conséquence désirée de la part des homosexuels.

La sodomie, en tant que pratique sexuelle, apparaît pour tous comme une limite posée au développement génital des homosexuels. La sodomie est envisagée comme un mode de relation stérile et stérilisant :

«Les gens y'ont comme l'impression que c'est pas tout à fait d'même que ça devrait se passer. Crime, même une prise de courant y'a un mâle pis une femelle. (...) Les prises de courant y'ont un mâle pis une femelle dans ça pis tout à coup on va mettre deux mâles ensemble, y'a rien qui va s'passer. C'est pas normal qui s'passe de quoi ... même pas en électricité y s'passerait de quoi. Mets donc deux pôles négatifs ensemble voir si tu vas avoir du courant... . Y va avoir absolument rien».

Les thèmes que nous venons d'analyser (bestialité, expressions corporelles et sodomie) renvoient à des pratiques sexuelles marquées par la séparation des sexes. Il s'agit également de pratiques qui sont représentées par les hétérosexuel(le)s comme accordant une part importante à la fois à l'inconscience et à l'intentionnalité des individus. Ces pratiques sont

ressenties dans un mouvement de va-et-vient entre le débordement pulsionnel et la stérilité. D'une part, elles sont le signe d'exigences pulsionnelles importantes, incontrôlables par les homosexuels, lesquelles ne pouvant être canalisées (pour des raisons intentionnelles plutôt que constitutionnelles) dans des pratiques sexuelles hétérosexuelles, sont détournées vers des pratiques perçues comme substitutives et stériles.

En ce qui concerne l'inversion, ces pratiques semblent avoir un double statut : elles marquent l'impossibilité d'accéder à des relations sexuelles "normales" et elles empêchent, par renforcement volontaire et temporel, l'accès à la génitalité relationnelle.

#### **4.1.4 Les rapports sexuels génitaux et les rapports entre les sexes**

Les rapports génitaux homosexuels apparaissent comme l'une des dimensions mettant fin aux rapports entre les sexes. Les relations entre les sexes (et les groupes) semblent déterminées par l'impossibilité d'accéder à des rapports sexuels.

Les hommes et les femmes homosexuel(le)s auraient les mêmes pulsions sexuelles mais on dénonce un décalage entre eux, en situant le rôle de l'assaillant chez l'homme :

«Ceux que j'connais c'est des hommes. C'est drôle, dans les femmes j'en connais aussi mais ça l'air effacé, ça paraît pas ... on sent pas l'obsession. Chez l'homme ... on sent ça : y sont toujours à chasse de s'trouver un autre».

À un autre niveau de rapport entre les sexes, on suppose l'incapacité des homosexuels à réaliser des prouesses sexuelles avec l'autre sexe :

«[L'homosexuel] il est beau, il est gentil, il a de grandes qualités mais y'est attiré par les hommes. Y'est pas accessible. Y peut être ben fin pour jaser mais tu peux pas le posséder, tu ne peux pas l'avoir. Y veut pas t'avoir premièrement. Ça veut pas dire que tous les hommes qui sont hétérosexuels vont accepter des avances mais [avec l'homme homosexuel] ça, tu le sais au départ qu'y a pas de possibilités [de relations sexuelles]».

Conséquemment, les homosexuels entretiendraient des relations instrumentales avec les filles:

«(...) les homosexuels quand y se font accroire qu'y sortent avec une femme, y sont plus galants que les hétéros. (...) Mais le jour où tu te rends compte que, dans l'fond, y'ont profité de toé pour se chercher, pour savoir si y'était homo ou pas... Ah, ben là là, ça te donne un sapré coup. (...) C'est comme si toé là, t'étais là rien que pour te faire passer l'test-là ; est-c-qu'y est correct, est-ce qu'y est capable de prendre avec les femmes? ... pis c'est toé qui subit ça là. Lui, y s'rassure sur sa virilité probablement, pis toé, tu manges la claqué parce que toi tu t'dis : ben coudonc... j'ai servi de quoi là ? De test, hein ?»

Ainsi, les relations entre garçons homosexuels et filles hétérosexuelles sont présentées comme une pratique de contrôle visant la "mise à jour" de la sexualité de l'homosexuel. Les rapports entre les sexes apparaissent comme rupturés et/ou fortement chargés d'agressivité et d'inquiétude. Il faut toutefois préciser qu'il s'agit là de la représentation des rapports sexuels dans une "double situation intergroupe", c'est-à-dire sous le regard de personnes occupant deux positions opposées à celles des homosexuels de par leur identité sexuelle et leur sexe.

La représentation des rapports sexuels des homosexuel(le)s est donc à resituer dans l'interaction entre homosexuel(le)s seulement, c'est-à-dire entre individus du même sexe :

«J'ai beaucoup d'amies de femmes que j'aime beaucoup mais jamais les aimer pour coucher avec et me rendre à l'euphorie avec une autre femme. Dans mes sens, y m'semble que c'est impossible alors c'est pour ça que c'est pas facile de comprendre qu'une autre femme va réussir ça, va être bien dans ça».

Les hétérosexuel(le)s supposent l'impossibilité des rapports sexuels entre homosexuel(le)s.

À ceci se surajoute l'explication donnée quant à leur impossibilité à atteindre une quelconque

satisfaction. D'autre part, la représentation des relations entre les sexes à même le groupe homosexuel semble avoir été occultée, comme si les relations entre lesbiennes et homosexuels s'avéraient impossibles.

#### **4.1.5 Le couple homosexuel**

Le couple homosexuel apparaît comme la dimension substitutive des rapports entre les sexes. Il constitue l'élément central autour duquel vient s'articuler l'ensemble des relations entre gens du même sexe. Le couple homosexuel paraît déterminé par la complémentarité des rôles de chacun des partenaires :

«Quand j'étais jeune, j'en avais vu un une fois ... y'était efféminé. Y s'dandinait là, exagéré. (...) Ça, ça m'avait frappé pis j'ai toujours pensé après ça que les homosexuels c'était ça, juste ça ; ceux qui faisaient pas ça, ben, ça n'était pas. Mais c'est pas toujours le cas parce que dans l'couple t'as les deux sortes aussi. Ceux qui jouent l'homme dans l'couple [homosexuel] ... tu l'sais pas. Tu l'sais pas que c'est une tapette ; ça paraît pas pantoute. Mais celui qui joue la femme, lui, tu t'en aperçois. (...) Y vont chercher c'qui leur manque., comme on fait nous autres, la même chose. On va chercher le complément. Eux autres, y s'trompent pas ; y font la même chose dans le même sexe».

«Quand tu les regardes aller comme couple, y'en a toujours un qui fait comme la femme pis l'autre qui fait comme l'homme. Je'l sais pas pourquoi mais c'est comme ça à nos yeux à nous autres».

Mais de façon globale, le couple homosexuel est un thème qui apparaît en creux dans le discours sur la sexualité. La nature même de la sexualité des homosexuel(le)s, c'est-à-dire stérile, séparée de l'autre sexe et de l'expression affective, semble incompatible avec l'idée du couple, qui suppose l'existence de liens stables entre deux partenaires à travers le temps.

D'autre part, les conditions légales actuelles ne reconnaissent pas le mariage entre gens du même sexe. Le couple ne devient possible qu'à l'extérieur du monde hétérosexuel :

«À peu près toutes les homosexuel(le)s que j'ai rencontré(e)s ... y finissent toujours par s'exclure du groupe d'amis. Y sont pas ben avec le fait qu'y ont à nous présenter l'autre conjoint, la personne avec qui y vivent. On dirait qu'y sont pas ben là-d'dans».

«La plupart des couples homosexuels, ça dure trois, quatre pis cinq ans, pis y s'laissent pis y'en retrouvent un autre. C'est jamais des affaires stables, c'est jamais des affaires qui durent longtemps. Des gens que ça fait des années qui restent avec la même personne, le même gars ou la même fille ... ben coudonc, pourquoi pas leur accorder des droits».

Le thème du couple homosexuel occupe un statut paradoxal dans la mesure où il marque la transgression de valeurs fondamentales (fécondité, fidélité et stabilité) mais témoigne néanmoins d'un certain équilibre de par la complémentarité des rôles de chacun des individus qui le composent. Comme le couple homosexuel a été souvent associé aux thèmes de l'infidélité et de l'instabilité, les hétérosexuel(le)s ont préféré continuer à en nier la possibilité. La reconnaissance légale du couple homosexuel est restée dans la perspective de l'éventualité, en tant que solution possible à l'instabilité mais peu probable du fait des contraintes psychosexuelles des homosexuel(le)s.

L'analyse des différents thèmes qui forment la représentation de la sexualité des homosexuel(le)s fait apparaître une différence de statut entre les thèmes qui relèvent des pratiques sexuelles jugées comme obsessionnelles et, d'autre part, ceux qui renvoient aux relations sexuelles à proprement parler.

Les thèmes des "manières de faire" et de la sodomie occupent une place prépondérante dans le discours des hétérosexuel(le)s ; ils sont décrits par ces derniers comme des pratiques qui empêcheraient le développement sexuel "normal" des homosexuel(le)s. Par contre, le couple homosexuel qui est frappé d'un interdit législatif (i.e. mariage) est perçu comme recevable mais impossible à réaliser par les homosexuel(le)s.

Les hétérosexuel(le)s expliquent les pratiques sexuelles obsessionnelles comme étant déterminées par la constitution psycho-sexuelle des homosexuel(le)s. Mais là où les résistances sont les plus fortes, d'abord à propos des rapports sexuels entre gens du même sexe, c'est le recours à la déficience qui prédomine et qui s'exprime dans les termes suivants : «il leur manque un p'tit quelque chose pour être attiré par l'autre sexe». Enfin, les rapports sexuels entre les sexes (et les groupes) s'expliquent par l'intentionnalité instrumentale des acteurs homosexuels ; «c'est pour se prouver quelque chose». Ce sont ces deux éléments qui sont rendus saillants par les hétérosexuel(le)s pour rationaliser la représentation de l'homosexualité et lui donner sa cohérence.

#### **4.1.6 Les représentations attribuées aux homosexuel(le)s**

Les représentations que les hétérosexuel(le)s attribuent aux homosexuel(le)s sont toujours articulées par rapport à leur pratique sexuelle et à l'influence qu'ils exerceraient sur "les autres".

À entendre les hétérosexuel(le)s, la représentation des homosexuel(le)s est diamétralement opposée à la leur, et coupée de la réalité à laquelle, eux, hétérosexuel(le)s ont accès :

«[Les homosexuels] ne pensent pas comme nous autres [les hétérosexuels]. Définitivement, ils ne pensent pas comme nous autres. Et tout ce qui est contraire à notre façon de voir, à notre point de vue, à notre façon d'agir. (...) La personne qui est contraire à soi, des fois on va la mettre du côté négatif parce que, tout de suite au départ, l'homosexuel ne voit pas les choses comme nous autres, tout de suite en partant. Si c'est un homme, y va être attiré par les hommes».

«Quand t'es obligé de composer avec quelqu'un qui l'est dans ton entourage, tu vas être conciliant ... mais en d'dans d'toi, y reste toujours un quequ'chose qui trouve que l'autre ... ben, y'est pas dans bonne "track"».

La visibilité de la conduite homosexuelle produirait des effets incitatifs, considérés comme désastreux par les hétérosexuel(le)s. Plus la sexualité des homosexuel(le)s est visiblement agie, plus celle-ci se transmettrait de façon transitive/contagieuse dans la société :

«Je pense que ça se développe ... à en voir d'autres parce qu'on copie. Quand on est jeune ... qu'est-ce qui compte ? ; c'est qu'est-ce qu'on a vu alors on a donné un modèle d'homo ou d'hétéro. C'est comme à TV ... y devrait pas tant en montrer parce qu'y faut pas que les gens se développent dans ça ; ça va faire une drôle de société».

Les hétérosexuel(le)s établissent une relation très importante entre la représentation qu'ils attribuent aux homosexuel(le)s et la sexualité des hétérosexuel(le)s. Ce faisant, ils tentent de démontrer que le modèle homosexuel, qui n'est pas le leur, engendre des problèmes plus importants au niveau de la sexualité.

#### **4.2 Les représentations des homosexuel(le)s**

Les homosexuel(le)s que nous avons interrogé(e)s ont beaucoup moins parlé des pratiques sexuelles que les hétérosexuel(le)s, dans la mesure où il s'agissait de dénier globalement leur

propre sexualité. La représentation globale des homosexuel(le)s peut donc être considérée comme le négatif de celle des hétérosexuel(le)s.

Autant les hétérosexuel(le)s ont mis l'accent sur les facettes des pratiques (sur "l'agir") des homosexuel(le)s, autant ces derniers ont insisté pour mettre au premier plan les composantes affectives de leur vie relationnelle. En schématisant à l'extrême, les homosexuel(le)s se sont littéralement déssexualisé(e)s, surtout lorsqu'il s'agissait du soi sexué du répondant :

«Le côté sexuel de l'amour c'est très infime comparativement à tout ce que ça comporte l'amour. Une relation sexuelle c'est être bien avec quelqu'un pis être un à côté de l'autre pis sentir une espèce d'énergie qui te transperce ou qui se communique ... ça c'est de l'amour. Mais l'amour c'est pas que basé sur la relation sexuelle».

La dénégation de la sexualité permettait aux homosexuel(le)s de maintenir présente l'image d'un saint :

«L'homosexualité ... c'est un état d'âme».

«C'est plus spirituel comme philosophie, l'homosexualité».

Même si les homosexuel(le)s tentaient de donner une représentation déssexualisée d'eux-mêmes, leur discours recelait de contradictions qui révèlent qu'il s'agit d'une entreprise de dénégation qui fonctionne comme un mécanisme de défense. Pour eux, la question de la sexualité semble constituer une menace qui viendrait nuire à leurs projets collectifs.

L'entourage hétérosexuel est souvent perçu comme beaucoup plus sexualisé que la personne homosexuelle interrogée :

«Une chose que j'haïs des hétérosexuels ... y vont raconter c'qui s'est passé dans le lit ... chose que tu verras rarement chez les lesbiennes ou les homosexuels. Tandis que les

hétéros, quand y sont en gang, ça va être qui est-ce qui est le plus performant et pis celui qui "pogne" le plus».

D'autre part, si les homosexuel(le)s sont toujours formels quant à la prédominance de l'affect en ce qui concerne leur propre soi sexué, la sexualité physique/génitale est de l'ordre du possible en ce qui concerne d'autres homosexuel(le)s :

«Je trouve que la plupart des homosexuels ... j'suis encore marginal dans tout ça ... base leur vie de couple que sur le cul. Plus y'en ont, plus qu'y en veulent. Quand y'en n'ont pas assez à maison, ben, y s'en vont ailleurs. C'est vrai. Tandis que moi, ben non. C'est pas un besoin évident. J'aime autant manger dans un bon restaurant que baiser».

Et lorsqu'il y a des échanges sexuels, ce sont toujours les autres homosexuel(le)s qui viendraient provoquer pareille situation :

«Quand je fais des voyages, j'évite le places gaies comme Acapulco. J'y suis allé et j'en suis revenu sursaturé. J'me suis dit : "j'vais aller à Puerto Valarta, un p'tit village de pêcheurs ... y'a sûrement pas d'fifis-là". Ben, j'étais assez découragé ... . L'hôtel que j'avais loué c'était un hôtel gai. J'pouvais pas me tenir avec des hétéros sur la plage devant l'hôtel : y'en n'avait pas. Alors, malgré moi j'ai vécu une vacance gaie de deux semaines et puis j'suis revenu avec le feu au cul parce que j'voulais avoir une vacance complètement straight. J'voulais pas avoir un fifi ! J'voulais pas avoir une vacance gaie. Une vacance gaie, c'est ben fatigant. Ce n'est que du "crusing" pis genre : "viens-tu prendre un verre à l'appartement ?" Pis évidemment que c'est pas juste pour le verre. C'est épuisant ... ça tourne toujours au cul. Tu r'viens de vacances-là ... les deux yeux dans l'fond d'la tête. Pour faire une histoire courte, c'est ça une vacance gaie ... du crusing pis du sexe».

Dans tous les cas, la sodomie est reconnue mais demeure inacceptée :

«J'ai toujours refusé de m'faire enculer et je n'ai jamais enculé. Deux animaux du même sexe, deux chiens, y vont s'enculer ? Non ! Non, ça va être un chien pis une chienne. Pour moi, c'est contre-nature. J'ai beaucoup de principes même dans ça. C'est une pratique que j'ai jamais faite même si on me l'a souvent demandée. (...) Fait que ... la sexualité, pour moi, c'est tout excepté ça. Ça peut être des caresses, des baisers. Ça s'passe à peu près comme chez les hétérosexuels».

Par contre, les homosexuel(le)s auraient une affectivité beaucoup plus développée que celle des hétérosexuel(le)s :

«Une relation [homosexuelle] ... c'est plus tendre c'est beaucoup plus sensuel que celles [les relations hétérosexuelles] que j'ai connues. Les relations que j'avais connues, c'était plus physique. (...) La relation homosexuelle... c'est venu chercher la sensualité, la tendresse. Tous ces aspects-là sont sortis et j'les connaissais pas chez moi».

Les homosexuel(le)s se caractérisent par un "affect pur", c'est-à-dire détaché de la genitalité.

Cet affect est présenté comme un facteur de stabilité relationnelle :

«La relation homosexuelle ... c'est une relation amoureuse, une relation stable. Y'a des gens ... ça fait vingt-cinq ans qui vivent avec leur chum ou leur blonde en couple. (...) C'est une relation qui commence tranquillement et qui devient de plus en plus forte. Plus ça va, plus les gens se complètent, plus les gens se connaissent, plus les gens ne font qu'un un moment donné... au niveau d'aller dans le même sens, faire une entité amoureuse ... une force amoureuse qui va dans le même sens».

#### **4.2.1 Les représentations attribuées aux hétérosexuel(le)s**

Les homosexuel(le)s ont mis beaucoup d'insistance pour affirmer qu'ils ou elles «ont le droit d'aimer». Ce discours est, dans la plupart des cas, resitué par rapport au discours qui est attribué aux hétérosexuel(le)s.

Les homosexuel(le)s ont défini schématiquement la représentation et la position des hétérosexuel(le)s à l'égard de leur sexualité. Pour les homosexuel(le)s, les représentations des hétérosexuel(le)s sont en opposition avec les leurs, rupturées de la réalité :

«Socialement parlant, c'est sûr qu'y a une connotation que deux gars ça ne fait que ça; ça s'aime pas deux gars, ça fait juste baiser deux gars. Ça, beaucoup de gens ont cette croyance-là... que ça baise à toué soirs, des fois.. deux, trois fois par soir, tsé ? (...) Un gars hétérosexuel vas-tu baiser à toué soirs ou deux, trois fois par soir ? Pourquoi un gars homosexuel le frait ? C'est ancré dans tête de ben des gens que c'est ben vicieux des gars homosexuels. C'est toujours en train de faire l'amour des homosexuels, d'après les gens. Pis pour eux autres, l'homosexualité (...) y peut pas avoir de caresses pis... ça s'peut pas deux gars qui s'flattent ... ou deux gars qui s'apprivoisent en prenant un très bon repas pis une bouteille de vin. Dans leurs têtes, ça peut pas exister cette forme

d'amour-là ... c'est trop normal. Alors les gens, ça leur fait un peu peur que les anormals vivent une vie normale ».

Les hétérosexuel(le)s auraient tendance à centrer leur attention sur les pratiques sexuelles génitales et à ignorer ce qui relève de l'affect. Pour la totalité des homosexuel(le)s interrogé(e)s, les hétérosexuel(le)s auraient une méconnaissance profonde de la vie affective des homosexuel(le)s du fait de leur focalisation sur les pratiques génitales.

Les homosexuel(le)s reconnaissent le décalage qui existe entre eux et les hétérosexuel(le)s et le déplorent dans la mesure où les "idées" des hétérosexuel(le)s sont transmises aux homosexuel(le)s:

«On vit dans une société hétérosexuelle en partant. La normalité, c'est un homme pis une femme. Y'en a qui s'endent malades avec ça. Y font des dépressions ... ça peut même aller jusqu'au suicide la non-acceptation de l'homosexualité. (...) J'ai rien contre les hétérosexuels ... mais y reste que c'est quand même eux autres qu'y ont décidé c'était quoi la normalité, pis ça c'est pas correct ... parce que la normalité ça se cultive et ça se développe».

Nous avons présenté, en première instance, les représentations de l'homosexualité que les hétérosexuel(le)s et les homosexuel(le)s ont élaborées, dans la mesure où il était important de repérer l'objet du discours de chacun des groupes.

Les hétérosexuel(le)s sont en contact irrégulier avec les homosexuel(le)s, les uns en situation professionnelle et les autres en situation parentèle. Les homosexuel(le)s, pour leur part, vivent tout simplement leur homosexualité, ou encore, vivent quotidiennement en situation "familiale" avec d'autres homosexuel(le)s. Les rapports et les liens qui se tissent avec les

homosexuel(le)s ne sont pas de même nature selon que l'on appartienne à l'un ou l'autre groupe.

Compte tenu de ces décalages, et en dehors du fait de savoir si les hétérosexuel(le)s et les homosexuel(le)s perçoivent ou non des réalités différentes de la vie sexuelle et affective des homosexuel(le)s, il semble que les deux groupes en donnent des représentations fondamentalement divergentes.

Pour les hétérosexuel(le)s, il s'agirait d'une vie sexuelle agie à la fois sous des formes gestuelles et génitales et soustraite de l'affectivité. Sans aller jusqu'à dire que les hétérosexuel(le)s se représentent les homosexuel(le)s comme des êtres dépourvus d'affectivité, ils se représentent les pratiques homosexuelles qu'ils décrivent comme rupturées des manifestations d'affectivité, de tendresse et d'amour. Ce sont ces pratiques sexuelles sans affectivité qui constituent la part la plus importante et la plus négative de leur représentation de l'homosexualité.

Pour les homosexuel(le)s, en dehors de la pratique de la sodomie essentiellement agie par les autres, ils n'auraient pas de vie sexuelle au sens large. Ils seraient, par contre, investis d'un don affectif important. Cette affectivité serait l'élément déterminant de leur vie amoureuse relationnelle.

Hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s ne se représentent donc pas la même chose lorsqu'ils parlent d'homosexualité. De plus, chacun des deux groupes est fortement conscient du décalage qui existe avec l'autre groupe ; chacun attribue à l'autre groupe des représentations différentes des siennes; ces représentations ayant un effet sur son propre groupe.

Pour les hétérosexuel(le)s, la visibilité de la conduite homosexuelle stimulerait des attitudes, des comportements, voire une sexualité qui relèvent du désordre et dont les hétérosexuel(le)s se disent être témoins. Pour les homosexuel(le)s, la méconnaissance et l'attitude des hétérosexuel(le)s à l'égard de leur vie affective auraient pour effet de créer des problèmes d'ordre psychique aux homosexuel(le)s.

Le décalage entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s que nous avons dégagé de leurs représentations est renforcé par celles que chacun des deux groupes attribue à l'autre ; chaque groupe est conscient que l'autre n'accepte pas totalement sa vision des choses. Conséquemment, le fossé qui sépare les deux groupes s'approfondit davantage.

## CHAPITRE 5

### LES RÔLES DE L'HOMOSEXUEL(LE)

Dans la section précédente, nous avons repéré la représentation de chaque groupe en tant que support de représentations contradictoires. Dans la section présente, nous souhaitons analyser la représentation de l'autre groupe comme élément d'une transaction entre les deux groupes.

Sur le plan de la réalité, l'autre groupe occupe une place importante mais les entrevues ont laissé apparaître que celui-ci tient une position non moins importante sur le plan de l'imaginaire. De façon générale, l'autre groupe fonctionne comme un interlocuteur imaginaire.

#### **5.1 La représentation des homosexuel(le)s par les hétérosexuel(le)s**

Cette représentation est fondée sur l'expérience personnelle, soit dans le cadre de la communication sociale, soit lors de rencontres effectives avec l'autre groupe.

Les hétérosexuel(le)s considèrent l'homosexuel(le), même si celui-ci est parent, comme un être éternellement stérile, lui déniaient de ce fait toute possibilité d'autonomie, de contrôle, et de vie sexuelle au sens large :

«C'est pas eux autres qui peuvent procréer».

«Ça fait des enfants faibles en titi !».

Les hétérosexuel(le)s allient absence de fertilité et formation professionnelle (instruction) :

«C'que j'trouve triste, c'est souvent des gens, j'trouve qu'y a plus de ces gens-là qui sont instruits qu'y en a qui sont sul "BS". Si on faisait des statistiques là-dessus, j'srais curieuse de voir le nombre de gens professionnels, ben instruits qui sont homosexuels comparativement à ceux qui ont une condition de vie pas mal plus basse. Si on regarde dans les gens qui sont sul BS, y'en n'a pas tellement que ça des homosexuels mais les "BS" y'en font des p'tits en titi eux autres. Peut-être que j'me trompe mais quand t'entends parler les gens d'homosexualité, c'est des avocats, des fonctionnaires, des médecins, des notaires, des professeurs... ben, des professions qu'y ont beaucoup d'homosexuels dans leur communauté, oui, plus que des gens de conditions modestes. Y'en a peut-être quequ'z'uns mais statistiquement j'pense qu'y a plus de gens instruits qu'y ont bifurqué un moment donné dans leur vie que de gens ordinaires, pas beaucoup d'instruction».

Pour les hétérosexuel(le)s, l'incompétence sexuelle n'est pas simplement reliée à la formation professionnelle ou à l'instruction, elle renvoie aux caractéristiques personnelles des homosexuel(le)s :

«La plupart du temps ... y'a rien qui marche dans leur vie personnelle ... peut-être qui se cherchent aussi (...) y'ont comme d'la misère à se retrouver, on dirait qui savent pas où s'en aller, quoi faire de leur vie».

Il s'agit là de la représentation la plus négative et la moins nuancée des hétérosexuel(le)s qui allient stérilité et problèmes personnels.

Pour les hétérosexuel(le)s, les homosexuel(le)s ont des difficultés à accepter leur "choix sexuel" et à faire confiance aux hétérosexuel(le)s. Cette inquiétude se manifeste, notamment, dans les accusations dont les hétérosexuel(le)s se croient l'objet :

«Toutes ceux que j'connais, qui sont proches de moi ... c'est cette espèce de paranoïa qu'y ont à toujours penser qu'on les accepte pas comme y sont, qu'on rit d'eux autres. Y finissent par comme vouloir s'isoler parce qu'y pensent que nous autres on n'est pas ben avec ça pis c'est eux autres dans l'fond qui sont pas ben avec ça. Pis là y nous mettent ça sul dos à nous autres mais en fait, c'est eux autres qui sont pas capables. Mais christie, c'est pas d'assumer ça, c'est pas d'assumer c'que t'es. (...) Avant de t'présenter leux espèce de conjoint-là ... Seigneur, faut quasiment qui passent par Paris pour finir par te dire qu'y sont devenus comme ça, pis là qu'y a un homme dans leu vie, qui sont en amour».

Le manque de confiance dont les homosexuel(le)s font preuve face à eux-mêmes et face aux hétérosexuel(le)s renforce le maintien de l'homosexuel dans son absence d'autonomie. Cette idée se raffermi en tentant de convaincre de l'impossibilité d'une autonomie dans les rapports avec le sexe opposé :

«Pour les femmes qui sont hétérosexuelles ... tu vois un beau gars, tu dis : "ah mon doux, y'm semble que ça ferait un beau parti, un beau prospect". Oups, y'est homosexuel. "Quel gaspille" ! Moi, c'est ma façon de m'exprimer : "tu parles d'un gaspille". J'vais dire la même chose d'un prêtre ; y peut pas sortir avec les femmes, il ne peut pas se marier. Alors l'homosexuel, c'est un peu comme ça. L'homosexuel-homme, pour la femme c'est quelque chose d'inaccessible, pour la femme hétéro. Alors ce serait là le négatif parce qu'on est habitué, toujours en général, d'avoir des hommes qui sont attirés par les femmes. Et tout à coup, t'arrives avec un blocage. (...) Y peut être ben fin pour jaser avec mais tu peux pas le posséder, tu ne peux pas l'avoir. Y veut pas t'avoir premièrement. Ca veut pas dire que tous les hommes qui sont hétérosexuels vont accepter tes avances mais ça, tu l'sais au point de départ qu'y a pas de possibilités».

Pour une autre personne :

«[L'homosexuel(le)] est pu capable de camper correctement son rôle d'homme-homme ou de femme-femme».

On perçoit que la représentation des homosexuel(le)s par les hétérosexuel(le)s ne joue pas simplement dans la relation homosexuelle/hétérosexuelle, mais que les relations entre les sexes constituent l'arrière-plan des relations entre homosexuel(le)s et hétérosexuel(le)s. En effet, les relations entre les sexes sont considérées importantes dans la mesure où elles permettent "matériellement" et potentiellement de "faire des enfants". Et dans la mesure où l'homosexuel est jugé inapte à "gérer" les relations avec le sexe opposé, on le considère différent, certes, mais d'un genre inférieur également.

Les hétérosexuel(le)s se sentent donc fortement investis d'une mission, d'autant plus que les discours qui ont lieu à propos des hétérosexuel(le)s et/ou des homosexuel(le)s ont pour objet "d'éduquer" les homosexuel(le)s par rapport à leur incapacitation sexuelle :

«Si la normalité était homme-homme, femme-femme, y'm semble que ça frait pas des enfants forts, hen ? Ça prend un mâle pis une femelle pour faire des enfants ... comme ça prend des fleurs mâles pis des fleurs femelles pour que ça se multiplie ... pour qu'y ait des pommes dans l'pommier. Alors c'est rien que le raisonnement comme ça qui me fait dire que l'hétérosexuel c'est plus normal sans, dans mon esprit, dénigrer les homosexuels pis dire que ce sont des anormaux».

«Ça nous prend de l'hétéro pour peupler notre terre un peu, hein ? Moi, j'ai des enfants de quarante ans et moins. Si j'avais pas fait d'enfants ben, ça frait ceux-là de moins pis toute mes p'tits enfants qui y seraient pas ... si j'avais eu des homosexuels dans mes enfants. Alors j'aurais toute cette génération-là, qui me suit, qui ne serait pas là».

Cette mission des hétérosexuel(le)s trouve aussi son fondement dans la représentation qu'ils donnent de l'incohérence des homosexuel(le)s, particulièrement à propos du choix d'une méthode d'accouplement :

«L'homme y trouve un trou ... qu'y est la femme, pis l'autre, y'a une queue pour aller d'dans. C'est ça. Pis même aujourd'hui on va prendre la pilule parce qu'y veulent pas d'enfants, pour c'te fois-là, pis y font l'amour normalement : une femme est attirée par un homme pis un homme est attiré vers une femme. Pis ça veut pas dire qu'y vont faire des enfants non plus : c'est pas nécessaire mais c'est faite pour. (...) On est fait pour se compléter. On n'est pas faite pareil, hein? Y'a un trou pis y'a une queue pis c'est faite pour rentrer d'dans. Comment j'dirais en gros ? On s'complète. (...) Tandis que dans l'cul ... c'est là que j'dis que ça frait pas des enfants forts. Ça complètera pas par une chose qui va venir un jour ... un enfant. Pis c'est pour ça que c'est anormal. [Ma femme et moi] on n'a pas eu d'enfants mais on a fait c'qu'on avait à faire [pour en avoir]. Eux autres, ça peut pas se rejoindre pour avoir un bébé ; l'ovule à peut pas trouver le sperme pour avoir un enfant».

Quelquefois, c'est le choix du partenaire sexuel qui fonde l'incohérence des homosexuel(le)s:

«Je connais une personne, une femme qui a été mariée, qui a eu trois enfants et un jour, elle a laissé son mari et ses enfants pour aller demeurer avec une autre femme. (...) Elle s'est mariée sans savoir exactement qu'elle était son orientation et probablement qu'elle a toujours vécu malheureuse; elle s'est mariée pour faire comme tout l'monde».

Dans quelques cas, les hétérosexuel(le)s ont aussi parlé des pratiques non-conformistes dont les homosexuel(le)s seraient l'objet. Ces pratiques peuvent prendre des formes variées, depuis l'agression physique jusqu'à la perte de vie :

«J'ai posé plein de questions à X et à W ; comment est-ce qu'y en étaient v'nus là ... . Y m'avaient raconté un peu leur histoire. X y'avait été attaqué ... approché par des hommes plus vieux quand y'était jeune pis y'était comme resté impressionné de ça. J'me rappelle pas toute, toute, toute là mais dans sa famille, y'ont jamais accepté le fait qui soit homosexuel. En toué cas, ça avait été dur».

«Un jour, elle m'a raconté que quand elle était jeune fille ... elle l'avait jamais dit à personne ... à l'avait été violée dans un p'tit rang de campagne par trois gars pis qu'à portait des cicatrices parce qu'y l'avaient blessée avec des bouteilles. Quand est arrivée chez elle, à l'avait pas raconté ni à sa mère ni à son père, ni rien ... pis ses frères pis ses soeurs étaient trop jeunes. C'est comme si cet événement-là ... ben, c'est effectif, cet événement-là, à l'a jamais été capable de s'en débarrasser ... à n'a jamais vraiment parlé à personne».

Enfin, les hétérosexuel(le)s font état de pratiques "vraiment" non-conformistes :

«Même aujourd'hui, les gens qui sont homosexuels, y s'font encore tirer des roches pis y'en a qui s'font assassiner. Y'en a eu des meurtres pis le seul mobile c'était parce que c'était des homosexuels».

Les divergences comportementales sont dénoncées car elles ont un impact sur les enfants :

« [Les homosexuels] y'ont une certaine influence alentour d'eux. C'est dangereux pour les p'tits gars pis les p'tites filles».

Enfin, les comportements de l'homosexuel ont aussi un impact sur les femmes :

«Est-ce que c'est ça qui fait qu'y a tant de femmes seules ? Il me semble, dans notre société, depuis les années quatre-vingt ... qui manque d'hommes pour les femmes. Mais combien d'hommes sont dans les clubs pour homosexuels ? Ceux qui ne sont pas dans les clubs d'hétéros ... peut-être que ça d'influence de ce côté-là ; si dans les clubs d'homosexuels y'a cinquante hommes qui sont là, ben, y sont pas dans l'autre place pour rencontrer des femmes ... pour se marier, continuer la vie».

Les homosexuel(le)s sont perçu(e)s comme inquiet(e)s face à leur sexualité et aux hétérosexuel(le)s, détachés de leur rôle parental de façon à mettre en doute toute possibilité d'autonomie. À ceci se surajoute l'incohérence de leur raisonnement aux moments de prises

de décisions importantes. Cette pléiade d'attitudes est, d'autre part, couronnée par l'évocation de pratiques non-conformistes. Globalement, les hétérosexuel(le)s tendent à présenter les homosexuel(le)s dans une position barbare dominée par l'irrationnel et une dimension névrotique.

Dans le cadre de cette transaction imaginaire qui se construit à partir de la représentation de l'autre groupe (et/ou de son propre groupe), il faut rappeler l'unique représentation que les hétérosexuel(le)s pensent donner d'eux aux homosexuel(le)s.

En clair, les hétérosexuel(le)s se voient accusés par les homosexuel(le)s de favoriser leur exclusion dans le cadre des relations interpersonnelles/intergroupes :

«C'est cette espèce de paranoïa qu'y ont à toujours penser qu'on les accepte pas comme y sont, qu'on rit d'eux autres. (...) Y'ont toujours cette crainte-là que nous autres on les repoussent (...)».

Les relations entre les deux groupes, telles qu'elles sont présentées du point de vue des hétérosexuel(le)s, semblent marquées par une mise à distance des homosexuel(le)s, dans le cadre d'une opposition entre deux pôles : le pôle stérile, barbare et irrationnel occupé par les homosexuel(le)s et le pôle fertile, régulier et rationnel occupé par les hétérosexuel(le)s.

Dans cette transaction imaginaire, les hétérosexuel(le)s se posent en agents de changement susceptibles "d'éduquer" les homosexuel(le)s. Les relations entre les groupes, telles qu'elles sont présentées, sont sous-tendues par un conflit puisque la légitimité des hétérosexuel(le)s est entachée par les accusations des homosexuel(le)s. Quoique conflictuelles, les relations

avec les homosexuel(le)s restent souhaitées dans la mesure où elles peuvent leur "faire entendre raison":

«Je les côtoie pis j'ai ben du fun avec eux autres ... j'trouve toujours ça l'fun des rencontrer pis j'mets pas de barrières. (...) j'dirai pas rien en autant qu'les femmes s'essayeront pas avec moi».

## 5.2 La représentation des hétérosexuel(le)s par les homosexuel(le)s

Dans la section précédente, les hétérosexuel(le)s ont donné une représentation des homosexuel(le)s marquée par leur hostilité à l'égard de ces dernier(ère)s, sentiment qui n'apparaît pas avec autant de force chez les homosexuel(le)s.

Selon les homosexuel(le)s, les hétérosexuel(le)s méconnaissent la sexualité des homosexuel(le)s, notamment leur vécu et leur vie affective :

«C'est sûr que les gens croient que tous les homosexuels pratiquent la sodomie. (...) C'est sûr que les gens pensent que tous les homosexuels mâles la seule relation qu'ils ont c'est: "viens icitte mon bébé, r'tourne toé d'bord pis envoie!" Ben, j'm'excuse mais y'a une pratique plus romantique, plus amoureuse. (...) Socialement parlant, c'est sûr que ...y'a une connotation que deux gars ça fait que ça. Ça s'aime pas deux gars, ça fait juste baiser deux gars. Ça, beaucoup de gens ont cette croyance-là que ... si y'en a un qui a d'la peine, l'autre s'en fout ... de toute façon, tout c'qui veut c'est une bonne baise. C'est ancré dans tête de ben des gens que c'est ben vicieux des gars homosexuels ... plus qu'un hétérosexuel, c'est toujours en train d'faire l'amour des homosexuels, d'après les gens. Pis c'est comme ... y peut pas avoir de caresses pis ... ça s'peut pas deux gars qui s'flattent ou deux gars qui s'apprivoisent en prenant un très bon repas avec une bouteille de vin ... ça s'peut pas. Dans leur tête, ça peut pas exister cette forme d'amour-là ... c'est trop normal. Alors les gens, ça leur fait un peu peur que les anormals vivent une vie normale».

Pour la même personne, cette méconnaissance n'est pas simplement due à une absence d'information, elle renvoie également aux caractéristiques personnelles des hétérosexuel(le)s:

«C'est sûr qu'y a des gens qui sont très fermés, très bloqués là. Y faudrait qu'y ouvrent un peu plus leur esprit et qu'ils essaient d'accepter ce qui est pas comme eux. Tsé, ... y'aurait une grosse éducation à faire là-dessus».

Il s'agit là de la représentation la plus négative des hétérosexuel(le)s qui allie l'intolérance et les problèmes personnels. Face à ces hétérosexuel(le)s, les homosexuel(le)s se perçoivent eux aussi comme agents de changement, lors de rencontres interpersonnelles :

«La femme qui m'avait dit : "si jamais ça se sait dans l'avillage, j'te reparlerai peut-être plus" ... je l'ai rencontrée y'a une semaine ou deux dans un magasin pis c'est elle qui est venue me parler. (...) Apparemment qu'elle était mal avec ça, que oui, ça la dérangeait socialement mais qu'en même temps c'était difficile parce qu'elle aimait ça me côtoyer. Donc, j'ai joué dans ses préjugés à elle ; c'était elle qui était confrontée à ses préjugés ... ».

Dans d'autres cas, apparaît un type distinct d'opposition aux hétérosexuel(le)s, fondé sur les divergences idéologiques liées aux différences de positions :

«J'ai deux copines, ... deux p'tites soeurs. Une est très ouverte ; elle me parle de mon chum pis on fait même des "jokes" à connotation un peu sexuelle. Pis l'autre ... jamais. L'autre me parle de littérature, de musique. À va m'parler de ben des affaires mais jamais à va entrer dans ma vie intérieure ou ma vie sexuelle. (...) Alors le vois-tu comme les personnes sont différentes ? Une est très ouverte pis l'autre faut que j'fasse un peu plus attention à c'que j'dis ; ça la dérange un p'tit peu».

Les divergences idéologiques sont dénoncées car elles ont un impact sur les homosexuel(le)s:

«Y'a des gens, comme des gens dans la soixantaine aujourd'hui qui se sont presque détruits psychologiquement, j'veux dire, parce qu'y se sont retenus pis y se sont cachés de ça pendant des années. Y'en a eu des suicides, y'a eu plein d'affaires parce qu'y étaient pu capables de cacher leur tendance homosexuelle. C'est des victimes de tout ça ... de toute cette connotation sexuelle».

Dans d'autres cas, les divergences idéologiques exercent leur effet sur les hétérosexuel(le)s:

«Beaucoup de gens maintenant s'habituent à ça mais la société en général y sont pas prêts encore à ça. On a juste à regarder dans les journaux ... le gouvernement c'qui pense de l'homosexualité. Alors comment veux-tu que la société accepte quand déjà les gens qui dirigent ne l'acceptent pas ? (...) Tsé, y'ont beaucoup d'influences parce que la masse écoute ... écoute la télévision, la radio, s'ouvre pas sur ce qui s'passe à côté de chez eux ben souvent».

«Souvent les gens qui acceptent bien les homosexuel(le)s vont être jugés : "ah, coudonc, y'en serais-tu un"? Alors y se sentent obligés de faire des mauvaises farces ... pis ça c'est effrayant ... pour ne pas entrer dans le pattern que si tu l'acceptes, t'en es un».

Le propos à l'égard des hétérosexuel(le)s se fait quelquefois plus violent. Les homosexuel(le)s créent des liens entre les idéologies des institutions et les attitudes des hétérosexuels de sexe masculin :

«Y'a beaucoup d'hommes supposément straight qui essaient d'abaisser les gais. Mais ceux-là, j'm'en méfie d'ceux-là parce que c'est les pires ; y'ont des tendances homosexuelles, c'est officiel. Et si tu savais le nombre d'hommes mariés qui, aux yeux de la société, sont hétéros et quand y'ont l'dos tourné se précipitent dans les saunas et dans les bars ... c'est aberrant. (...) Ceux qui s'marient pour cacher les apparences, c'est pour la famille, la job et les relations».

Les homosexuels de sexe masculin se montrent plus nuancés dans leur représentation de la femme hétérosexuelle. Ils établissent une distinction entre les femmes et les hommes hétérosexuels. Les femmes sont investies de leur confiance et il est possible de "transiger" avec elles :

«La gente féminine s'ouvre énormément parce qu'elles savent qu'elles peuvent me dire ben des affaires. Pis moi non plus j'aurai pas peur qu'y ait toute cette connotation sexuelle-là parce qu'on part sur une base établie : "je suis homosexuel et tu es hétérosexuelle". Ces femmes-là ont pas nécessairement peur d'la sexualité ... peut-être qu'y ont juste envie de s'faire voir comme une femme avant de s'faire voir comme un objet sexuel. (...) Alors ça c'est un avantage parce qu'y a pas tout ce blocage sexuel-là ... ou ce blocage à connotation sexuelle entre un homme et une femme».

Cette collaboration possible avec les femmes hétérosexuelles constitue des relais sûrs pour les homosexuels et permettent de faire confiance à ce groupe social.

En dépit des différences de représentations entre les hommes et les femmes hétérosexuels, on peut noter différentes modalités de relations entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s. Les homosexuel(le)s qui ont donné une représentation négative des hétérosexuel(le)s se

perçoivent comme des agents de changement, susceptibles de "faire évoluer" ou de "faire prendre conscience des limites" des deux groupes aux hétérosexuel(le)s. De plus, les homosexuels de sexe masculin font une distinction claire entre les femmes et les hommes hétérosexuels et se situent sur le terrain d'une entente possible avec le premier groupe.

Enfin, les répondants homosexuels de notre enquête établissent une distinction importante entre eux-mêmes et d'autres homosexuel(le)s qu'ils jugent rétrogrades, et par rapport auxquels ils se posent à nouveau comme agent de changement, particulièrement concernant leurs manières de faire.

Les homosexuel(le)s militent en faveur d'une reconnaissance de la part des hétérosexuel(le)s, de l'importance du problème des relations entre les sexes, et en particulier de l'acceptation de l'homosexualité :

«Au lieu d'informer la société sur comment accepter l'homosexualité, on devrait informer les homosexuels à comment se faire accepter parce qu'ils ne savent pas. Ils ne savent carrément pas ... comment se faire accepter par la société. C'est pas en faisant les "grandes folles", c'est pas en discriminant ... comme tu vas voir beaucoup d'homosexuelles-femmes discriminer l'homme ... pis j'sais pas pourquoi ils le font. C'est pas parce qu'y a une différence anatomique sexuelle que c'est pas une personne intègre là ... que ce soit d'la part de l'homme ou de la femme. Alors peut-être que ces gens-là devraient avoir une espèce d'éducation à dire : "je suis un homme ... y'a les femmes et y'a une différence physique, oui, mais c'est une personne à personne".. (...) Alors, il faut qu'on les éduque à comment s'faire accepter dans la société avant de demander à la société de les accepter».

Il semble que les homosexuel(le)s se perçoivent comme des agents de changement autant par rapport aux homosexuel(le)s rétrogrades que par rapport aux hétérosexuel(le)s qui sont "plein de tabous" et qui "ne connaissent pas la vie affective et amoureuse" des homosexuel(le)s.

Ainsi, les homosexuel(le)s affirment avec vigueur leurs droits, tant sur le plan de la sexualité que sur le plan de l'autonomie, en dépit des obstacles qu'ils rencontrent.

On perçoit comment la transaction imaginaire permet de donner à la fois une représentation de soi à travers une représentation de l'autre :

«Le gens acceptent différemment versus si y sont touchés de près ou de loin. Alors j pense que la société a évolué mais il lui reste encore beaucoup beaucoup à apprendre».

Nous venons d'observer les représentations de l'autre groupe, en nous attachant à faire ressortir les composantes de la transaction imaginaire, ainsi que les positions adoptées ou souhaitées quant aux relations entre les deux groupes.

Il semble que chacun des deux groupes se pose en agent de changement par rapport à l'autre tout en creusant le décalage entre ses propres positions et celles de l'autre groupe. En effet, on assiste à une mise à distance de l'autre groupe, avec en même temps le désir d'établir des contacts dans le but de "faire évoluer" ou "d'éduquer", c'est-à-dire de l'amener vers ses propres positions. Au point de départ, les représentations de l'homosexualité sont fondamentalement divergentes puisque les deux groupes n'en donnent pas la même définition; les positions de chaque groupe sont donc elles aussi différentes. Et c'est sans doute en construisant la représentation de l'autre groupe que les homosexuel(le)s et les hétérosexuel(le)s se mettent le plus à distance.

## CHAPITRE 6

### LES RÉGULATIONS DE L'HOMOSEXUALITÉ

Le terme "régulations de l'homosexualité" renvoie aux attitudes et aux pratiques qui structurent l'homosexualité dans le cadre des rapports entre les groupes, c'est-à-dire tout ce qui couvre les manifestations sexualisées des homosexuel(le)s ainsi que le discours qui accompagne ces conduites.

#### **6.1 Le discours des hétérosexuel(le)s**

La représentation des conduites de régulation par rapport à la sexualité des homosexuel(le)s est fondée et s'articule sur la représentation de leur sexualité. Tel que mentionné précédemment, les hétérosexuel(le)s mettent l'accent sur les pratiques gestuelles et/ou génitales (féminisation des manières, sodomie) et présentent la pratique hétérosexuelle comme souhaitable mais difficilement "accessible" pour les homosexuel(le)s.

##### **6.1.1 La peur, les blagues, la surdité et le silence des h terosexuel(le)s**

Ce sont les personnes qui sont le plus en contact irrégulier avec les homosexuel(le)s qui font part du malaise que suscite en eux la sexualité de ces dernier(ière)s. La perception de cet

embarras est d'autant plus aiguë qu'elle renvoie de temps à autre les hétérosexuel(le)s à leur propre sexualité:

«Les gens ont peur de parler de ça. Moi, j'en parle avec ma femme pis avec mes chums mais souvent on va faire des blagues. C'est comme si on avait peur d'en avoir ... parce que quand on a peur d'une chose c'est toujours parce qu'on sait qu'est-ce que c'est la chose ... alors pour ne pas éveiller kek chose qu'y aurait en-d'dans».

Le fait d'aborder le thème de l'homosexualité, dans des discussions entre hétérosexuel(le)s crée une angoisse de dévoilement, comme si parler de la sexualité des homosexuel(le)s était perçu par les autres comme parler de sa propre sexualité. Cette représentation a été élaborée par une célibataire:

«Quand tu parles de ça avec les gens, les gens viennent toujours un peu mal à l'aise. (...) Je pense que quand on est célibataire... les gens nous reflètent ça. Les gens jugent facilement. Si tout à coup dans conversation tu dis: "j'ai déjà resté avec un homme" ... c'est comme si là y disaient : "OK, sa sexualité serait normale" mais les gens vis-à-vis les célibataires y'ont des doutes pis y te font douter».

Le malaise qui résulte de la confrontation entre la sexualité des homosexuel(le)s et celle des "normaux" provoque également une forme d'inversion, c'est-à-dire un déplacement du malaise. En ayant l'impression d'une confusion du message concernant le soi sexué, les hétérosexuel(le)s préfèrent miser sur l'ironie :

«Y'en a peut-être qu'y ont pensé que ... parce que j'me mariais pas là .... "ça s'pourrais-tu qu'elle aurait des tendances ? " J'pense qu'une fois qu'y m'ont connu ça été réglé ... avec les farces que j'fais sur les hommes».

D'autre part, lorsqu'ils/elles sont aux prises avec une confrontation effective de la sexualité des homosexuel(le)s, les hétérosexuel(le)s manifestent un blocage. Dans ce contexte, les hétérosexuel(le)s préfèrent se retirer, faire la sourde oreille ou se réfugier dans le silence :

«C'est sûr que j'aimais la musique mais là j'entendais pu la musique ... j'avais rien que peur des mains qui courent en-dessous des couvertes. (...) On aurait dit après ça que je m'étais construit un mur tout l'tour. (...) J'ai mis une grosse grosse distance avec elle ; j'y téléphonais pu, j'allais quasiment pu la voir».

### 6.1.2 L'idéologie sexuelle des hétérosexuel(le)s

L'acceptation semble être la position idéale des hétérosexuel(le)s. Cette attitude repose sur la reconnaissance des droits des homosexuel(le)s à mener une vie autonome sur le plan privé et social.

Cette adhésion idéologique accompagne le "projet pédagogique" des hétérosexuel(le)s en vertu duquel les homosexuel(le)s devraient accéder à une prise en charge de leur existence. Ainsi, l'apprentissage d'une vie sexuelle "équilibrée" est inclus dans l'apprentissage général des savoir-faire sociaux :

«Y'ont toujours peur d'être jugés fait que (...) y vont toujours s'arranger pour biaiser ça. Tsé, y vont aller à des noces pis y vont faire assemblant qu'y sont avec une femme ... y vont s'asseoir à côté de moé pis l'autre va s'asseoir à côté d'une autre femme pour pas que les gens pensent qu'y sont ensemble. (..) Mais christie, c'est pas d'assumer c'que t'es. J'va prendre un exemple ; moé j'ai du poids, j'arrive en kek part pis m'a faire des farces avec ça. Tout l'monde va être à l'aise pis là y vont faire des farces avec moi pis, coudonc, ... ça passe. "Est grosse" ... mais y vont m'accepter pis y vont dire : " ben coudonc, ça la dérange pas ben ben elle". Non, ça m'dérange pas, c'est d'même, c'est mon image. Faut que j'vive avec. Pourquoi qu'eux autres y f'raient pas la même affaire pis on va les accepter ? ».

Cependant, la position d'acceptation se situe toujours à un niveau de généralité qui a été rarement illustré par des situations concrètes dans leurs discours. Et même avec la restriction d'un savoir-faire, l'adhésion au principe de l'acceptation tient une place importante dans les rationalisations et/ou les explications apportées aux conduites :

«Avant, on n'entendait jamais parler d'homosexualité ; qu'un homme pouvait être attiré vers un homme. On trouvait ça drôle, on les jugeait pas mais ... j'trouvais ça drôle. J'comprenais pas ça. J'disais ; "comment qu'y font donc ?" Mais aujourd'hui, j'les trouve ben à plaindre qu'y soient pas attirés vers une femme. J'trouve ça d'valeur mais j'les juge pas».

Les hétérosexuel(le)s revendiquent, sur le plan idéal, le droit à la sexualité des homosexuel(le)s mais dans la pratique, il semble qu'ils/elles se voient dans l'obligation d'adopter une tout autre attitude sous l'influence de forces extérieures (statistique, religion) et trouvent ainsi des arguments qui supportent l'intolérance, voire l'exclusion, dans les caractéristiques qu'ils/elles attribuent à la sexualité des homosexuel(le)s.

### **6.1.3 Les contraintes culturelles institutionnalisées**

Dans leur confrontation à la sexualité des homosexuel(le)s, les hétérosexuel(le)s trouvent à la fois des limites et aussi un support en certaines institutions sociales.

Les institutions sociales émettent des règles de fonctionnement qui paraissent imposées aux hétérosexuel(le)s et vont à l'encontre de leur position d'acceptation à l'égard des homosexuel(le)s. L'idée d'acceptation réapparaît en creux comme un élément "contrarié" par les habitudes et les croyances culturelles:

«C'est toujours plus facile de comprendre quelque chose que tu ressens que quelque chose que tu ne ressens pas ... j'veux dire une attirance vraie comme j'ai pour les hommes. Tsé, ça s'compare peut-être ... j'sais pas ... les Grecs vont aimer leur nourriture parce qu'y sont habitués à cette nourriture-là. Nous, on aime mieux la nôtre parce qu'on est habitué à notre nourriture. Alors (...) ça devient normal pour moi d'aimer un homme et la personne qui est homosexuelle, ça devient normal pour cette personne-là d'aimer le même sexe. Donc, c'est difficile de comprendre quelque chose que tu ne crois pas».

Il s'agit ici d'un premier niveau d'analyse qui fait apparaître l'aspect contraignant de la croyance et/ou de l'habitude (i.e. de la "règle de complémentarité") et son opposition à la position personnelle (idéal d'acceptation). Cependant, à un autre niveau du discours, la

distinction entre la position personnelle et la position institutionnelle s'efface. Le principe de complémentarité ("les contraires s'attirent") posé par l'institution hétérosexuelle "rend service" aux hétérosexuel(le)s qui l'assument en le reprenant à leur compte :

«J'ai choisi ma sexualité ... ben, j'me suis pas posé de questions. C'était normal, c'est venu tu seul sans que je pense ; c'est qui est normal c'est d'aller vers une femme. J'ai pas senti autrement que ça. Tout c'que j'ai vu quand j'étais jeune, ça été ça ; mes parents c'était normal».

«J'ai rien eu d'éducation, j'ai rien fait pour être attirée automatiquement par les hommes. Comme j'te dis, c'est pas vraiment un choix ; ça été un choix naturel parce que l'éducation sexuelle à cette époque-là, y'en n'avait pas. Alors on allait par la nature et la nature m'a conduit à regarder et à être attirée par les p'tits garçons tout simplement».

La règle de complémentarité apparaît maintenant dans une autre dimension. Alors que ce qui avait été mis de l'avant était de l'ordre de la croyance et/ou l'habitude, elle semble plutôt fonctionner comme un élément médiateur "naturel" susceptible d'éviter bien des questionnements et des conflits. D'ailleurs, nous l'avons vu précédemment, l'opposition à la règle (à propos des relations homosexuelles) a été décrétée artificielle à la suite d'un questionnement portant sur les comportements des homosexuel(le)s, en même temps qu'elle devient "le" critère d'admission à la norme et au maintien de l'institution hétérosexuelle.

Contrairement à ce qu'auraient pu laisser penser les présupposés idéologiques des hétérosexuel(le)s, le principe de complémentarité ne suscite pas de réactions agressives (au sens de critiques) à l'égard de l'institution hétérosexuelle. Il a plutôt été adopté et mis en pratique de façon docile par les hétérosexuel(le)s et ceux/celles-ci se contentent d'exercer différentes formes de contrôle auprès des homosexuel(le)s :

«C'est très rare, même dans un p'tit milieu comme le mien que tu vas voir les homosexuels se promener par la main. Y vont peut-être le faire à Montréal ... mais dans

un p'tit milieu, aussi ben à Sherbrooke ou ailleurs, c'est assez rare que tu vas voir deux personnes d'un même sexe qui vont s'embrasser, s'minoucher pis s'en aller sur la rue bras dessus bras dessous ou se t'nir par la taille ... assez que quand tu vois ça, tu te retournes pis t'entends les gens glousser».

«J'avais peur qu'à soit en amour avec moé pis que moé, je sache pas comment m'en défaire parce que ces gens-là y sont collants comme d'la "crazy glue" quand y'aiment quelqu'un pis j'voulais pas avoir à me défendre. En té cas, j'me suis mise à avoir tellement peur que j'ai mis une grosse grosse distance avec elle; j'y téléphonais pu, j'allais pu la voir ... de temps en temps à m'appelait mais j'étais comme toujours froide avec elle».

«Dans ma famille, j'ai un cousin-là ... on est convaincu qu'il l'est. (...) Pis c'est comme si au niveau d'la famille c'était comme kek chose que mon oncle fallait qu'y cache ; jamais y'en parle ou rarement».

La formulation implicite de l'opposition au principe de complémentarité en référence à une "loi naturelle" a pour effet de déplacer le lieu de conflit. En d'autres mots, les hétérosexuel(le)s ne sont plus livré(e)s à eux/elles-mêmes, mais s'appuient sur des instances institutionnalisées pour valider leur position de rejet. Le principe de complémentarité permet cependant des "aménagements" secondaires par rapport aux relations homosexuelles. Par exemple, on accorde le crédit au couple homosexuel lorsqu'il corrobore le principe de complémentarité :

«Y vont chercher c'qui leur manque ... comme on fait nous autres, la même chose. On va chercher c'qui nous manque ... le complément, tsé ? Eux autres, y s'trompent pas y font la même chose dans l'même sexe».

Dans le même sens, les relations homosexuelles sont tolérées lorsqu'elles ont lieu en dehors de l'espace culturel immédiat :

«La normalité ... ça dépend dans quel milieu tu es. (..) En Indonésie, c'est jus ça. Ben, j'veux dire y'a beaucoup beaucoup d'homosexuels ... tiens, ça finit pu. Mais ça, ça m'dérange pas».

Ou encore, en dehors de l'institution familiale :

On les accepte plus facilement dans la cour du voisin . (...) ... c'est facile d'accepter le voisin ...».

À l'inverse, les relations homosexuelles apparaissent difficilement supportables lorsqu'elles sont imaginées comme étant vécues par un membre de la famille :

«Ça serait difficile à prendre. Curieusement j'pense pas que ça arrive dans ma famille. J'pense que j'y dirais : "t'étais heureux avec ta femme, tu faisais l'amour pis ça allait bien. Qu'est-cé qui t'as passé dans tête ou dans queue?" ... j'sais pas. J'essaierais de comprendre ... comprendre qu'y soit tout à coup attiré par un homme».

Au-delà d'une loi naturelle, les hétérosexuel(le)s prennent appui sur une loi statistique pour justifier l'exclusion :

«La normalité c'est un homme qu'y est attiré par une femme, une femme qu'y est attiré par un homme. On dit que c'est anormal parce que c'est pas normal mais la majorité des gens sont hétéros pis ça ça aide à dire si c'est normal ou pas.; c'est que c'est la majorité des gens qui sont hétérosexuels pis c'est l'exception ça ... qui sont des homos. Y font partie d'la "map" ... mais y font pas partie d'la masse.».

On se réfère aussi à une loi universelle, celle du monde animal :

«Ça arrive pas aux animaux ça. Y r'virent pas d'bord pour aller se chercher un autre du même sexe. (...) Les animaux ... le mâle y part pas, lui, pour aller voir un autre mâle ! Y'a pas besoin d'avoir suivi un cours pour savoir ça ! Y y va instinctivement ... y sent la femelle ; y s'trompe pas. Tandis que nous autres, j'le sais pas ... on est malade. J'pense que c'est une société malade quand y'a ça. Si je me réfère aux animaux, ben, y'en n'a jamais d'problèmes chez les animaux.».

On fait aussi appel à l'intelligence et à la raison pour justifier le principe de complémentarité, prémisse qui commande l'assimilation à l'hétérosexualité :

«Même si tu regardes la nature, les animaux sont plus hétérosexuels qu'homosexuels. Y sont rares les animaux ... en té cas, moi j'en ai rarement vus homosexuels. Alors, nous autres on est un animal avec une intelligence et une raison ... donc raison de plus d'être ... . Moi j'dis que c'est la normalité que d'être hétérosexuel parce que si je regarde dans nature pis l'homme c'est un animal intelligent, pourquoi que l'homme qu'y est intelligent deviendrait homosexuel quand dans nature t'en trouves quasiment pas. Ça forme toute des couples les animaux pis y'en a qui prennent soin de leurs enfants pis y'en a d'autres qui prennent pas soin de leurs enfants. En té cas, y'a toutes sortes de

sociétés parmi le règne animal mais pourquoi nous autres, ça serait différent? Parce qu'on est des hommes intelligents ... y faudrait que ça soit différent ?».

On a aussi recours à l'institution religieuse pour exprimer l'intolérance à l'égard des pratiques sexuelles des homosexuel(le)s. Ce serait pour répondre aux exigences bibliques que les hétérosexuel(le)s seraient contraint(e)s d'adopter une telle position. La référence ainsi posée permet aux hétérosexuel(le)s de se dédouaner par rapport à leur position originale :

«Si tu remontes dans l'temps de Jésus-Christ ... Seigneur, même les commandements ... y parlaient des hommes pis des femmes. Y'ont jamais dit qu'y avait des homos tant que ça ! En té cas, dans la Bible, on n'en parle pas du tout à ma connaissance. Fait que pour moi, la norme, c'est plus un homme pis une femme parce que même on dit : "c'que Dieu a uni, l'homme ne le sépare pas"».

Dans ce contexte, la parole biblique fonctionne comme un élément supplémentaire de détermination des conduites, d'autant plus que l'Église occupe une position de pouvoir qui donne force de culte aux propos et conduites des hétérosexuel(le)s.

Au niveau social, le principe de complémentarité permet de consolider la cohérence des attitudes et/ou des pratiques des hétérosexuel(le)s. Il permet d'éviter les questionnements de fond qui renverraient chacun à sa problématique individuelle. La menace personnelle de dévoilement est abordée, au niveau social, en termes de rupture, de conflit et de résistance:

«Si j'avais déclaré être homosexuelle ... hum ... mon père aurait pas aimé ça pantoute, pis ma mère à l'aurait eu ben d'la peine. Ça c'est de l'anticipation que j'fais. J'suis sûre que la première réaction de mes parents ça aurait été une réaction de colère pis j'aurais peut-être été mise à porte. Ça serait peut-être revenu avec les années, après la digestion. Mais j'pense que j'le dirais ouvertement à mes amis. C'est ben sûr que je guetterais leur réaction ; oui, j'le dirais. Chu pas une fille qui m'cache en arrière. J'haïrais ça vivre de travers sauf que considérant la profession que j'exerce ... ben là, j'aurais des réticences à c'que ce soit affiché».

En fait, la cohérence des hétérosexuel(le)s se construit sur la base d'une adhésion au principe de complémentarité :

«Les hommes et les femmes sont faits pour vivre ensemble. Dans l'idée de beaucoup de gens, un homme et une femme vont bien ensemble, se complètent bien».

«C'est qui est normal [idéal] c'est d'aller vers une femme ; un homme vers une femme et une femme vers un homme».

#### 6.1.4 Les impulsions des homosexuel(le)s

Le discours qui est attribué aux homosexuel(le)s fonctionne lui aussi comme un élément additionnel de détermination des conduites, c'est-à-dire comme une composante qui obligerait les hétérosexuel(le)s à transformer les attitudes et les conduites qu'ils souhaitent adopter :

«[Des homosexuels] m'ont avoué finalement qu'y étaient jamais sûrs de toujours rester homosexuels et fidèles».

Les "impulsions" des homosexuel(le)s sont perçues par les hétérosexuel(le)s de façon d'autant plus embarrassante que, comme nous l'avons vu à propos des relations entre les groupes, les hétérosexuel(le)s se perçoivent à leur égard comme des agents de changement. C'est du moins l'un des objectifs visés dans le rapport à "l'autre" :

«Y sont prêts à toute eux autres, hein ? ... Mais j'les trouve ben fatigants parce qu'y en parlent tout l'temps. C'est une obsession, tsé ? J'ai dit à X : "lâches, fais d'autres choses, pense à d'autres choses».

«C'est pas compris par tout l'monde. Beaucoup de gens vont dire : "c'est plus du vice que de l'amour ou de l'attachement". Ou y vont être portés à dénigrer (...) chacun brode et met un peu de vice dans ça».

Les "impulsions" des homosexuel(le)s sont perçues par les hétérosexuel(le)s comme allant dans le sens d'un assujettissement de la sexualité des hétérosexuel(le)s :

«J'ai rencontré un médecin pis ça marchait pas pire. (...) Pis là, y m'avait dit qu'y aimait un gars. J'y ai donné sa bénédiction parce que c'est comme si je m'étais faite trahir ou ... c'est ben dur parce que je l'haïssais pas ... c'est comme si j'm'étais dit : "moi, chu

même pas capable de pogner avec des gars normaux mais avec ces quétaines-là, ouen, eux autres y vont m'embarquer pis moi chu trop nounoune pour m'en apercevoir"».

D'autre part, les hétérosexuel(le)s n'ont pas toujours des relations directes avec les homosexuel(le)s, lesquelles "s'effectuent" davantage par l'intermédiaire d'une autorité parentale et/ou par les médias et apportent un support à l'enracinement des idéologies ou des croyances :

«Une fois, mon père en avait parlé devant tout l'monde [de la famille] en disant que des gens, des fois, font des choses qui sont plus ou moins correctes pis y vont chercher à attirer des gars mais jamais y'avait parlé des femmes. Ben, y parlait qu'y avait des hommes qui attireraient des jeunes garçons pis là, y'avait averti mes frères que si ça arrivait ... plutôt que de briser leur vie à être malheureux parce qu'y se sont fait attaquer, y'étaient mieux de rester avec une gang de copains».

«J'ai tellement lu d'articles qui disaient que, souvent, ... y persistent quand y'aiment l'autre ; y veulent aller jusqu'au bout».

«J'en côtoie pas beaucoup d'homosexuel(le)s alors c'est pour ça que c'est pas facile d'en parler. Quand y'a des articles qui parlent d'homosexualité, et ben, c'est à peu près la seule place où on peut se renseigner ou en écoutant des émissions à la télévision. (...) Ça fait que ... l'information ... faut en prendre mais pas à cent pour cent et que ce soit dans n'importe quoi ... même à l'église avec le prêtre. Tu prends ce qu'il te donne mais tu vas toujours un p'tit peu à gauche, un p'tit peu à droite ... selon ce que, toi, tu crois».

Conséquemment, les relations avec les homosexuel(le)s, qui sont souhaitées dans la plupart des cas, apparaissent aux yeux des hétérosexuel(le)s comme menaçantes et source de conflits.

Il semble que les hétérosexuel(le)s s'approprient nombre de positions extérieures afin d'élaborer leur propre position. Ils/elles tissent ainsi une toile de justifications et de rationalisations de leurs attitudes et/ou de leurs conduites qu'ils/elles se sentent contraint(e)s d'adopter. On se retrouve alors face à un premier décalage : l'idéologie d'acceptation ne résiste pas au malaise provoqué par les expressions sexualisées des homosexuel(le)s.

Enfin, le brouillage entre la position personnelle et les positions institutionnelles provoque également un malaise pour les hétérosexuel(le)s lorsqu'il s'agit de révéler leur position personnelle. Dans ce contexte, le recours à la règle de la complémentarité ("les contraires s'attirent") remplit une fonction de sécurisation. Elle constitue un point de repère (i.e. le noyau organisateur du discours) à partir duquel l'individu se situe, "transige" et aménage à la fois des espaces de tolérance et d'intolérance.

La mise en mots et l'adoption pratique, voire magique, de la règle de complémentarité qui va à l'encontre de l'adhésion au principe d'acceptation, nécessitent des rationalisations attribuées aux exigences tantôt culturelles, tantôt naturelles. Il semble que les hétérosexuel(le)s acceptent le statu quo institutionnel dont ils/elles disent, en premier lieu, qu'il constitue une contrainte mais qui, en dernier lieu, leur permet de trouver un équilibre entre leurs propres besoins, leurs idéaux, leurs attitudes et leurs pratiques.

## **6.2 Le discours des homosexuel(le)s**

Il faut rappeler que le discours des homosexuel(le)s quant à leurs conduites, est à resituer par rapport à la représentation de leur vie sexuelle, et pour laquelle ils/elles mettent en évidence l'affectivité et une quasi-déssexualisation.

On repéré les représentations des conduites des homosexuel(le)s dans deux registres ; d'abord, les relations directes avec l'autre sexe et ensuite, dans les relation directes entre les membres du groupe homosexuel.

Comme ces deux situations, les attitudes et les conduites des homosexuel(le)s contrastent étrangement avec la dénégation de leur sexualité dans la mesure où globalement, ils/elles imposent des conditions à la vie publique et privée des autres homosexuel(le)s, comme s'ils/elles n'étaient pas convaincu(e)s du fondement de leurs allégations premières. D'abord, sur la scène publique :

«Y'a des hétérosexuels qui sont vraiment méchants et acerbes avec les homosexuels. Ben, c'est plus envers "les grandes", envers les efféminés. Ça là ... même moi étant gai, j'peux me moquer facilement aussi des grandes. J'trouve ça trop choquant en kek part ... ça m'choque ; j'pourrais yeu "crisser" une claque ça gueule».

Puis, en situation privée :

«Les gars qui sont gais pis qui s'marient ... qui laissent leur femme après des années de mariage ... j'trouve ça impardonnable, j'trouve ça effrayant. J'comprends la révolte qu'elles peuvent vivre. (...) Une fois c'était venu sur le sujet dans notre salle de repos pis la plupart des techniciennes disaient : "j'accepterais mieux de m'faire tromper avec une autre femme qu'avec un homme. Pincer mon mari avec un homme ... j'le tue". Pis en kek part, j'les comprends».

«C'est vraiment ma peur, pas l'homosexualité en tant que tel sauf que j'sais que dans l'monde gai-homme, c'est beaucoup plus sexuel ... et les saunas si on peut dire là ... parce que j'ai des amis gais pis j'trouve qu'y sont ben ben vite. J'passe mon temps à leur demander pourquoi y s'protègent pas».

Il semble que les homosexuel(le)s eux-mêmes, c'est-à-dire dans les cas où la dénégation de la sexualité est accentuée, exercent aussi une surveillance à l'endroit d'autres homosexuel(le)s.

Enfin, les conduites des homosexuel(le)s varient suivant le sexe de l'individu ; le contrôle des relations affectives est plus fréquent lorsqu'il s'agit des filles :

«J'lui ai dit : si t'es pas ben là-d'dans parle-moi z'en. C'était une fille qui prenait des anti-dépresseurs. Après j'ai compris pourquoi le matin elle riait pis le soir à pleurait. Mais tout l'monde m'a dit : "ça, t'as pas l'droit de dire ça ces choses- là". Mais j'me suis retrouvée à la pharmacie en train de lire les effets secondaires de ça ... en plus qu'on avait eu une relation très proche. Quand j'suis arrivée au travail le lundi matin, à l'avait toute raconté [à mon employeur], toute toute c'que moi j'lui avais raconté dans l'intimité. Elle avait parlé sauf que j'savais pas exactement c'qu'elle avait dit. [Mon employeur] m'a dit : "t'as pas l'droit de faire ça". (...) J'étais à l'envers, j'avais rien fait dans ma tête, moi, qu'y était mal. (...) Sauf que je m'étais centrée sur ses besoins...».

De manière générale, les homosexuel(le)s semblent aussi préoccupé(e)s que les hétérosexuel(le)s à surveiller, et même quelquefois à empêcher la possibilité des relations homosexuelles.

Au terme de cette analyse des représentations au sujet des "techniques de contrôle" élaborées par les hétérosexuel(le)s et les homosexuel(le)s, les positions propres aux deux groupes, lorsqu'ils sont confrontés aux attitudes et aux conduites, semblent aller dans le sens d'une convergence. Nous l'avons vu, les représentations de l'homosexualité et les représentations de l'autre groupe ont constitué les moments les plus importants de la contradiction et de l'écart entre les deux groupes alors qu'on ne retrouve pas les mêmes oppositions au niveau des conduites.

Les hétérosexuel(le)s qui, idéalement, disent accepter les homosexuel(le)s, se montrent ultimement contraint(e)s d'adopter des attitudes et/ou des conduites "préventives" qui résonnent de façon ambivalente : elles correspondent à une réaction au malaise provoqué par

la sexualité des homosexuel(le)s et, en même temps, elles provoquent une certaine dissonance par rapport à l'adhésion d'idéologies permissives telles que l'idéologie de rectitude politique présentement en vogue.

Sûrement mu(e)s par des raisons différentes de celles des hétérosexuel(le)s, les homosexuel(le)s en arrivent presque à adopter les attitudes et les conduites qu'ils reprochent aux hétérosexuel(le)s.

Nous nous tournons maintenant vers l'analyse de deux éléments centraux qui déterminent la tournure des pratiques homosexuelles, c'est-à-dire l'éventualité du mariage et des enfants chez les homosexuel(le)s.

## CHAPITRE 7

### MARIAGE ET ENFANT ÉVENTUELS

Nous allons aborder les thèmes du mariage et de l'enfant éventuels dans la perspective adoptée jusqu'à maintenant, c'est-à-dire que nous tenterons de repérer les éléments fantasmatiques qui sont associés à ces pratiques afin de comprendre les significations élargies de l'homosexualité.

#### 7.1 Le discours des hétérosexuel(le)s

##### 7.1.1 Le mariage homosexuel

L'adoption légale du mariage homosexuel révèle des résistances chez les hétérosexuel(le)s que nous avons rencontré(e)s. Ceux/celles-ci sentent la menace que fait peser les homosexuel(le)s sur une institution héritée et vécue jusqu'alors comme allant de soi.

La perception simplifiée du mariage entraîne des résistances quant à son recours puisque celui-ci apparaît à tout le moins évitable du fait du caractère éphémère des relations homosexuelles :

«Y'ont pas besoin de s'marier, c'est pas une obligation. Pourquoi y'eus accorder le droit de s'marier là ? ... Tandis que les hétéros s'marient de moins en moins parce qu'y croient de moins en moins à ça pis là, eux autres, y vont nous faire accroire qu'y ont besoin de ça pour que le couple dure. Ah ben là! Ça j'trouve ça ridicule ! Non non, le mariage-là, pour eux autres là ... même pas civil. (...) Les couples hétéros durent pas plus là ... de nos jours ... mais y voyagent pas d'un à l'autre comme ça».

Partant, les hétérosexuel(le)s situent massivement le mariage homosexuel vers l'inefficacité étant donné l'absence de responsabilités des homosexuel(le)s :

«En général, les homosexuel(le)s sont peut-être pires que les hétéros ... ils se laissent facilement parce que ... c'est un peu normal, y'a rien qui les attache. Souvent les hétérosexuel(le)s vont s'marier et rester ensemble ... "because" les enfants, quoiqu'aujourd'hui de moins en moins. Alors les homosexuel(le)s, qu'y soient mariés, si y'ont l'goût de s'laisser, y vont s'laisser pareil ... y'ont pas d'enfants (...) alors j'vois pas pourquoi ça serait si important qu'y s'marient.»

En général, le mariage est censé assurer une forme d'intégration pour le couple :

«T'es pas obligé d'avoir un papier pour vivre ce que tu as à vivre ... parce que c'est pas pour être légal qu'y veulent se marier les homosexuel(le)s. De toute façon, ça l'est pas. Tu vas dire ... les hétérosexuel(le)s vont s'marier parce que la religion accepte peut-être plus les gens mariés que les gens qui restent ensemble. Ça, ça peut être une raison».

Au-delà de l'intégration, les hétérosexuel(le)s contestent le mariage homosexuel en le présentant comme une pratique qui viendrait contrefaire la tradition sélective forgée par l'Église :

«Le mariage [homosexuel], j'trouve ça poussé. J'trouve ça stupide franchement. Le sacrement du mariage ... y m'semble qu'y a pas été inventé pour deux hommes ou pour deux femmes. Dans l'temps de Jésus-Christ y'a été inventé pour un homme pis une femme ; les noces de Cana, à c'que je sache, c'était pas deux gars qui s'mariaient, c'tait pas deux filles non plus».

Le mariage homosexuel fait craindre la perte de la position de maîtrise des hétérosexuel(le)s car il est perçu comme une forme d'autorisation, voire d'encouragement des relations sexualisées homosexuelles. La non-légalisation du mariage est utilisée comme argument central pour défendre les individus "des mauvaises influences relationnelles" :

«Ben, le mariage ... j'trouve qu'on s'fait faire par eux autres là. On s'fait faire, on s'fait avoir en faisant des lois qui vont les préserver ... ça peut être dangereux qu'y amènent des p'tits gars ou des p'tites filles. C'est ça que j'trouve dangereux parce qu'y ont une certaine influence alentour d'eux, tsé ? Y peuvent ramasser des p'tits gars ou des p'tites filles ... fait que, on devrait s'présérvier de ça. Qu'y fassent leu p'tites affaires-là ... pis qu'y m'achalent pas ! Qu'y viennent pas sul plancher pis nous dire que eux autres aussi y veulent l'égalité pis toute l'affaire. Aie là ! ... c'est trop là ! On est une société trop permissive».

L'argument central contre le mariage homosexuel fonctionne comme une interdiction à nouer des relations qui déplaisent et font peur aux hétérosexuel(le)s. De plus, le mariage est posé comme un enjeu strict de la combinaison Dieu-hétérosexuel(le). Cet arrangement particulier témoigne de l'emprise de la religion et signifie l'interdiction des relations homosexuelles, l'accomplissement de fautes aggravé du fait que Dieu en soit l'objet.

Pour les hétérosexuel(le)s, le mariage semble occuper trois fonctions distinctes et complémentaires : celle d'intégration, de sécurisation et de responsabilisation par rapport aux limites d'un contrôle sexuel qui ne peut jamais être total. Les hétérosexuel(le)s s'opposent à la légalisation du mariage homosexuel, lequel est globalement contesté par l'irresponsabilité des homosexuel(le)s, d'autant plus que le mariage n'est présentement plus imposé à quelque individu que ce soit. Le mariage homosexuel apparaît donc comme l'effondrement d'une protection contre l'éventualité d'une responsabilisation et qui pourrait également signifier la possibilité d'un enfant. Comme la perspective négative est toujours projetée sur le groupe homosexuel, elle permet aux hétérosexuel(le)s de s'en détacher et de solidifier le cloisonnement entre les deux groupes.

Ceci dit, la non-reconnaissance légale du couple homosexuel sur le plan marital demeure la position souhaitée dans la mesure où elle permet d'assurer la sauvegarde, voire la pérennité, des hétérosexuel(le)s et des institutions du même genre.

### 7.1.2 L'éventualité de l'enfant

L'éventualité de l'enfant est fortement redoutée par les hétérosexuel(le)s qui opposent le désir parental des homosexuel(le)s et leurs problèmes à élever des enfants dans des "conditions normales". D'abord, les grossesses nécessitent le recours à un "agent extérieur" :

«Y'a des lesbiennes qui vont s'faire mettre enceintes ailleurs pour avoir un enfant ... quand même là, ça arrive ça».

Les manifestations verbalisées du désir d'enfants renforcent à la fois la possibilité de l'enfant et les résistances à son égard :

«J'ai justement entendu parler ... les femmes homosexuelles aimeraient avoir des enfants. Y'en a même un couple de femmes qui se sont fait faire un enfant ... là, j'peux pas dire par qui .... mais j'ai entendu dire qui n'a une des deux qu'y a décidé qu'à voulait un enfant et elle se l'est fait faire par qui ? J'le sais pas ... peut-être par insémination in-vitro, ... sûrement. Là, j'peux pas dire que ma compréhension est rendue jusque-là ... chu pas certaine que c'est une bonne chose».

Face à cette éventualité qui provoque des résistances, les hétérosexuel(le)s opposent une argumentation similaire à celle qu'ils/elles construisent autour des rapports sexuels homosexuels. Pour les hétérosexuel(le)s, l'enfant n'est pas souhaitable puisque les homosexuel(le)s sont incapables de mener une existence totalement autonome et qu'ils/elles ne constituent pas un couple stable sur le plan affectif. Dans tous les cas, les homosexuel(le)s sont incapables de gérer une vie familiale:

« "X" avait projeté d'adopter un enfant. Ah ! ... moi, j'leur ai dit : "sainte, qu'est-cé que vous pensez ? Adopter un enfant ... savez-vous si vous allez rester ensemble ben longtemps, qui c'est qui va s'arracher la garde de l'enfant après"? Parce que les couples homos, ça dure jamais longtemps. J'le sais pas qu'est-ce qui s'passe là-d'dans mais y sont rares les couples qui durent vingt ans là-d'dans ... ou même dix ans. Ça dure deux, trois ans pis y prennent chacun leu bord. Imagine-toi si y'avait des enfants là-d'dans ... y vont faire quoi là ?».

L'existence et l'éducation de l'enfant à l'intérieur du couple homosexuel suscitent une crainte profonde chez les hétérosexuel(le)s :

«Les enfants ... j'trouve ça triste pour ceux qui sont pris là-d'dans. Quelle sorte de société qu'on va finir par avoir ? Parce que dans l'fond un enfant-là, l'éducation d'un enfant-là ... y'a aussi beaucoup le modèle ; tu passes ton temps à dire : "faites pas c'que j'fais" mais aie ! Ah non !, ah mon Dieu !, j'trouve ça d'valeur pour le jeune qui tombe là-d'dans».

Cet enfant qui est perçu comme virtuellement "normal" deviendrait "anormal"/homosexuel par le fait qu'il soit élevé par des parents homosexuels :

«Dans mon idée à moi, c'est pas tout à fait normal ... j'aime pas le mot normal mais ... c'est pas courant, mettons, que des femmes qui couchent ensemble et qui sont toujours ensemble élèvent des enfants ... que ce soit un garçon ou une fille. J'le sais pas si ça peut influencer cet enfant-là. Disons que c'est relativement récent ... alors y'a sûrement pas beaucoup d'expériences de faites de ce côté-là pour savoir si un enfant qu'y est élevé par deux hommes ou deux femmes .... qu'est-ce que ça va donner en bout de ligne. Est-ce que ça va engendrer d'autres homosexuels ?».

«C'est l'même problème que la femme qui serait tu seule avec un enfant ... l'enfant y connaît pas les deux sexes, fait que, j'pense que c'est pas bon ... j'trouve que c'est pas bon. J'pense que c'est pas bon parce que tout c'que c't'enfant-là va voir ... c'est l'homosexualité. Y va avoir connu jus ça ... fait que y peut l'devenir lui aussi».

En somme, les hétérosexuel(le)s s'objectent carrément à l'éventualité d'un enfant pour le couple homosexuel, en justifiant ce refus par l'impossibilité des homosexue(le)s à assurer son éducation dans les meilleures conditions (notamment, la présence des deux sexes). La négation de cette éventualité garantit le statut d'un être éternellement stérile pour l'homosexuel(le). Il/elle est et demeure un être infertile et il n'est pas question qu'il/elle fasse, ni même qu'il/elle adopte des enfants. Ce faisant, l'homosexuel(le) apparaît ultimement comme un porteur permanent de dégénérescence:

«La majorité des gens sont hétérosexuels et heureusement ... pour que la société puisse continuer ... parce que même si y parlent aujourd'hui qu'y voudraient adopter des enfants, ça nous prend des hétéros, ça prend d'autres pour faire des enfants. Si la

société était faite d'homosexuel(le)s et ben, y'aurait pu d'enfants. On serait dans une population trop vieillissante, ça aurait pas d'allure !».

Dans ce contexte, l'hétérosexuel(le) apparaît aussi comme le réceptacle potentiel et additionnel de dégénérescence :

«Ça peut s'développer ça ... par les connaissances qu'on apprend toute [tous]... ça peut s'apprendre ça !».

## **7.2 Le discours des homosexuel(le)s**

### **7.2.1 Le mariage homosexuel**

Les homosexuel(le)s que nous avons interrogé(e)s se disent, pour la plupart, absolument favorables à la légalisation du mariage homosexuel.

Contrairement aux hétérosexuel(le)s qui associaient l'inefficacité du mariage homosexuel par des justifications d'ordre didactique, les homosexuel(le)s se positionnent du côté de l'équité tout en laissant une place à l'individualité de chacun :

«J'suis d'accord avec [le mariage homosexuel] parce que ... comme je considère les gens gais tout à fait normaux ... on a l'droit d'avoir les mêmes goûts que tout l'monde. Si moi j'veux unir ma destinée, si j'suis croyant pis que j'veux qu'il y ait en kek part une connotation religieuse qu'y embarque dans mon couple ... j'ai ben l'droit d'le faire ... comme la personne hétérosexuelle qui veut jamais s'marier, elle a ben l'droit d'le faire. Y'a des gens qui vivent ensemble depuis vingt ans et qui ne veulent pas se marier et pis, on les dérange pas. On leur dit pas : "vous êtes obligés de vous marier pour vivre ensemble pis avoir des bébés". Mais pourquoi les couples homosexuels qui voudraient se marier qu'on leur laisserait pas le droit de se marier ? Ça joue dans les deux sens, à mon sens à moi».

Pour les homosexuel(le)s, le mariage ne soulève pas de problèmes relationnels. Cependant, sa reconnaissance comporte des problèmes politiques qui sont perçus comme difficilement surmontables :

«Le droit au mariage homosexuel ... j'trouve que ça de l'allure. J'trouve que c'est une marque de respect. Les hétérosexuel(le)s ont pas à décider, y'ont pas à choisir pour quelqu'un d'autre, point. (...) C'est personnel ça ... mais encore une fois, c'est pas égal pour tout l'monde à cause de toutes les résistances et les préjugés. On n'est pas si avancé que ça. On a un bout de fait mais on n'est pas si avancé que ça. J'veux dire ... mets un préjugé dans une personne pis mets-les en masse-là. C'est un manque de respect, pis un jeu de pouvoir du côté des décideurs ... en face d'une minorité donc, non conforme ... confrontante. On est dans un milieu d'hommes, un milieu de décideurs, d'hommes ... habitués à mener des activités économiques. D'ailleurs, tout est basé sur le marché actuellement fait que ... y'a pas grand place à c'qui s'appelle respect aujourd'hui».

Le principal obstacle réside dans la position archaïque du pape qu'il faudrait remplacer pour convaincre les hétérosexuel(le)s de la légitimité du mariage homosexuel :

«[Le pape] ... y'a aucun droit de décider cet homme-là qu'est-ce qui doit être quoi. (...) J'disais qu'on avait un pape à changer ... parce qu'en fonction de sa vision des choses, et de probablement sa gang à l'autre bout-là ... c'est complètement ridicule. C'est dépassé, ... un manque d'évolution, c'est fermé, c'est un jeu de pouvoir».

### **7.2.2 L'éventualité de l'enfant**

L'éventualité de l'enfant est fortement souhaitée par les homosexuel(le)s qui rapprochent le désir parental homosexuel au désir parental hétérosexuel :

«Je serais très d'accord avec ça. Moi, n'importe qui qui voudrait m'faire un enfant ... j'veux dire : demain matin ... parce que c'est sûr que ce besoin-là est là pareil. On a les mêmes besoins d'être pères que les hétérosexuels».

La verbalisation du désir parental renforce à la fois les limites "techniques" de procréation et l'éventualité d'un enfant :

«Je reviens là-dessus ... on a les mêmes sentiments, on fait les mêmes choses. La seule chose, c'est qu'on ne procréé pas : on n'a pas des bébés. Mais ça, c'est comme pas de notre faute ... on n'est pas arrangé pour avoir des bébés. (...) À moins que ... y pourrait y avoir des ententes ... on peut jouer là-dessus beaucoup ... avoir des ententes homosexuelles-femmes / homosexuels-hommes qui pourraient avoir des enfants ensemble. Y pourrait y avoir ce côté-là. C'est sûr que la société crierait un peu ... mais c'est très faisable».

Face à cette éventualité qui pourrait susciter des résistances de la part des hétérosexuel(le)s, les homosexuel(le)s construisent une argumentation semblable à celle des hétérosexuel(le)s à propos de "l'incomplétude naturelle" des partenaires homosexuels et la déficience éducationnelle de l'enfant. Pour les homosexuel(le)s, l'enfant au sein de leur couple serait possible sous certaines conditions, c'est-à-dire "moyennant" le recours à des supports extérieurs complémentaires :

«[Le droit à l'enfant] ça c'est un droit qui est comme fondamental ... mais par contre, peut-être avec un grand apport psychologique du couple. C'est sûr qu'un suivi peut-être plus dans le cas d'une adoption pour un couple homosexuel ... avoir un suivi plus proche de l'enfant parce qu'il ne faut pas oublier que ... un enfant a besoin d'un exemple masculin, un exemple féminin ; ça c'est depuis que le monde est monde-là. Pis dans un couple homosexuel, t'as que la présence masculine ou t'as que la présence féminine ; y manque un des deux exemples pour que l'enfant se situe en kek part. Ça c'est sûr qui devrait y avoir comme une espèce d'entente pour avoir une présence féminine dans un couple d'hommes gais pis une présence masculine, travailleur social ou ami, pour que l'enfant ne vive pas qu'avec des gars ou qu'avec des filles. C'est inné chez l'enfant d'avoir besoin de la présence ... d'une présence mâle pis d'une présence femelle. Alors ça pourrait être très bien fait ... à condition justement qu'il y ait cette façon de fonctionner là ... pour que ce soit mieux pour l'enfant».

L'énumération des conditions constitue, sur le mode imaginaire, l'argumentation tenue par les homosexuel(le)s pour tenter de persuader les hétérosexuel(le)s de la qualité éducationnelle dont pourrait hériter l'enfant d'un couple homosexuel et de la responsabilisation de ce dernier à avoir des enfants.

Selon les homosexuel(le)s, l'assurance de cette qualité éducationnelle se réaliserait suivant certaines modalités/règles institutionnelles qu'ils/elles appuient :

«Les bureaux de l'adoption ne connaissent pas ton orientation sexuelle mais ... il faut qu'ils le sachent parce que ... y faut qu'y sachent qui tu es comme personne : "es-tu un coureur d'jupons" ... tout ça là. Même le couple hétérosexuel normal et y'a même des femmes célibataires qui demandent l'adoption et qui passent une série de questions dont l'orientation sexuelle. Y faut que tu le dises et la question est très claire parce que ... imagine, y pourraient mettre des enfants dans les mains de personnes très perverses là. Tsé, la prostituée qui va faire une demande d'adoption pis qu'y amène ses clients à maison ... dans quel feeling le bébé est élevé ? Si y posent pas toutes ces questions-là ... y faut qu'y sachent à qui ils s'adressent. (...) Oui, j'suis en parfaite approbation à l'adoption, j'veux dire par un couple gai mais encore là, très sélectivement».

Malgré tout cet optimisme, les homosexuel(le)s ont été confronté(e)s à des situations où il leur était possible d'avoir un enfant. Des réactions contraires sont apparues. On "impose" la présence d'un seul sexe à l'enfant du couple homosexuel, ce qui suscite de l'inquiétude :

«Moi-même j'ai fait les démarches pour en adopter un. J'ai même eu le OK de l'adoption pis tout ça. (...) Le pourquoi j'avais dit "non" c'était parce que j'me suis aperçu que (...) j'lui imposais d'avoir que un père ou deux pères. Alors tout ça, en kek part, j'ai dit : "ben là là, un instant».

En bout de ligne, les homosexuel(le)s se montrent plutôt réticents à l'éventualité de l'enfant en justifiant ce refus par leur impossibilité à assurer l'éducation de ce dernier dans des conditions idéales. Comme ces exigences rejoignent les thèmes de la bestialité et de la non-complémentarité, elles constituent l'une des raisons déterminantes qui entraîne les homosexuel(le)s à adopter des conduites qui entérinent les régulations de la sexualité des "autres" homosexuel(le)s tout comme leur propre sexualité. Les conduites auto-régulatrices des homosexuel(le)s font le pendant des conduites répressives des hétérosexuel(le)s.

De plus, les homosexuel(le)s se sont laissé(e)s aller dans les confidences au cours des entretiens qui révèlent que les autres homosexuel(le)s sont pensés comme des êtres stériles, c'est-à-dire que les homosexuel(le)s excluent les générations à venir des nouvelles familles homosexuelles. L'homosexuel(le) apparaît de nouveau comme le/la porteur/porteuse d'une dégénérescence, d'une mise à mort, qui inquiète :

« ... des couples majoritairement homosexuels dans la société .. j'pense que ça serait un p'tit peu comme la fin du monde ; y'aurait pu de descendance en partant».

«J'vois aucun problème à la possibilité d'une société majoritairement homosexuelle. J'vois aucun problème sauf ... j'vois aucun problème sauf, bien entendu, que les hétérosexuel(le)s auraient à avoir plus de bébés, plus d'enfants parce que si y'avait une majorité d'homosexuel(le)s ... ben, la procréation ... pour perpétuer l'humain sur terre ... ben c'est sûr qu'un moment donné là.... y'aurait peut-être une voie d'extinction».

Enfin, au cours de certains entretiens, les homosexuel(le)s ont commis des lapsus qui révèlent que l'enfant de l'homosexuel(le) est vécu inconsciemment comme le déboîtement de leur propre enfance.

## CHAPITRE 8

### DISCUSSION DES RÉSULTATS

Notre questionnement portait essentiellement sur trois aspects des représentations intergroupes: les représentations stéréotypées et contre-stéréotypées de l'homosexualité dans la mesure où celles-ci peuvent être envisagées comme un conflit de prestige, les consensus et les dissensus entre les groupes dans la mesure où ceux-ci peuvent être considérés comme des éléments de stabilité et d'instabilité du sens de l'homosexualité, et enfin, leur impact sur les groupes tant au niveau individuel que social.

En ce qui concerne le premier aspect, les représentations des groupes ont donné lieu à deux raisonnements distincts : une théorie des différences physiques entre les groupes et une théorie des impacts idéologiques sur l'évolution et le déclin des groupes. Les hétérosexuel(le)s postulent constamment une différence sexuelle chez les homosexuel(le)s pour expliquer les valeurs distinctes entre les groupes. Les homosexuel(le) proposent plutôt un processus psycho-affectif pour expliquer le lien qui unit les différents groupes sociaux.

Les hétérosexuel(le)s reportent l'origine des différences sexuelles à l'influence d'un "manque"; ils s'en tiennent plus spécifiquement à un "manque de l'homme pour être attiré par la femme". Pour les hétérosexuel(le)s, ce critère marque la naissance d'une "société bloquée", c'est-à-dire d'un groupe social qui brise les liens sexuels entre lui et un autre groupe. Pour les

homosexuel(le)s, le même critère résulte plutôt d'un contre-blocage, c'est-à-dire à la solidification des liens affectifs avec la femme et un rejet de l'idée d'un blocage entre eux. Conséquemment, il ressort des orientations de valeurs différentes entre les groupes. Les hétérosexuel(le)s démontrent une orientation plus collective et physique ; on se bat sur le terrain du conservatisme et de la tradition. De l'autre côté, la tendance est à l'égalitarisme, à l'idéologique, au libéralisme et au rejet de l'autorité traditionnelle.

À partir de ces constatations, on peut questionner le lien entre ces représentations dissemblables et l'acceptation de l'homosexualité. En se basant sur les réactions des deux groupes, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes. Premièrement, les hétérosexuel(le)s manquent de confiance à l'égard des homosexuel(le)s. Deuxièmement, ils ont du mal à percevoir le rôle social légitime de l'homosexuel(le). Ils croient que l'homosexualité n'est pas essentielle et fait plus de mal que de bien, particulièrement aux membres hétérosexuels. Troisièmement, les hétérosexuel(le)s voient le groupe homosexuel comme une force en puissance qui nuit aux intérêts reproducteurs des hétérosexuel(le)s. Enfin, les hétérosexuel(le)s perçoivent les homosexuel(le)s comme étant plus responsables de la dénatalité que les hétérosexuel(le)s. Dans l'ensemble, les réactions des hétérosexuel(le)s sont dominées par une représentation négative : une perception généralement négative de l'homosexualité et/ou des homosexuel(le)s en tant que force qui exerce une influence indue sur le reste de la société.

Pour ce qui est des réactions des homosexuel(le)s, ils ont une confiance très relative vis-à-vis les autres homosexuel(le)s. Ils croient en leur rôle social légitime. Ils se font les défenseurs des droits égalitaires, et surtout de la gente féminine. Ils se perçoivent comme un groupe qui supporte les intérêts des individus. À cet égard, ils se considèrent plus responsables et plus évolués que les hétérosexuel(le)s. Dans ce cas, il s'agit de réactions marquées par une représentation positive de l'homosexualité : elle correspond à une force qui étend une influence toute légitime sur le monde. Bien que les représentations des groupes soient fondamentalement antithétiques, elles ne sont cependant pas mutuellement exclusives.

Les informations que nous avons recueillies auprès des deux groupes concernant la tolérance à l'égard de l'homosexualité démontrent un schéma similaire. Plus clairement, malgré les controverses qui séparent les groupes, on a aussi eu droit à des réactions consensuelles. Par exemple, l'homosexualité est globalement perçue par les deux groupes d'une façon négative. Les groupes se réfèrent constamment aux "problèmes" qu'engendrent l'homosexualité, c'est-à-dire à des problèmes physiques ou psychiques, selon. Mais la peur de l'homosexualité constitue la principale objection des deux groupes. Le commentaire des hétérosexuel(le)s est que "l'homosexualité cause une "obsession sexuelle" et que les homosexuel(le)s ne s'arrêtent pas tant "qu'ils/elles ne vont pas jusqu'au bout". En ce qui a trait aux homosexuel(le)s, c'est la peur du rejet qui fonde le principal argument.

De même, les groupes montrent peu de confiance envers les homosexuel(le)s. Premièrement, ils ont plus confiance en l'hétérosexualité qu'en l'homosexualité. Deuxièmement, les

homosexuel(le)s sont négativement perçus dans l'ensemble. La majorité des répondants les envisagent comme des causeurs de troubles. Sur le plan social, ils "crient toujours plus fort que les autres". Sur le plan personnel, on est "toujours coincé avec ces gens-là".

Les hétérosexuel(le)s et les homosexuel(le)s tracent une distinction implicite entre les hommes et les femmes homosexuelles. Bien que les deux groupes pensent que les représentants des sexes féminin et masculin soient à peu près équivalents à l'intérieur du phénomène homosexuel, tous se réfèrent principalement au sexe masculin pour l'aborder. De plus, les groupes évaluent négativement certains standards éthiques homosexuels. Ce sont les caractéristiques suivantes qui sont particulièrement critiquées chez les hommes homosexuels: l'instabilité, l'efféminisation, la sodomie et la surabondance des activités sexuelles.

La relation établie entre les arrangements sexuels et la dénatalité est un autre aspect problématique de l'homosexualité. Le principal argument avancé contre l'homosexualité affirme que les homosexuels ne peuvent pas faire d'enfant étant donné l'absence de l'un des deux sexes ; ils entretiennent la cause de la dénatalité. Les groupes ont aussi fait des commentaires impliquant une relation entre la non-complémentarité des sexes et le taux de dénatalité. En d'autres mots, les groupes établissent un lien direct entre la présence discontinue des deux sexes et le taux d'infertilité. Sur une échelle à plus long terme, les deux groupes prévoient de plus graves problèmes. Ils anticipent la fin du monde et considèrent les homosexuel(le)s responsables de ce sort à venir. Personne n'a blâmé les hétérosexuel(le)s de participer activement au taux de dénatalité ou à l'hypothétique fin du monde.

Les paragraphes précédents traitaient d'un ensemble de perceptions négatives qu'entretiennent les groupes à propos de l'homosexualité. On peut maintenant rappeler les accords positifs envisagés de part et d'autre. Premièrement, les deux groupes croient que les homosexuel(le)s devraient acquérir plus de droits sociaux puisqu'on ne voit pas de différences entre les hétérosexuel(le)s et les homosexuel(le)s. Deuxièmement, les caractéristiques personnelles faisant aussi l'objet de consensus concernent l'instruction et le statut socio-économique des homosexuel(le)s. On les perçoit plus instruits que les autres groupe sociaux ; on les voit exercer des professions libérales "plutôt qu'un simple métier", et on les positionne sur les échelons supérieurs de la hiérarchie sociale.

D'autre part, les groupes voient positivement le rôle affectif que les homosexuels de sexe masculin partagent avec la gente féminine. L'importance du rôle s'avère cependant toute relative pour les hétérosexuel(le)s puisque ces derniers spécifient un élément qui entraîne le vacillement de leur opinion. Le rôle affectif que jouaient les homosexuels auprès des femmes ne serait pas vraiment nécessaire. Il s'agirait aussi d'un rôle instrumental à des fins d'exploitation sexuelle. Par contre, les homosexuel(le)s dotent leur rôle affectif d'une importance absolue. Ils/elles voient l'union affective avec la femme comme une nécessité pour contrecarrer la force sexuelle, c'est-à-dire protéger la femme contre l'exploitation hétérosexuelle et préserver ses droits individuels. Et significativement, les deux groupes pensent que les affinités idéologiques entre hétérosexuelles et homosexuels assurent des relations équilibrées.

Le premier consensus qui se dégage au sujet du rôle bénéfique de l'homosexuel est compatible avec la volonté d'étendre un ensemble de droits sociaux additionnels aux homosexuel(le)s. Sans entrer dans les détails, les membres des deux groupes pensent que les homosexuel(le)s devraient accéder à certains droits afin de stabiliser leurs relations amoureuses. En dépit d'un manque d'évidence, il existe un facteur qui suggère que les groupes perçoivent l'accomplissement d'un rôle social légitime à l'intérieur de la relation homosexuelle. Lorsqu'on a abordé l'évaluation globale du couple homosexuel, on a obtenu un commentaire positif de la part des deux groupes. Chacun, à sa façon, a précisé que les partenaires "ne se trompaient pas", qu'ils assurent un équilibre certain de par leur complémentarité. Ces données suggèrent l'existence d'une conception des homosexuel(le)s qui va à l'encontre des perceptions négatives rapportées antérieurement.

Dans l'ensemble, nous pouvons dire que les réactions des homosexuel(le)s démontrent la même instabilité qui caractérisent celles des hétérosexuel(le)s. D'un côté, les groupes perçoivent les homosexuel(le)s comme des forces sexuelles négatives et en même temps, de l'autre côté, ils voient les homosexuel(le)s remplir une fonction affective légitime. Donc, les différences qui existent entre les hétérosexuel(le)s et les homosexuel(le)s sont surtout des différences d'intensité. Ces différences d'intensité qui existent de façon uniforme contredisent les différences de nature postulées *a priori* dans nombre de recherches. En fait, la plupart des analyses postulent que les réactions des hétérosexuel(le)s sont plus défavorables à l'homosexualité que celles des homosexuel(le)s. Nos données démontrent la contradiction : autant d'homosexuel(le)s que d'hétérosexuel(le)s voient les homosexuels comme des êtres

trop sexuellement investis ; autant d'homosexuel(le)s que d'hétérosexuel(le)s perçoivent l'homosexualité comme une grande menace; autant d'homosexuel(le)s que d'hétérosexuel(le)s font confiance à la notion de complémentarité en tant qu'idée institutionnalisée ; autant d'homosexuel(le)s que d'hétérosexuel(le)s blâment les homosexuel(le)s de participer au phénomène de la dénatalité. Bref, l'hostilité des homosexuel(le)s envers leurs semblables se conjuguent à celle des hétérosexuel(le)s.

En dépit de la régularité avec laquelle les réactions des homosexuel(le)s contredisent certaines espérances analytiques, nous nous devons de vérifier notre critique. Jusqu'à ce point, nous avons examiné et mis à jour une représentation contre-stéréotypée ainsi que différentes facettes des représentations stéréotypées à propos de l'homosexualité. Nous n'avons cependant pas considéré attentivement les réactions qui fournissent une évaluation d'ensemble de la famille homosexuelle. Il s'agit d'un aspect important puisque nous croyons qu'il existe un lien causal entre les idées stéréotypées et les attitudes, c'est-à-dire les préjugés qui déterminent le sort des groupes et leurs institutions.

Si nous comparons les changements de réactions à l'intérieur de chaque groupe, nous pouvons dire que les homosexuel(le)s ont d'abord eu tendance à favoriser l'homosexualité sur une base affective pour ensuite l'évaluer moins positivement lorsqu'il s'agissait de prendre en compte la dimension sexuelle du phénomène. L'évaluation de l'éventuelle institutionnalisation de l'homosexualité vacille mais celle-ci est généralement ressentie de façon négative. Les hétérosexuel(le)s, pour leur part, ont d'abord exprimé leur mécontentement par rapport à la

dimension sexuelle pour ensuite considérer positivement la part affective de l'homosexualité; ils ne voient pas l'institutionnalisation de l'homosexualité d'un bon oeil. L'évaluation globale des deux groupes démontrent en fait le même schéma. Pour certains, malheureusement, il apparaît que les prises de positions personnelles ne soient pas toujours conformes à celles du groupe d'appartenance. En fait, les homosexuel(le)s expriment de meilleures réactions vis-à-vis l'homosexualité seulement dans le contexte des affaires matrimoniales.

Quelle est la cause de la résistance envers l'homosexualité, quel est le lien entre les groupes? Nous croyons que les perceptions à propos de l'homosexualité se déplacent en tandem avec les variations d'attitudes à l'égard de la femme. À cet effet, les stéréotypes à caractères proprement sexuels causent la résistance des deux groupes. Afin de tester cette hypothèse, nous avons examiné les réactions des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s à propos de l'organisation familiale homosexuelle. Nous faisons plus spécifiquement référence au thème du mariage homosexuel, lequel constitue une dimension affective de la famille, et celui de l'enfant au sein du couple homosexuel, lequel comporte une dimension sexuelle. Les résultats démontrent en premier lieu les désaccords entre les groupes sur le plan affectif et ensuite les accords qui se forment sur le plan sexuel. D'abord, les homosexuel(le)s ont eu tendance à démontrer leur faveur pour le mariage homosexuel étant donné qu'ils envisagent celui-ci comme un "choix personnel". À l'inverse, les hétérosexuel(le)s désapprouvent le mariage homosexuel ; ils le considèrent plutôt comme une "stupidité", un critère social non nécessaire pour le couple homosexuel. Enfin, les deux groupes s'entendent à l'effet que le couple homosexuel ne corresponde pas au modèle sexuel idéal pour les enfants. Dans les faits, les

premières réactions affectives des homosexuel(le)s à l'égard de l'homosexualité perdent de leur vigueur ; "ça prend un modèle féminin et un modèle masculin dans la vie d'un enfant" et on a "peur de ne pas offrir à l'enfant une bonne qualité de vie". Leurs réactions secondes transforment l'homosexuel en un être incapable de gérer et, sa vie sexuelle et, sa vie affective. Ils rejoignent et raffermissent la représentation des hétérosexuel(le)s; la personnalité de l'homosexuel est semblable à celle de la femme monoparentale, un être incapable de s'adapter, par exemple, à la réalité familiale.

Nous disions que les stéréotypes à caractère sexuel influençaient le sort de l'institution homosexuelle. Notre analyse supporte cette hypothèse. L'évidence suggère qu'en bout de ligne les préjugés des homosexuel(le)s sont aussi prégnants que ceux des hétérosexuel(le)s. Mais un fait demeure : l'émotivité est considérablement plus importante chez les hétérosexuel(le)s que chez les homosexuel(le)s. Si les stéréotypes à caractère sexuel influencent les réactions, alors l'influence agit différemment sur les deux groupes en question.

Une première explication de ces constatations est a) qu'un processus de contre-stéréotypisation a eu lieu chez les deux groupes mais b) que les réactions affectives n'ont rien, ou relativement peu, à voir avec la détermination de la contre-résistance. Le premier élément rend compte de la similarité des réactions entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s. Les consensus sont facilement interprétables étant donné la situation analogue des deux groupes à l'intérieur d'une même culture, et les effets des représentations réciproques sur la formulation du phénomène. L'évidence d'une relation inverse entre l'idée d'affectivité et la

désapprobation des groupes pour ce qui est de l'enfant au sein du couple homosexuel confirme la faible portée de la contre-stéréotypisation. Le deuxième critère donne crédit à ceux qui estiment que les différences réactionnelles sont des différences de nature qui traduisent les différences positionnelles des groupes. Autrement dit, il semble que, pour les deux parties, l'importance de se voir associé à une croyance, à une valeur ou à un groupe social à haut prestige est plus considérable dans l'interprétation de l'homosexualité que ne le sont généralement les réactions contre-stéréotypées.

Enfin, les réactions différemment exprimées par les deux groupes ont des répercussions sur le sens de l'homosexualité puisqu'elles se complètent et se renforcent mutuellement. Dans le contexte légal, par exemple, la portée des réactions émotives des homosexuel(le)s au sujet des relations enfants-parents homosexuels fait écho aux réactions de violence des hétérosexue(le)s. Ainsi, les expressions contre-stéréotypiques renforcent les règles contre la famille homosexuelle, et du même coup, affectent directement le destin de l'institution homosexuelle, sinon l'inégalité entre les groupes. Significativement, les réactions des deux groupes sont généralement positives lorsqu'il s'agit de considérer le phénomène sur une base personnelle. D'autre part, ceux-ci marquent un mouvement de retrait lorsqu'ils l'évaluent sur une base élargie, et ainsi appuient la position seconde du groupe homosexuel.

Pour traiter la complexité des représentations intergroupes, il semble nécessaire d'élaborer une théorie qui se réfère à des éléments autres que les différences ou les dissensus. Les stéréotypes et les préjugés changent en fonction des contextes. Puisque les idées stéréotypées et contre-

stéréotypées sont demeurées essentiellement les mêmes d'un groupe à l'autre, ces réactions ne peuvent à elles seules rendre compte des changements de représentations. En d'autres mots, nous avons dû compléter notre explication à partir d'autres variables. La base des représentations devient seulement un des critères qui affectent et/ou causent les préjugés. En fait, l'intensité de la résistance entre les groupes change entre eux. Dans le cas présent, par exemple, nous avons eu droit à des réactions violentes de la part des homosexuel(le)s lorsqu'ils considéraient les manières efféminées de l'homme homosexuel, comparativement aux hétérosexuel(le)s qui les estimaient comme un phénomène risible. De cette façon, nous avons pu tenir compte des contradictions apparentes sans rejeter l'importance des représentations stéréotypées et contre-stéréotypées. Autrement dit, la complexité des représentations nous a contraint à spécifier la nature des stéréotypes et des réactions qui ont un impact négatif sur le groupe homosexuel.

Notre recherche constituait une approche exploratoire des sous-systèmes de représentations sociales qui enveloppent les hétérosexuel(le)s et les homosexuel(le)s et dont on peut au moins supposer qu'ils orientent les conduites à l'égard des individus concernés. Au terme de la première entrevue en profondeur, nous avons établi l'hypothèse centrale voulant que les représentations entre hétérosexuel(le)s et homosexuel(le)s soient le lieu de conflits. Au terme de notre analyse, nous nous devons d'ajuster ce postulat : les représentations des groupes sont, et le lieu de conflits, et le lieu d'ententes importantes qui affectent sans ambages le sens à la fois mobile et immobile de l'homosexualité.

## CONCLUSION

C'est sur ce fond de scène intergroupe que nous avons voulu saisir le sens actuel de l'homosexualité. Présentement, celui-ci ne peut devenir la clef de voûte de projets légaux collectifs et d'égalité entre les groupes. Ce rapport de recherche montre la portée cahoteuse des stéréotypes qui vont jusqu'aux fondements des émotions individuelles et sociales. Cette émotivité porte le souci de féconder mutuellement une volonté politique plus égalitaire, plus réaliste.

Il faut admettre que les contre-stéréotypes ne font qu'accentuer la dépendance et la passivité des homosexuel(le)s. Il en va tout autrement pour les hétérosexuel(le)s qui sont en position de se valoriser et d'agir un peu plus librement. Cette non-réciprocité donne lieu à la construction d'un déséquilibre, d'une altérité, d'une division, d'un sens des autres, d'une incapacité à prendre des responsabilités à l'intérieur du milieu hétérosexuel.

Toutefois, rappelons les divers passages de notre recherche. Nous avons d'abord investigué différents ouvrages théoriques concentrés sur la problématisation de l'homosexualité. Nous avons fait une courte critique des courants suivants : constructionniste, essentialiste et pansexualiste. Là encore, nous avons montré l'incomplétude sinon les effets divisionnaires de perspectives unilatérales, de théories qui se succèdent sans qu'aucune ne soit vraiment ressaisie et sans qu'on ne prenne le temps d'identifier les liens qu'elles ont entre elles. Ce sont ces réflexions basiques qui nous ont fait verser du côté des représentations intergroupes. Ce

chapitre constituait une problématique au-delà des images simplistes qu'on a tant des hétérosexuel(le)s que des homosexuel(le)s.

Notre démarche théorique s'est poursuivie par la formulation de thèses qui concernent le registre de la perception. Partant du fait que les représentations pouvaient être appréhendées comme un conflit de prestige entre les groupes et comme des éléments qui concourent à la fois à l'instabilité et à la stabilité du sens de l'homosexualité, nous nous sommes rapportés aux théories de la catégorisation. Ce sont essentiellement les processus de stéréotypisation et de contre-stéréotypisation qui ont retenu notre attention pour évaluer le sens que les groupes lui attribuent.

Le chapitre suivant nous a entraînés dans le protocole méthodologique de la recherche. Puisque nous nous intéressions au sens actuel de l'homosexualité et au sens commun dans une perspective intergroupe, nous avons eu à produire notre propre guide d'entretien pour accéder aux stéréotypes et aux contre-stéréotypes. Ce guide renfermait en fait l'ensemble des thèmes à aborder lors des entrevues et lors de l'analyse. Nous avons finalement présenté de façon succincte ceux qui ont daigné répondre à des questions un peu trop embrassantes par moment.

Au-delà de leur présentation, nous avons pénétré progressivement dans l'univers personnel, social et culturel des hétérosexuel(le)s et des homosexuel(le)s. Quatre sections de l'étude ont été consacrées au langage stéréotypique et contre-stéréotypique de ceux-ci. Cette attention

particulière pour le langage n'était pas sans fondement. Elle visait à repérer les bases respectives des représentations intergroupes et à retracer leurs effets limitatifs. Tout au long de nos descriptions et des discours des groupes, nous avons mis en lumière un mouvement incessant entre deux pôles : la sexualité et l'affectivité d'une part et, d'autre part, les valeurs qui traversent les deux parties. Les différences se sont affirmées, affinées puis dissoutes. Ce saut qualitatif est celui de la stabilité avec des ressemblances plus marquées, dont le rapport homme-femme ou hétérosexuel est le paradigme, l'exemple le plus valorisé par les deux groupes.

Enfin, nous avons recomposé la logique et la représentation respectives de chacun des groupes. Or, l'une des caractéristiques stéréotypiques de ceux-ci est précisément la prétention à ne pas voir de différences entre les groupes mais de les prononcer, les affirmer et les rendre réelles. Dans cette section, nous avons mis en avant-plan les consensus à valeur négative et positive. Dans un sens, nous voulions démontrer que le sens de l'homosexualité pouvait se recomposer de façon bénéfique et dans l'autre, nous tenions à pointer le carcan perceptif d'une version négative, son échafaudage et ses répercussions. Quand les groupes restent figés sur le cadre sexuel, qu'ils arrivent à ne reconnaître aucun rôle signifiant à l'homosexuel(le), sinon un rôle mortifère, ils peuvent difficilement développer un sens d'intégration ; ce sont plutôt les préjugés qui collent à la peau. Là aussi, les deux groupes nous ont révélé un sens plus important qu'ils ont du mal à tenir. La mise en perspective du registre émotionnel donne à entendre les désaccords qui s'installent d'un groupe à l'autre et qui rappellent d'une part, l'influence des stéréotypes et des contre-stéréotypes sur chacun des groupes et, d'autre part,

l'héritage hétérosexuel des homosexuel(le)s. Le ressort de l'émotivité les font se tenir en marge d'une société qui les a désignés ainsi. Ce saut qualitatif appartenant au registre des émotions pourrait prendre un sens nouveau, avec de nouveaux fondements à explorer.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALTMAN, Dennis. *The Homosexualization of America, the Americanization of the Homosexual*. New York, St-Martin's Press, 1982.
- BECKER, Howard. *Outsiders*. Études de Sociologie de la Déviance. Paris, A. M. Métaillé, (trad. de l'anglais, c1963), 1985.
- BERTAUX, Daniel. "L'Approche Biographique : sa Validité Méthodologique, ses Potentialités", *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. LXIX, (1980), p. 197-225.
- BLANCHET, Alain. "L'Entretien : la Co-Construction du Sens", dans REVAULT D'ALLONES, Claude *et al* (édits). *La Démarche Clinique en Sciences Humaines*. Paris, Dunod, 1989. p. 87-102.
- BOURHIS, R. Y., GAGNON, A. et Léna C. MOÏSE. "Discrimination et Relations Intergroupes", dans BOURHIS, R. Y. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Liège, Magada, 1994. p. 161-200.
- CAPOZZA, Dora et Chiara VOLPATO. "Relations Intergroupes : Approches Classiques et Contemporaines", dans BOURHIS, R. Y. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*, Liège, Margada, 1994. p. 13-39.
- CASTILLA DEL PINO, Carlos. "Sexualité et Pouvoir", dans Armando VERDIGLIONE (édit.). *Sexualité et Pouvoir*. Paris, Payot, 1976. p. 13-16.
- CHAIMOWITZ, G.-A. "Homophobia among Psychiatric Residents, Family Practice Residents and Psychiatric Faculty", *Journal of Psychiatry*, vol. 36, no 3 (1991), p. 206-209.
- CHAMBERLAND, Line. *Le Lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972 : une Analyse Sociologique d'Expériences Vécues*. Montréal, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1994.
- CHRISTENSEN, Sally et L.-M. SORENSEN. "Effects of a Multi-Factor Education Program on the Attitude of Child and Youth Students toward Gay and Lesbians", *Child-and-Youth-Care-Forum*, vol. 23, no 2 (avril 1994), p. 119-133.
- CORNEILLE, Olivier et Jacques-Philippe LEYENS. "Catégories, Catégorisation Sociale et Essentialisme Psychologique", dans BOURHIS R.Y. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*, Liège, Margada, 1994. p. 41-68,

- CROMPTON, Louis. "Gay Genocide : From Leviticus to Hitler, dans Louie CREW (édit.). *The Gay Academic*. Palm Springs, California, ETC, 1978. p. 67-82.
- DAVIS, Kingsley. "Sexual Behavior", dans MERTON, Robert K. et Robert A. NISBET (édits). *Contemporary Social Problems*. New York: Harcourt, Brace and World, 1961. p. 325-341.
- DESCHAMPS, Jean-Claude. *L'Attribution et la Catégorisation Sociale*. Francfort, Publications Universitaires Européennes, 1977.
- DOISE, Willem. "Les Représentations Sociales : un Label de Qualité", *Connexions*, vol. 51, no 1, (1988), p. 99-113.
- \_\_\_\_\_ *L'Articulation Psychosociologique et les Relations entre Groupes*. Bruxelles, Éditions A. De Boek, 1976.
- FOUCAULT, Michel. *Histoire de la Sexualité, 1. La Volonté de Savoir*. Paris, Gallimard, 1976.
- FRASER, Ian, FISH, T.-A. et T. MACKENZIE. "Reactions to Child Custody Decisions Involving Homosexual and Heterosexual Parents", *Canadian Journal of Behavioral Science*, vol. 27, no 1 (janvier 1995), p. 52-63.
- FREUD, Sigmund. *Introduction à la Psychanalyse*. Paris, Payot, (trad. de l'allemand, c1920), 1981.
- GELINEAU-ASSERAY, Éric. *Les Droits du Couple Homosexuel à la Lumière des Chartes et de la Législation Antidiscriminatoire*. Montréal, thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1996.
- GIAMI, Alain. "Recherche en Psychologie Clinique ou Reherche Clinique", dans REVAULT D'ALLONES, Claude *et al* (édits). *La Démarche Clinique en Sciences Humaines*. Paris, Dunod, 1989. p. 31-53.
- HANSEN, Bert. «American Physicians» *First Confrontation with Homosexuality, 1870-1900*. Princeton, Princeton University Press, 1985.
- JEFFREYS, Sheila. *The Spinster and her Enemies. Feminism and Sexuality, 1880-1930*. London, Pandora Press, 1985.
- KATZ, Jonathan. *Gay American Almanac*. New York, Harper Colophon, 1983.

- KINGSEY, Alfred, POMEROY, Wardell B et Clyde E. MARTIN. *Sexual Behavior in the Human Male*. Philadelphia, W. B. Saunders, 1948.
- KRISTIANSEN, Connie. "The Symbolic/Value-Expressive Function of Outgroup Attitudes among Homosexuals", *Journal of Social Psychology*, vol. 130, no 1 (1989), p. 61-69.
- L'HOMOND, Brigitte. *Discours Médicaux et Homosexualité : de la Création d'une Figure*. Strasbourg, Cerdic Publications, 1985.
- LACROIX, Xavier. "Une Parole sur la Sexualité au Temps du Sida", *Études*, vol. 14, (novembre 1993), p. 483-493.
- LAURITSEN, John. *Religious Roots of the Taboo on Homosexuality : a Materialist View*. New York, Privately printed, 1974.
- LORENZI-CIOLDI, Fabio et Willem DOISE. "Identité Sociale et Identité Personnelle", dans BOURHIS, R. Y. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Liège, Margada, 1994. p. 69-96.
- MALINOWSKI, Bronislaw. *La Vie Sexuelle des Sauvages du Nord-Ouest de la Mélanésie*. Paris, Payot, 1930.
- MATHIEU, Nicole-Claude. "Paternité Biologique, Maternité Sociale", dans Andrée MICHEL (édit.). *Femmes, Sexisme et Société*. Paris, Presses Universitaires de France, 1977. p. 39-48.
- MEAD, Georges H. *L'Esprit, le Soi et la Société*. Paris, Presses Universitaires de France, 1963.
- MEAD, Margaret. *Moeurs et Sexualité en Océanie*. Paris, Plon, 1963.
- MICHALOWSKI, Raymond et Edward J. BOHLANDER. "Repression and Criminal Justice in Capitalist America", *Sociological Inquiry*, vol. 46, (1976), p. 95-106.
- MOSCOVICI, Serge. *La Psychanalyse, son Image et son Public*. Paris, PUF, 1961.
- MUNGER, André *et al.* "La Médecine «Gaie»", *Le Médecin du Québec*, vol. 28, no 9 (1993).
- PLANT, Richard. *The Pink Triangle. The Nazi War against Homosexuals*. New York, New Republic Book, 1986.
- QUIVY, Raymond et Luc VAN CAMPENHOUDT. *Manuel de Recherche en Sciences Sociales*. Paris, Dunod, 1995.

- REVAULT D'ALLONES, Claude. "Psychologie Clinique et Démarche Clinique", dans REVAULT D'ALLONES, Claude *et al* (édits). *La Démarche Clinique en Sciences Humaines*. Paris, Dunod, 1989. p. 17-32.
- RUSE, M. "Are There Gay Genes ? Sociobiology and Homosexuality", *Journal of Homosexuality*, vol. 6, no 4, (1981), p. 5-34.
- WERNER, Dennis. "A Cross-Cultural Perspective on Theory and Research on Male Homosexuality", *Journal of Homosexuality*, vol. 4, (1979), p. 345-362.
- WILSON, Edward. *On Human Nature*. Cambridge, Harvard University Press, 1978.
- YZERBYT V. et Georges SCHADRON. "Stéréotypes et Jugement Social", dans BOURHIS, R. et J.-P. LEYENS (édits). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Liège, Margada, 1994. p. 127-160.

**ANNEXE**

## ANNEXE 1

### Confidentialité de l'entrevue

L'engagement suivant était lu et expliqué au besoin avant le déroulement de l'entrevue.

Par la présente, j'accepte de participer à une recherche menée par Josée Robitaille pour la rédaction de son mémoire dans le cadre du programme de maîtrise, sous la supervision du Dr Luc Racine du département de sociologie de l'Université de Montréal.

#### A. Objet

J'ai été informé(e) que le but de cette recherche est d'apporter de nouvelles connaissances sur le phénomène de l'homosexualité sous son aspect socio-culturel.

#### B. Procédures

Le chercheur requiert une entrevue enregistrée sur cassette audio d'une durée approximative de 3 heures (selon l'interviewé(e)).

#### C. Conditions

- Je sais que je peux annuler mon consentement et interrompre ma participation à tout moment.
- Je sais que ma participation à cette étude demeurera confidentielle (i.e. le chercheur connaîtra mon identité sans la dévoiler).
- Je sais que les données recueillies pourraient être publiées.
- Je connais le propos de cette recherche et je sais qu'il n'y a pas de motifs cachés dont je n'aurais pas été informé(e).

J'ai lu attentivement le texte ci-haut et je comprends l'entente entre les parties concernées. Je consens librement et j'accepte de participer à cette recherche.